

PLACE

En dialogue avec la communauté canadienne du Placemaking

PARLONS PLACE MAKING

La communauté canadienne
du Placemaking



COMMUNITY
FOUNDATIONS
OF CANADA

FONDATIONS
COMMUNAUTAIRES
DU CANADA



Canadian
Urban
Institute

Institut
Urbain du
Canada

Financé par

Canada

Partenaires majeurs :
PlacemakingUS
Quartier des spectacles international
Bridget MacIntosh
avec contribution de plus de
100 praticiens passionnés
à travers le monde.

Éditrice : **Jacquelyn West**
Design : **Future Simple Studio**

©2025 IUC
Tous droits réservés. Cette
publication ou toute partie de celle-
ci ne peut être reproduite ou utilisée
de quelque manière que ce soit
sans l'autorisation écrite expresse
de l'éditeur, sauf pour de brèves
citations dans une critique de livre.

Imprimé au Canada.

Parlons du
placemaking

14-57

Pourquoi investir ?

58-101

L’impact du
placemaking

102-127

Des politiques pour
bâtir des lieux
de qualité

128-155

Placemaking et
enjeux sociétaux

156-177

L’évolution vers le
“Place Becoming”

178-184

Le Canada, riche en diversité et en créativité, voit chaque communauté – des grandes métropoles aux villages – raconter une histoire unique. Ces récits sont enracinés dans leur territoire, façonnés par des ressources physiques et humaines et qui, ensemble, forgent une culture propre à chaque lieu. ***Parlons Placemaking*** met en lumière de magnifiques exemples où individus et lieux s’unissent pour réaliser un potentiel extraordinaire.

La pandémie nous a tous mis à l’épreuve dans nos espaces de vie – nos foyers, nos lieux de travail ou de rassemblement – en particulier lorsque nos déplacements ont été restreints pour contenir le virus. La crise de la COVID-19 a révélé de manière flagrante les défis liés à la conception et à la gestion de nos espaces publics. Nos rues, nos parcs et nos places publiques ont été testés comme jamais auparavant, tout comme les gouvernements locaux, les citoyens et les organisations qui s’efforcent de créer des lieux où les gens peuvent se réunir et profiter des bienfaits des espaces publics.

Au cœur de ces défis, l’importance du *placemaking* est apparue clairement comme un moyen concret et puissant de reconnecter les individus entre eux par le partage d’espaces communs. L’Initiative canadienne pour des collectivités en santé (ICCS), lancée par l’ancien ministère fédéral de l’Infrastructure et des Collectivités (INFC), a été une réponse aux défis posés par la pandémie, qui a bouleversé les liens sociaux en période d’isolement. Cette initiative nationale visait à aider les communautés à réimaginer et à revitaliser des espaces publics sûrs et inclusifs, propices aux connexions humaines.

Une attention particulière a été portée aux communautés en quête d’équité, où l’absence historique

d’investissements dans les espaces publics s’est révélée de manière criante pendant la pandémie. Sous la direction des Fondations communautaires du Canada (FCC), l’Institut urbain du Canada (IUC) a eu le privilège de collaborer étroitement avec des responsables et organismes locaux ainsi que des bâtisseurs communautaires à travers le pays pour réimaginer les espaces publics comme des ressources essentielles aux communautés.

Cette initiative a donné naissance à une série de projets locaux portés par les communautés à travers tout le Canada, contribuant à un réseau dynamique de praticiens et d’alliés : la Communauté canadienne du *placemaking*. Ce réseau se veut être un guide et une source d’inspiration, aidant à façonner et à valoriser les plus de 1 000 projets financés par l’ICCS, tout en les connectant au mouvement international du *placemaking*. Ensemble, ces efforts démontrent le pouvoir du *placemaking* comme outil pour bâtir des communautés plus fortes et plus équitables. Pour cette publication, nous avons invité cette communauté grandissante à partager leurs expériences sur le terrain, élargissant ainsi notre base de connaissances collectives et suscitant une discussion plus large sur le potentiel transformateur du *placemaking*.

Les projets de *Parlons Placemaking* illustrent les diverses façons dont les communautés canadiennes et nord-américaines s’approprient le placemaking. Qu’il s’agisse de transformer des stationnements en places animées ou d’intégrer l’art et la culture au design urbain, ces initiatives illustrent l’adaptabilité et l’impact de cette pratique.

Nés de dialogues avec des praticiens, les projets présentés reflètent le contexte, les défis et les

opportunités des communautés qu’ils servent. Ils rappellent que le *placemaking* n’est jamais une solution universelle, mais un processus actif basé sur la créativité, les savoirs et les aspirations des résidents pour façonner une vision collective.

Bien que l’Initiative canadienne pour des collectivités en santé (ICCS)ait répondu à une urgence liée à la pandémie, son héritage dépasse les projets qu’elle a financés. Elle a contribué à formaliser le *placemaking* comme cadre pour relever certains des défis les plus urgents du Canada, qu’il s’agisse de soutenir les économies locales, de renforcer la cohésion sociale ou de promouvoir la résilience climatique. En regardant vers l’avenir, les enseignements recueillis ici fournissent des preuves pour guider l’avenir du *placemaking* en tant que priorité nationale au Canada.

Ils soulignent la nécessité d’investissements continus dans des initiatives communautaires inclusives et participatives dès leur conception, l’importance d’intégrer les perspectives et les histoires autochtones dans la conception des espaces publics, et le rôle clé du placemaking dans la création de villes et de communautés plus résilientes et prospères.

Parlons Placemaking célèbre les réalisations des praticiens à travers le Canada et l’Amérique du Nord, tout en cherchant à susciter un dialogue sur l’avenir, notamment en mettant l’accent sur des approches de collecte et d’analyse de données. Ce document témoigne de la puissance de l’action locale et **lance un appel à faire du *placemaking* un pilier central du développement futur du Canada.**

Mary W. Rowe
CEO, Institut Urbain du Canada



Cette collection de témoignages et d'études de cas vise à inspirer et engager le dialogue.

Issue d'une communauté diverse et grandissante de "placemakers" — urbanistes, leaders communautaires, architectes, acteurs municipaux et défenseurs civiques — elle propose des perspectives précieuses et des pratiques exemplaires pour appliquer concrètement le placemaking afin de façonner nos villes.

Cette pratique détient le pouvoir de créer des espaces publics inclusifs qui renforcent le lien social, le bien-être, la résilience environnementale et stimulent la revitalisation économique. Alors que les espaces urbains sont confrontés à des enjeux croissants tels que l'isolement, l'exclusion des populations précaires, la croissance non contrôlée et le changement climatique, le placemaking s'impose comme un outil essentiel pour rendre les espaces adaptables et les communautés résilientes.

L'avenir des municipalités canadiennes est prometteur lorsque le placemaking est solidement ancré au cœur du développement urbain. Par le biais d'un processus évolutif et collaboratif, le placemaking transforme les rues, les quartiers et les centres-villes en des espaces où les

gens se sentent en sécurité, accueillis et fiers. Cela favorise un véritable sentiment d'appartenance qui enrichit le bien-être collectif de tous ceux qui y vivent, y travaillent et s'y divertissent.

Grâce au placemaking, les communautés créatives deviennent autonomes et peuvent proposer de nouvelles façons de réaménager le domaine public, générant ainsi des expériences où l'art, la culture et l'environnement créent des connexions sociales et rendent les communautés plus résilientes.

Le placemaking est avant tout un mouvement centré sur les individus, qui encourage le développement communautaire et citoyen. Ensemble, nous pouvons continuer à investir dans des espaces qui reflètent l'identité unique et les aspirations des communautés qu'ils desservent.

Bienvenue dans cette édition inaugurale — un guide conçu pour susciter des conversations sur le placemaking, vu à travers les yeux de ceux qui le vivent au quotidien.

**Sincèrement,
La communauté canadienne
du placemaking**

D'un océan à l'autre, nous honorons les terres ancestrales et non cédées des Inuits, des Métis et des Premières Nations.

La communauté canadienne de placemaking s'engage à réfléchir aux torts du passé et à avancer ensemble dans un esprit d'ouverture et de réconciliation.

Les peuples autochtones ont été les gardiens de ces terres pendant des générations. Nous leur sommes reconnaissants pour leur sagesse, leur résilience et leurs contributions continues. Nos efforts pour bâtir des communautés inclusives et protéger nos systèmes naturels doivent continuer à s'inspirer de leurs expériences et être guidés par celles-ci.

Nous reconnaissons également que l'urbanisme et le développement ont trop souvent perpétué les pratiques d'exclusion issues du colonialisme. Le travail de création des villes d'aujourd'hui exige de confronter ces héritages et d'adopter de nouvelles approches fondées sur l'équité, l'inclusion et la gestion partagée.



Tawatinâ Bridge, David Garneau, Edmonton 2021. Photo : Ville d'Edmonton

L'essence du *placemaking*



Le *placemaking*, démarche clé en aménagement contemporain, englobe aujourd'hui plusieurs définitions et nuances. Ce processus transdisciplinaire et itératif repose sur des stratégies d'aménagement et de gestion de l'espace public pour créer des lieux adaptés aux besoins d'un quartier, en impliquant activement les communautés.

En s'appuyant sur les réalités locales, le placemaking devient un outil efficace dans de multiples contextes culturels et sociaux. Toutefois, l'absence d'une traduction adéquate en français soulève la question de son usage dans un contexte francophone.

Certaines institutions, comme l'Office québécois de la langue française, recommandent des expressions comme "cocréation d'espaces publics", tandis que d'autres préfèrent des termes tels que "urbanisme tactique" ou "urbanisme transitoire". Bien que ces derniers englobent certains aspects du placemaking, ils n'en reflètent pas pleinement la portée, qui va parfois au-delà d'interventions temporaires qui visent à créer des lieux significatifs et durables pour les citoyens.

Reconnaissant cette diversité d'interprétations, cette publication ose proposer une définition fédératrice du placemaking. Ce terme reste pertinent et universel, même en français, car il dépasse les frontières linguistiques et s'inscrit dans des débats

mondiaux sur l'aménagement des espaces publics. Au-delà d'un simple emprunt à la langue anglaise, l'emploi du mot "placemaking" permet de préserver l'essence même de cette pratique en aménagement, qui s'impose de plus en plus comme un outil essentiel pour les praticiens.

Cependant, en anglais, comme en français, le terme peut parfois paraître flou en raison de son usage croissant. *PlacemakingUS* souligne l'importance de définir ses principes pour éviter les distorsions et les récupérations inappropriées. Une définition claire est essentielle pour conserver l'esprit du placemaking et protéger son intégrité.

En résumé, comme l'a dit *Marc-André Carignan*, expert en aménagement et contributeur : "Si le placemaking est un effort collectif, le livre devrait l'être aussi." Cette publication vise donc à contribuer à une meilleure compréhension du concept tout en proposant une définition consensuelle, adaptée au contexte canadien et aux réalités internationales.

Le placemaking

est un investissement

determinant

pour l'avenir de nos

villes!

PARLONS DU PLACEMAKING

Le terme placemaking et sa pratique ont des racines étymologiques profondes, reliant son sens contemporain à des siècles d'évolution culturelle. Cet espace d'échange marque le début d'un dialogue ouvert et continu, visant à définir et à enrichir la compréhension de l'impact du placemaking sur la vie publique, tant dans le Canada moderne qu'à l'échelle internationale.

UNE HISTOIRE RÉCENTE

Les espaces publics sont depuis longtemps au cœur des villes et façonnent la vie sociale, culturelle et économique des communautés. Depuis les constructions de Babylone et de Rome, des places médiévales destinées au commerce et aux festivités, des grandes places grandioses de la Renaissance reflétant la fierté civique, les espaces publics ont évolué en réponse aux besoins changeants des sociétés.

Années 1800
L'ÈRE INDUSTRIELLE :
L'ESSOR DES PARCS ET
DES BOULEVARDS

La révolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles a entraîné une nouvelle série de défis pour les espaces publics. L'urbanisation rapide et la croissance industrielle ont créé des villes densément peuplées et souvent insalubres. En réaction, les urbanistes ont commencé à créer des parcs et des boulevards afin d'atténuer le chaos de la vie industrielle. Des espaces tels que Central Park, à New York, offraient alors aux citoyens un lieu de détente, de socialisation et de nature au cœur de la ville.

Cependant, ces espaces étaient souvent destinés aux classes moyennes et aisées, laissant les quartiers populaires avec un cadre bâti généralement pauvre et minéralisé. Ces disparités offrent ainsi un certain répit face aux aléas de l'industrialisation, mais mettent en évidence les inégalités croissantes entre les différents groupes socio-économiques.

Années 1900
MODERNISME ET
FONCTIONNALISME : LA
FRAGMENTATION DE
LA VIE PUBLIQUE

Au XX^e siècle, l'urbanisme moderne a favorisé des villes fonctionnalistes, souvent au détriment des interactions communautaires. Le zonage strict séparant logement, récréation, industrie et commerce a éliminé les environnements à usage mixte propices aux rencontres sociales. La planification centrée sur l'automobile a fragmenté la vie publique, affaiblissant les centres-villes animés avec l'expansion des autoroutes et des banlieues. Inspirées par Ebenezer Howard, les cités-jardins tentaient d'équilibrer vie urbaine et rurale, mais l'étalement urbain les a marginalisées. Ce modèle privilégiait pelouses privées et centres commerciaux, réduisant les espaces civiques et exacerbant l'isolement social.

Années 1950+
L'APRÈS-SECONDE GUERRE
MONDIALE : LA VILLE
CENTRÉE SUR LA VOITURE
ET L'ÉTALEMENT URBAIN

L'après-guerre a vu l'essor de la ville suburbaine, marquée par la domination de l'automobile et l'érosion des espaces publics. L'étalement urbain, avec ses lotissements à faible densité, a favorisé l'individualisation et fragmenté les communautés, souvent divisées physiquement par des autoroutes. La voiture, pilier de la planification urbaine, a conduit à l'émergence de banlieues isolées, de communautés fermées et à une ségrégation socio-économique. Les logements sociaux, mal intégrés au tissu urbain, sont devenus des symboles d'exclusion et d'abandon, aggravant l'érosion des environnements vivants et à usages mixtes.

En réponse à ces dérives, le placemaking est né d'un besoin de justice sociale et de reconquête des espaces publics par leurs habitants. Dans les années 1970, New York a joué un rôle central, notamment grâce aux idées de penseurs tels que Jane Jacobs puis William H. Whyte. Le disciple de ce dernier, Fred Kent, a fondé en 1975 Project for Public Spaces, mettant en avant un urbanisme guidé par les communautés. Ces initiatives ont influencé le placemaking à l'échelle mondiale.

LE NOUVEL AGENDA URBAIN
DES NATIONS UNIES

Le mouvement du Placemaking s'est plus largement enraciné dans nos pratiques d'aménagement avec l'adoption en 2016 du Nouvel agenda urbain des Nations Unies, qui contenait un langage fondamental soulignant l'importance des espaces publics en relation avec ses Objectifs de Développement Durable (ODD). Largement reconnus à l'international, ces agendas établissent les normes et les objectifs mondiaux pour le développement urbain en misant sur les villes. En particulier, la cible 11.7 de l'objectif 11, Villes et communautés durables, fixe un objectif ambitieux : faire en sorte que les villes offrent un accès universel à des espaces publics verts sécuritaires, inclusifs et accessibles d'ici 2030.

PLACEMAKING : RECONQUÉRIR
LES ESPACES PUBLICS
POUR L'AVENIR

Aujourd'hui, la pratique du placemaking résiste à cette situation et vise à transformer les espaces publics en zones susceptibles de favoriser l'interaction entre les communautés, l'expression culturelle et le développement durable. Le placemaking est un mouvement, une reconquête de l'espace public et une invitation à réimaginer les villes comme des environnements dynamiques, centrés sur l'humain.

Alors que les villes tentent de se redéfinir face à l'urgence climatique et aux inégalités croissantes, le placemaking s'impose partout sur la planète. Il permet de ramener les espaces publics à leurs essences, en tant que centres sociaux, écologiques et économiques essentiels, s'imprégnant de l'histoire des communautés et de leurs dynamiques sociales - rendant un investissement plus que jamais nécessaire.

En collaboration avec des praticiens, des urbanistes, des organisations à but non lucratif, des universitaires, des consultants, des commissaires, des employés municipaux et bien d'autres, nous avons synthétisé 21 définitions de placemaking. Notre objectif est de proposer une définition fédératrice de la notion de placemaking.

« Un processus collaboratif permettant de façonner notre domaine public afin de maximiser la valeur partagée. Le placemaking inspire les gens à réimaginer les espaces publics comme le cœur de la vie communautaire, favorisant des usages créatifs et respectant les identités sociales et culturelles locales. »
Project for Public Places

« Le placemaking rassemble les gens pour réinventer collectivement les espaces publics comme le cœur de leur communauté. Plus qu'une simple amélioration du design urbain, il met en avant les identités physiques, culturelles et sociales qui définissent un lieu et soutiennent son évolution. »
PlacemakingX

« Le placemaking consiste à créer des espaces où des personnes de tous horizons peuvent se connecter et s'épanouir. Il s'appuie sur les voix locales, des idées créatives et un esprit collaboratif pour transformer des espaces du quotidien – parcs, ruelles, trottoirs et centres communautaires – en lieux de qualité. L'objectif est de réimaginer les espaces publics pour les rendre plus dynamiques, inclusifs et agréables pour tous. »
placemakingcommunity.ca

« Le placemaking est une pratique essentielle du développement urbain qui va au-delà du design physique. Il s'agit d'une approche holistique axée sur la collaboration, les talents locaux et les idées qui reflètent le caractère unique d'une communauté. Ce processus encourage les parties prenantes locales à participer activement à la conception de leur environnement, garantissant que les espaces créés soient fonctionnels et de qualité. »
Placemaking US

« Le placemaking utilise l'art et la culture pour animer les espaces publics et privés, revitaliser les infrastructures et les paysages urbains. Il rassemble des personnes diverses pour célébrer, s'inspirer et inspirer à leur tour. Cette approche mise sur le potentiel créatif d'un lieu tout en le connectant aux initiatives de revitalisation communautaire. Le placemaking créatif promeut une vision collective qui honore l'identité distincte de chaque communauté à travers des activités interdisciplinaires et intersectorielles. »
Bring Back Main Street Report
CUI, Happy Cities

« Le placemaking rassemble des personnes diverses pour planifier, concevoir, gérer et programmer des espaces publics partagés. »
Evergreen

« Le placemaking est l'art de créer des lieux vibrants qui attirent les gens, grâce à des interventions allant du design à la gestion, en passant par des modèles économiques viables. »
Belleville Placemaking

« Le placemaking est un processus collaboratif permettant de réimaginer et remodeler une communauté pour renforcer le sentiment d'appartenance et stimuler l'activité économique. Il s'appuie sur les atouts locaux et met en valeur la personnalité, l'histoire et les qualités distinctives d'un lieu. »
My Main Street - Initiative

« Le placemaking est une approche de la planification et du design urbains qui privilégie les usagers des espaces, en créant des lieux fonctionnels et beaux pour ceux qui y vivent, y travaillent et s'y divertissent. »
Placemaking Europe

« Le placemaking façonne et influence la qualité des espaces publics pour renforcer les liens entre les gens et les lieux, tout en favorisant la beauté, la santé, la justice sociale et le développement économique. »
Massivart

« Le placemaking est une approche et un ensemble d'outils centrés sur la communauté pour déterminer à quoi ressemble et comment fonctionne un lieu. » Elle insiste sur l'importance d'un processus initié et dirigé par la communauté. »
Dr Cara Courage

« Le placemaking est le processus de création de lieux de qualité où les gens souhaitent vivre, travailler, jouer et apprendre. »
Public Square - CNU

« Le placemaking consiste à créer des lieux où les gens peuvent socialiser, interagir et développer un attachement à travers des rituels comme des festivals, des marchés ou des célébrations. »
Fondation Placemaking Mexique

« Le placemaking vise à renforcer le lien entre les individus et les lieux. Cette pratique se concrétise lorsque les communautés locales disposent du pouvoir, des compétences et des ressources nécessaires pour façonner activement les espaces publics selon leurs besoins, améliorant ainsi leur qualité de vie au quotidien. »
8 80 Cities

« Le placemaking se traduit par des initiatives communautaires visant à améliorer un lieu, que ce soit par des murales, des bancs, des jardins communautaires ou des activités diverses. En transformant les rues en espaces vivants et attractifs, cette approche favorise les interactions et encourage les visiteurs à rester plus longtemps. »
Happy Cities

DÉFINITION DE PLACE MAKING



Le placemaking consiste à transformer l'espace public en un lieu vivant et accessible qui **améliore la qualité de vie, la cohésion sociale, la vitalité économique et la santé culturelle** d'un secteur. Il implique de concevoir des espaces et de les activer avec les personnes qui les utiliseront.

Décembre 2024

Le placemaking est de plus en plus reconnu comme une pratique incontournable du développement urbain allant au-delà de la simple conception. Elle se concentre sur la création holistique d'espaces qui répondent au besoin d'épanouissement des communautés, qui renforce les liens communautaires et promeut les échanges économiques et culturels.

Il s'agit d'un processus, d'une gestion continue du lieu, qui met l'accent sur la collaboration, les talents locaux, les connaissances collectives et le développement organique d'idées pour refléter le caractère unique d'un lieu.



Promenade de la rue Ontario, PXP Design, Montréal 2020. Photo : Raphael Thibodeau

Le placemaking n'est pas une approche unique, mais un processus itératif et flexible.

Le placemaking est une pratique évolutive qui s'adapte aux caractéristiques et aux besoins uniques de chaque communauté : il n'existe pas de formule universelle ou de recette magique. Le placemaking exige une approche sur mesure qui intègre à la fois des actions immédiates et des visions de développement à moyen et long termes.

Alimentée tant par l'expérience de la communauté que par l'expertise de professionnels en aménagement, cette pratique vise à créer des espaces publics inclusifs, des lieux où les gens se sentent invités à passer du bon temps, à socialiser et à se divertir.

LE PLACEMAKING TACTIQUE

Le placemaking tactique se concentre sur des interventions à court terme, peu coûteuses et souvent temporaires pour améliorer les espaces publics. Conçues de manière efficace et fondées sur les besoins de base de la communauté, ces solutions offrent des résultats immédiats et tangibles. C'est le cas des parcs éphémères, des murales et des places assises

temporaires. Le placemaking tactique repose sur l'expérimentation en testant des concepts d'aménagement à petite échelle. Ce type de projet-pilote permet de peaufiner le design, de corriger les imprévus et de bonifier l'expérience au fil du temps dans l'espoir d'encourager l'appropriation citoyenne.

LE PLACEMAKING STRATÉGIQUE

Le placemaking stratégique adopte une approche à plus long terme en intégrant des objectifs plus avancés de planification urbaine et de développement économique. Il implique une planification et une coordination constante entre les secteurs - gouvernement, entreprises et organisations communautaires - afin de créer des lieux qui contribuent à la croissance économique, l'équité sociale, la transition écologique et la prospérité des communautés. Ces projets visent souvent des objectifs tels que la revitalisation d'un quartier ou l'amélioration de la connectivité avec un système de transport public.

LE PLACEMAKING CRÉATIF

Le placemaking créatif repose sur l'utilisation des arts et de la culture pour transformer les espaces publics et renforcer la relation entre les individus et leur environnement. Elle implique des artistes, des institutions culturelles et la communauté pour réimaginer les lieux publics de manière à célébrer l'identité locale, la diversité culturelle et la créativité.

Au début du 21^e siècle, le concept de placemaking s'est élargi pour intégrer le placemaking créatif où les arts et la culture sont devenus parties intégrantes de la revitalisation urbaine. En 2006, Tim Jones, alors directeur général d'Artscape à Toronto, a introduit le concept de "creative placemaking" et a organisé une série de réunions baptisées Creative Places + Creative Spaces, permettant de mieux comprendre l'importance des activités et des programmes culturels dans l'environnement bâti. En 2010, Ann Markusen et Anne Gadwa ont adopté cette expression dans un rapport du National Endowment for the Arts aux États-Unis, soulignant le rôle des artistes et des institutions culturelles dans la transformation des espaces publics.

NOUVELLES APPROCHES

En constante évolution, le placemaking doit se mouler aux besoins socio-économiques et démographiques des communautés qu'il dessert. L'adoption d'une plus grande équité et inclusion dans l'espace public se développe grâce à des approches émergentes telles que le "placekeeping", le placemaking féministe, "queering places" et l'eco-placemaking. Elles recherchent des solutions plus empathiques et plus conscientes des enjeux contemporains. Voir nos explorations de ces approches à la page 162.

Les espaces publics canadiens jouent un rôle crucial en favorisant la rencontre et l'intégration de plus de 450 origines ethniques et culturelles et autant de langues, 200 pays d'origine et 100 religions (Statistiques Canada). Le placemaking est une opportunité pour contribuer à la cohésion sociale et au sens de citoyenneté, tout en célébrant les différentes cultures et identités qui composent la mosaïque de la société canadienne.

Qu'en est-il de la "gentrification" ?

Le placemaking est une stratégie reconnue pour sa capacité à régénérer les espaces publics, favoriser la croissance économique et renforcer la vitalité des quartiers. Cependant, comme le souligne David Harvey dans son livre *Rebel Cities*, de telles initiatives entraînent souvent de la gentrification et la délocalisation de populations précaires, dues à l'augmentation des coûts des loyers et de la valeur foncière, ce qui peut entraîner la perte de l'identité d'un quartier. Le défi est donc de taille : comment le placemaking peut-il aider les communautés sans les éjecter de leur lieu de vie ?

La gentrification est définie par le dictionnaire Le Robert comme le « processus par lequel la population d'un quartier populaire fait place à une couche sociale plus aisée ». Heureusement, la gentrification n'est pas une composante inévitable du progrès. Le travail de Majora Carter dans le sud du Bronx offre une alternative convaincante. Son principe d'« auto-gentrification » montre comment les communautés peuvent entreprendre leur propre

transformation tout en préservant leur culture et leur économie.

L'implication de Majora Carter dans le Hunts Point Riverside Park dans le sud du Bronx illustre parfaitement ce principe. Elle a transformé un espace sous-utilisé en un espace communautaire dynamique. Grâce à l'engagement local, à la création d'emplois et à un design reflétant l'identité locale, les résidents bénéficient d'une revitalisation qui préserve l'essence de leur quartier.

La critique de David Harvey sur les espaces urbains à caractère marchand souligne la nécessité pour le placemaking de privilégier le bien public plutôt que les intérêts privés. Cela implique de mettre en place des mesures pour garantir l'accessibilité financière et éviter les évictions de population existante. Des modèles comme les fiducies foncières culturelles ou sociales offrent un cadre efficace pour atteindre ces objectifs. En détenant les titres fonciers à perpétuité et en les louant à des prix abordables à des organisations communautaires

ou à des résidents, ces fiducies protègent l'accessibilité financière.

Un exemple phare de cette approche se trouve à Vancouver : le projet 221A, une fiducie foncière culturelle. Ce projet sécurise et préserve les espaces culturels destinés aux artistes et aux organisations artistiques, en priorisant l'accessibilité financière à long terme et une gouvernance communautaire. Ces concepts réimaginent les quartiers comme des biens communs urbains, des espaces gérés collectivement par les résidents et fondés sur un accès équitable et une participation inclusive.

La gentrification n'est pas inévitable. En mettant l'accent sur l'inclusion et l'autonomisation, le placemaking peut favoriser un progrès sans perte. Les quartiers devraient prospérer en tant que centres équitables où tous les résidents — et pas seulement les nouveaux arrivants ou les spéculateurs — bénéficient de la revitalisation. Ce n'est pas seulement un idéal, mais un véritable plan pour des villes qui fonctionnent pour tous.

Top-down:
gouvernements et
développeurs

Le modèle de collaboration

L'alliance des forces

Les initiatives de placemaking émanent généralement de deux façons, soit des gouvernements ou de promoteurs vers les citoyens (top-down) ou des citoyens vers les politiciens (bottom-up). L'équilibre entre les deux est la clé d'un placemaking exemplaire.

Bottom-up:
communautés
de base

PLACEMAKING DESCENDANT ("TOP-DOWN") : UNE EFFICACITÉ QUI A UN COÛT

Dans ce premier cas de figure, on retrouve notamment les projets d'infrastructure à grande échelle, tels que les parcs publics, les réaménagements de berges ou les abords de stations de transport, souvent exécutés avec un niveau élevé d'expertise et de financement. Ces projets sont menés par des équipes professionnelles pluridisciplinaires qui disposent de ressources significatives pour relever des défis urbains complexes, tels que l'amélioration de la sécurité, de l'accessibilité et de la résilience du lieu.

Le réaménagement du **Millennium Park**, à Chicago, est un exemple de placemaking primé reposant sur une approche descendante ("top-down"). Sous l'impulsion de la municipalité, ce projet ambitieux a métamorphosé une ancienne gare de triage en un parc public de calibre international, intégrant des éléments architecturaux et artistiques emblématiques tels que le Cloud Gate (souvent appelé "The Bean") et le pavillon Jay Pritzker. Le parc est devenu un point de repère culturel, attirant autant les habitants que les touristes.

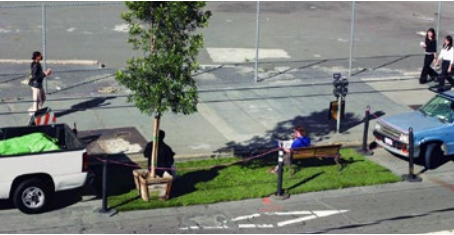
Cela dit, ce type d'approche fait parfois émaner des critiques. Même s'il permet de s'attaquer à des défis de taille, l'absence d'authenticité ou d'adaptation au contexte environnant peut conduire à de l'insatisfaction et à une déconnexion de la communauté si les voix locales ne sont pas prises en compte.

PLACEMAKING ASCENDANT ("BOTTOM-UP") : L'INNOVATION PILOTÉE PAR LA COMMUNAUTÉ

De l'autre côté du spectre, on trouve le placemaking ascendant, avec des initiatives souvent à petite échelle et en utilisant des tactiques plus légères, plus rapides et moins coûteuses pour apporter des changements immédiats. Elles sont initiées par les communautés

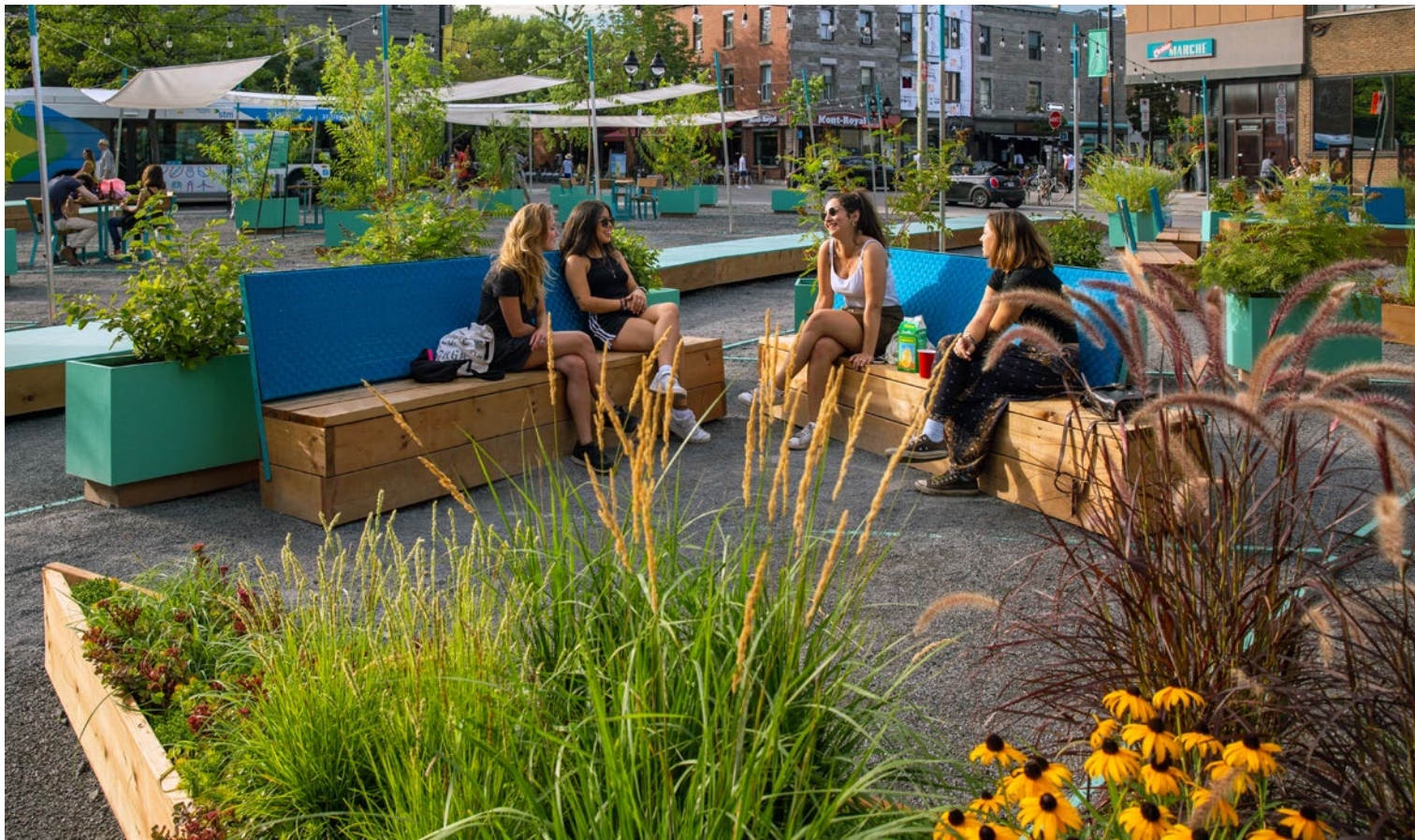
et les organisations locales pour répondre à leurs besoins. Dans ce cas, la communauté prend en charge le processus, que ce soit en créant des jardins urbains, en organisant des marchés pop-up ou en revendiquant en faveur de rues mieux adaptées aux piétons. L'essence de ce type d'intervention repose sur la prémisse que les usagers qui vivent et utilisent un espace sont les plus à même de le façonner pour répondre à leurs propres besoins.

Un exemple puissant de placemaking participatif est le **Park(ing) Day**. Cet événement international annuel réunit artistes, militants et citoyens afin de transformer le temps d'une journée des cases de stationnement en parcs éphémères et en espaces de socialisation. L'objectif est de faire prendre conscience de l'espace réservé par la voiture en ville et de démontrer le potentiel de réaménagement au bénéfice des citoyens. Le Park(ing) Day est organisé par des groupes communautaires et soutenu par des défenseurs du design urbain. Ce mouvement a commencé modestement dans quelques villes du monde, mais a su susciter l'intérêt de nombreux adeptes à l'échelle mondiale, démontrant comment des interventions locales et créatives peuvent mener à des réflexions concrètes sur l'aménagement de nos villes.



La première installation du Park(ing) à San-Francisco, 16 Novembre 2005.
Photo : Rebar

Le Park(ing) Day a été créé en 2005 par le studio d'art et de design Rebar à San Francisco. L'idée est née de la transformation d'une simple place de parking en un mini parc public éphémère, déclenchant un mouvement à travers le monde visant à reconsidérer la manière dont l'espace urbain est alloué



Place des Fleurs de Macadam, Castor & Pollux, Montréal 2017-2019. Photo : Mélanie Dusseault

Bien que cette approche “bottom-up” favorise un fort sentiment d’appartenance et encourage la réappropriation d’un lieu, il est difficile de la pérenniser et de la faire évoluer, souvent par manque de ressources. Sans le soutien d’organisations plus importantes, dont les municipalités et le secteur privé, de nombreuses initiatives communautaires peinent à prendre leur envol.

L’approche la plus efficace n’est donc pas strictement descendante ou ascendante. Au contraire : un modèle de collaboration combinant leurs forces permet de

créer des espaces de qualité et profondément liés à la communauté.

Les praticiens et les citoyens peuvent ainsi mobiliser de plus importantes ressources - financières et techniques.

Bryant Park, à New York, est une démonstration convaincante de cette approche collaborative. À l’origine pensé de manière “top-down” par des philanthropes et urbanistes, le réaménagement du parc, ainsi que sa programmation et sa gestion, ont été profondément impactés par diverses formes de contributions communautaires, profitant autant aux employés du quartier qu’aux résidents et aux touristes.

Castor et Pollux, firme de conception et d’aménagement d’espaces publics montréalais, inscrit au cœur sa démarche la participation citoyenne par le biais d’ateliers participatifs dans une approche ascendante. Les résidents et les usagers de l’espace à transformer sont invités à réfléchir sur les usages et participer à des activités pratiques telles que la création de mobilier urbain ou le

L’alliance des forces

verdissement. L’objectif est d’offrir un rôle actif aux citoyens dans la transformation de leur quartier, de démocratiser le processus et de veiller à ce que les espaces publics reflètent la vision de la communauté afin de favoriser son appropriation. Autre avantage : ces activités sont rassembleuses et renforcent les liens entre les résidents.

Le placemaking collaboratif repose sur une approche évolutive qui allie innovation ouverte et participation citoyenne. En intégrant les ressources financières et l’expertise des acteurs institutionnels avec la flexibilité et la pertinence culturelle des initiatives communautaires, cette démarche devient un moteur de transformation pour la création d’espaces inclusifs et en réponse aux besoins locaux.

The Bentway, Toronto 2018. Photo : Bradley Golding



UN INDIVIDU SUR DEUX EST PLUS SUSCEPTIBLE

de passer du temps dans des zones où
du placemaking créatif a été mis en
œuvre contribuant ainsi à renforcer
l'activité économique - en attirant
davantage de visiteurs et en les
encourageant à y passer plus de temps.
Source : Université métropolitaine de Toronto -
Impact de l'art public et de placemaking



Activate Downtown Brampton, Brampton BIA, 8 80 Cities, Ville de Brampton 2022. Photo : Photo : Gracieuseté de la Ville de Brampton

Placemaking au Canada : une réussite collaborative

Au Canada, l’Initiative canadienne pour des collectivités en santé (ICS) a démontré le pouvoir de transformation d’une approche collaborative.



Braiding Stories à Rowntree Mills Park, Arts Etobicoke, Etobicoke 2022. Photo : Gracieuseté de Arts Etobicoke



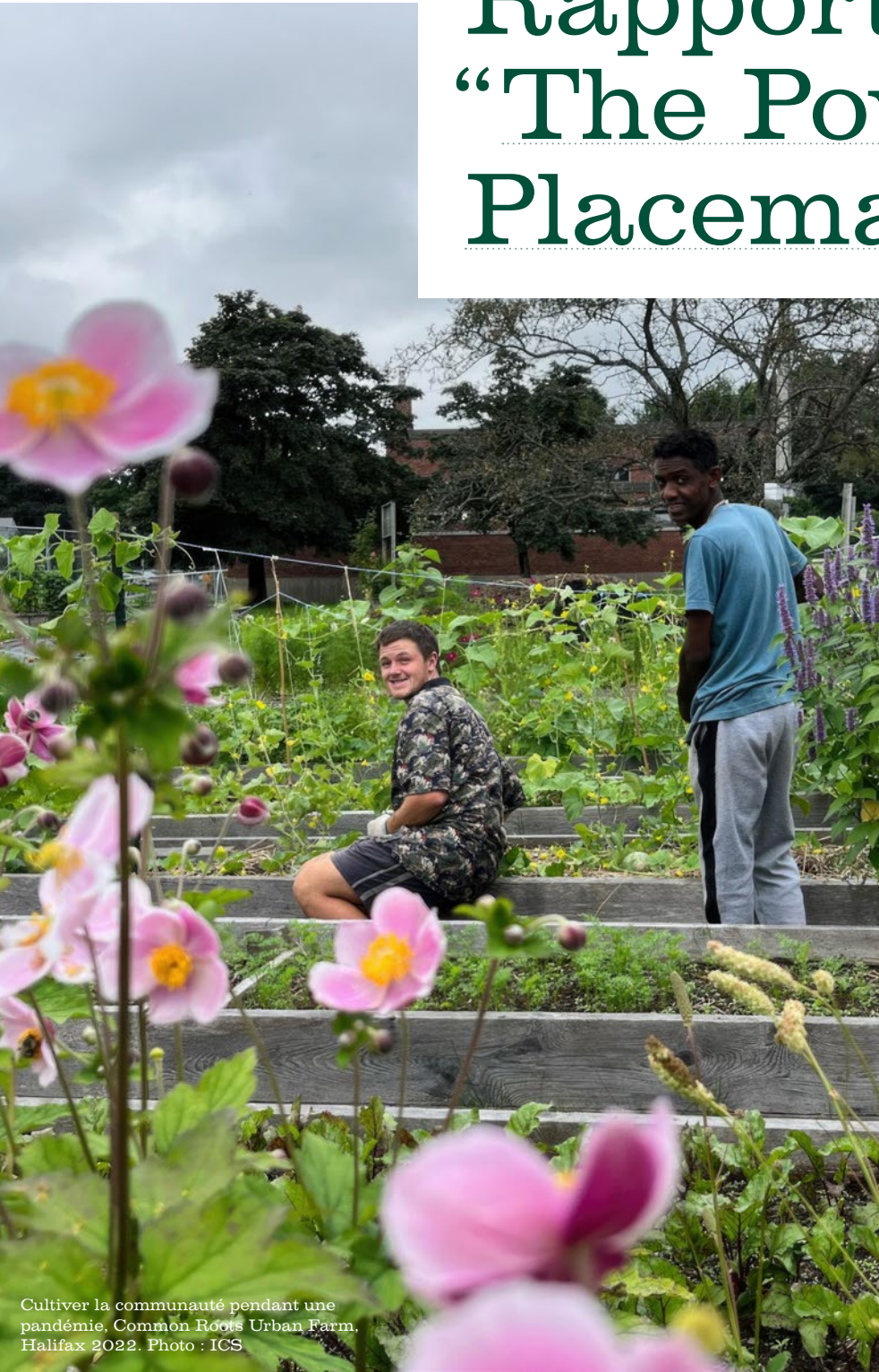
Projet des sentiers du phare de Western Bay : espaces publics sécuritaires et vivants, Conception Bay 2021. Photo : Robyne Warren

Au cours des trois dernières années, l’ICS, en partenariat avec les Fondations communautaires du Canada, a financé plus de 1000 projets des organisations à but non lucratif, de municipalités et de communautés autochtones. Allant de 5 000 à 250 000 dollars, ces financements ont permis de mener des projets de placemaking en réponse aux défis du COVID-19, qu’il s’agisse de jardins communautaires, d’installations

d’art public ou de solutions numériques. Cet investissement fédéral de 60 millions de dollars, a illustré la créativité et la résilience des communautés dans l’adaptation des espaces publics, en favorisant des environnements sécurisés et accessibles à tous. En plaçant les ressources directement entre les mains d’acteurs locaux et en confiant aux Fondations Communautaires le soin d’arbitrer, l’ICS a favorisé un sentiment

d’appartenance et d’engagement au sein des communautés. Il a également ouvert de nouvelles portes à la collaboration entre les gouvernements, les fondations et les organisations locales, garantissant ainsi un processus de placemaking plus équitable et plus inclusif. Cette initiative montre que le placemaking peut s’adapter et répondre aux divers besoins des villes tout en restant enraciné dans l’identité locale, la culture et la vision de la communauté.

Rapport “The Power of Placemaking”



Cultiver la communauté pendant une pandémie, Common Roots Urban Farm, Halifax 2022. Photo : ICS

La pandémie de COVID-19 a mis en évidence le besoin critique d’espaces publics accessibles, inclusifs et de qualité. Pour y répondre, le gouvernement du Canada a soutenu, de 2021 à 2024, des projets de placemaking menés par des communautés dans tout le pays avec l’Initiative canadienne pour des collectivités en santé (ICS). Malgré la fin de ce financement, l’élan suscité par ce programme continue de se développer et confirme la volonté des communautés d’être acteur de leur propre changement. Le pouvoir de transformation du placemaking a été démontré, suscitant la fierté et l’appropriation de son environnement.

Le rapport “Power of Placemaking”, élaboré par Happy Cities, met en évidence la façon dont le placemaking peut transformer l’espace public, urbain ou rural, à travers le Canada, ainsi que les avantages d’une approche collaborative. S’appuyant sur des recherches menées entre 2021 et 2023 et sur les observations de plus de 100 praticiens, le rapport démontre le pouvoir de placemaking pour renforcer les communautés et améliorer le lien social, la santé mentale et physique, l’inclusion et la sécurité des lieux.

Le placemaking a eu un impact bénéfique sur les individus et les communautés, identifié selon six dimensions clés :

- **Liens sociaux :** les interactions sont encouragées, forgeant ainsi de nouvelles relations sociales, tout en participant à réduire l’isolement .
- **Santé physique et mentale :** les parcs et les places publiques peuvent favoriser l’activité physique, aider à réduire le stress et offrir des environnements propices au bien-être et à la détente.
- **Appartenance et inclusion :** par la participation active des résidents, le sentiment d’appartenance et de fierté locale est favorisé, en particulier dans les quartiers en manque d’infrastructure.
- **Vitalité économique :** plus d’achalandage est généré sur les artères commerciales pour soutenir les entreprises locales, contribuer à des économies locales plus résilientes et stimuler la valeur des propriétés immobilières.
- **Sécurité et confort :** le sentiment de sécurité est amélioré, encourageant la socialisation et la mobilité active.
- **Résilience et action climatique :** des actions pour la transition écologique sont mises en place (ex : verdissement, retrait de bitume, etc), offrant davantage de résilience aux villes pour faire face aux défis environnementaux.

L’INCLUSIVITÉ DU PLACEMAKING

Le rapport constate qu’un placemaking efficace doit être piloté collaborativement. Il met en lumière de nombreux exemples où les résidents ont joué un rôle central dans l’élaboration et l’entretien des projets. Cette appropriation par la communauté garantit que les espaces reflètent les valeurs et les besoins locaux, tout en permettant aux individus de participer activement au processus. La clé de cette approche est de continuellement se questionner pour s’assurer que le placemaking est inclusif et équitable, et de mener des actions telles que des études de terrain ou de sondages y répondre : À qui s’adresse ce projet ? Quelles sont les voix qui se font entendre ? Qui utilisera et entretiendra l’espace ?

DÉFIS ET OBSTACLES

Bien que de nombreux avantages aient été démontrés, étudiés et documentés, il reste plusieurs obstacles à la réussite du placemaking :

- **Financement :** De nombreux projets à petite échelle débutent avec un soutien financier modeste. Il devient difficile de maintenir ou d’étendre ces initiatives durablement sans un investissement conséquent, voire récurrent.
- **Collaboration intersectorielle :** La réussite du placemaking nécessite une coordination entre les admin-

istrations locales, les entreprises et les groupes communautaires, chacun ayant des priorités différentes. Des partenariats stratégiques sont essentiels pour une réussite à long terme.

- **Règlements et bureaucratie :** Les restrictions de zonage, les permis et les processus réglementaires peuvent ralentir ou faire échouer les projets. La facilitation de ces procédures est essentielle pour permettre une réappropriation plus créative et plus efficace des espaces publics.

UN ÉLAN POUR L’AVENIR

Malgré la fin du financement de l’ICS, les projets soutenus servent de modèles pour de futures initiatives. Le placemaking va au-delà de la transformation physique : il ouvre la porte à un design urbain plus équitable et local, pensé par et pour la communauté, et génère du lien au sein des communautés. Le rapport se conclut par un appel à l’action à l’intention des décideurs politiques, des bailleurs de fonds et des acteurs locaux. Il les exhorte à reconnaître qu’il s’agit d’un outil puissant pour améliorer leur qualité de vie.

I HeART MAIN STREET
STEPS PUBLIC ART

I HeART Main Street soutient les associations de commerçants (Business Improvement Area (BIA) en anglais) ainsi que les travailleurs culturels, en catalysant le financement et les opportunités artistiques dans des espaces sous-utilisés le long des artères commerciales ontariennes.

En 2021, une série de projets financés par l'ICS a permis la collaboration avec 27 associations de commerçants et plus de 50 artistes afin de soutenir la vitalité des quartiers grâce à l'engagement communautaire. Ce projet a offert plus de possibilités d'art public et met en lumière des artistes sous-représentés et leurs récits.



Vitrines décoratives, STEPS Public Art, Downtown Timmins BIA, Jennifer Illett, Timmins 2021. Photo : Nene Fortier

**CES COLLECTIONS
ILLUSTRENT LA
CREATIVITE, LA PRATICITE
ET L'ADAPTABILITE DU
PLACEMAKING POUR
DONNER VIE AUX ESPACES.**

L'HIVER EN EXTÉRIEUR



Warming Huts - Hay Space, Association des architectes du Manitoba, Winnipeg 2023.
Photo : Kristhine Guerrero

Pendant l’hiver, le placemaking permet de transformer les espaces publics en lieux vivants et inclusifs, même par grand froid. Il ne s’agit pas seulement de les adapter aux conditions climatiques, mais surtout de les réimaginer avec créativité pour encourager les interactions sociales et les activités extérieures.

En s’attardant aux conditions spécifiques à l’hiver - comme la

réduction de l’ensoleillement, le froid, la neige, le vent et les surfaces glissantes, ces initiatives permettent de s’épanouir à travers notre nordicité. Au Canada, plusieurs initiatives d’appropriation hivernale créent des opportunités stimulantes qui favorisent l’activité physique et le bien-être, brisant par le fait même l’isolement.



Manitoboggan, Public City Architecture, Winnipeg 2020. Photo : Gracieuseté de Public City Architecture



Entre les Rangs, QDSi, Kanva Architecture, Montréal 2016. Photo : Cindy Boyce



Amélioration du programme hivernal de Bradley Park, Moosomin 2021. Photo : Ville de Moosomin



La Sous-Bois, station hivernale d’urgence COVID, Castor & Pollux, Montreal 2020-2021. Photo : Michael Abril



Station hivernale du Parc de la Maison Valois, En Temps Et Lieu, Montréal 2022



Festivals et événements WinterCity, Ville d’Edmonton, Edmonton 2012. Photo : IQRemix

SE PRÉ-LASSER

Les places assises, sous la forme de bancs ou de chaises, jouent un rôle central dans le placemaking en optimisant les interactions sociales, le confort et l’inclusion dans l’espace public. Positionnées stratégiquement, elles attirent naturellement les passants, les incitant à s’arrêter et à apprécier leur environnement. Elles permettent aussi de prolonger leur temps sur place, contribuant à une atmosphère animée et conviviale. Bien des gens préfèrent également être spectateurs de l’action plutôt que d’y prendre part.

L’inclusion doit être au cœur de leur conception afin de s’adapter aux différents besoins - hauteurs variées, accoudoirs pour les aînés, ou encore sièges accessibles pour les personnes handicapées - garantissant un accueil universel.

De plus, bien intégrées dans le paysage, ces places assises participent à l’esthétique et à l’identité des lieux, renforçant leur attractivité.



Prenez-Place!, ADHOC + Maude Lescarbeau & Camille Blais, Montréal 2020. Photo : Raphaël Thibodeau



Chaises Muskoka à Port Credit, avec Port Credit BIA, STEPS Public Art, Mississauga 2021. Photo : Selina McCallum



Les Becs Bleus, Castor et Pollux, Quebec 2023. Photo: Michael Abril



Portal, Urban Conga, Sarasota 2023. Photo : Christopher Brickman



Table Shamrock, PXP Design, Montréal 2019. Photo : Raphael Thibodeau



Le Jardin du Solstice, En Temps Et Lieu, Montréal 2021-2024. Photo : En Temps Et Lieu et Latrompette Studio



Hamac sur le front de mer, Outside! Landscape Architects Inc., Halifax 2018. Photo : T.J Maguire



Waterfront BIA, CK-JJ et MASSIVart, Toronto 2022-2023. Photo : Eliot Wright

RÉIMAGINER LE BETON



Place YZD, Future Simple Studio, Toronto 2024. Photo : Gracieuseté de Northcrest

Le placemaking permet de repenser les infrastructures urbaines existantes. Cette approche consiste en la réutilisation et la transformation d'infrastructures sous-utilisées ou détériorées, comme les dessous de viaducs, anciennes gares ou terrains vagues. L'objectif : en faire des lieux qui encouragent les rassemblements et améliorent la connectivité, notamment grâce à de meilleures voies

piétonnes ou cyclables. En intégrant des éléments tels que des jardins urbains, des toits verts, des panneaux solaires et des systèmes de gestion des eaux pluviales, ces projets contribuent également à la transition écologique des villes. De plus, l'ajout d'art public, d'éclairage soigné et d'une conception adaptée à l'identité locale permettent de personnaliser ces lieux à l'image de leurs usagers.



Agora Maximus, LAAB Collective, avec PXP Design et Bao Nguyen, Montréal 2022. Photo : Raphael Thibodeau



Underpass Park, PFS Studio et The Planning Partnership, Toronto 2012. Photo : Rick Harris



From Weeds We Grow, STEPS Public Art, Toronto 2020. Photo : Anushay Sheikh



Festival Bump, BB Iskeww & Ryley Williams. Calgary 2022. Photo : Jevan Bailey



Les Filets de l'Esplanade Tranquille, Dikini avec Alto design. Photo : Dikini



Rue principal de Yarmouth, Fathom Studio, Nouvelle-Écosse 2021. Photo : Harrison Jardine



DeLIGHTful Downtown, Nocturne, centre-ville de Halifax 2023. Photo : Stoo Metz

EN AVANT, MARCHÉ!



Projet piétonnier de la rue Wellington, Verdun
Montréal. Photo : Caroline Perron

Cette section présente plus qu’une simple collection de projets de piétonnisation : elle met en lumière un mouvement transformateur de rues qui ont été redonnées aux piétons et aux communautés locales. En priorisant l’humain dans l’espace public, ces initiatives illustrent comment nos villes peuvent devenir plus sécuritaires et plus dynamiques. Les projets à succès commencent par une participation collective, allant des organisations locales jusqu’aux résidents, en veillant à ce que les voix soient entendues pour conceptualiser l’approche la plus adaptée.

Les résultats parlent d’eux-mêmes : à Montréal, sur la rue Ontario et l’avenue Mont-Royal, la piétonnisation a stimulé les ventes, augmenté le trafic piéton et transformé les rues en destinations achalandées. Avec des assises confortables, du verdissement ponctuel et des manifestations artistiques, les nombreux exemples présentés ici nous permettent d’imaginer autrement nos villes, au-delà de simples voies de circulation. Elles peuvent stimuler l’économie locale, améliorer le vivre-ensemble et contribuer à des maillages sociaux inattendus.



Promenade de la rue Ontario, PXP Design,
Montréal 2020. Photo : Raphael Thibodeau

Selon les résidents, ses interventions ont un impact positif sur l’ensemble du quartier (85 %), mettent en valeur ses attraits (85 %) et améliorent la qualité de vie générale (83 %).

Source : Arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve



Rue ouverte Connaught, Sustainable Calgary
et Connaught School, Calgary 2022. Photo : Sustainable Calgary



Projet de Ruelle Vert, Plateau Mont Royal,
Montréal 2019. Photo : Toma Iczkovits

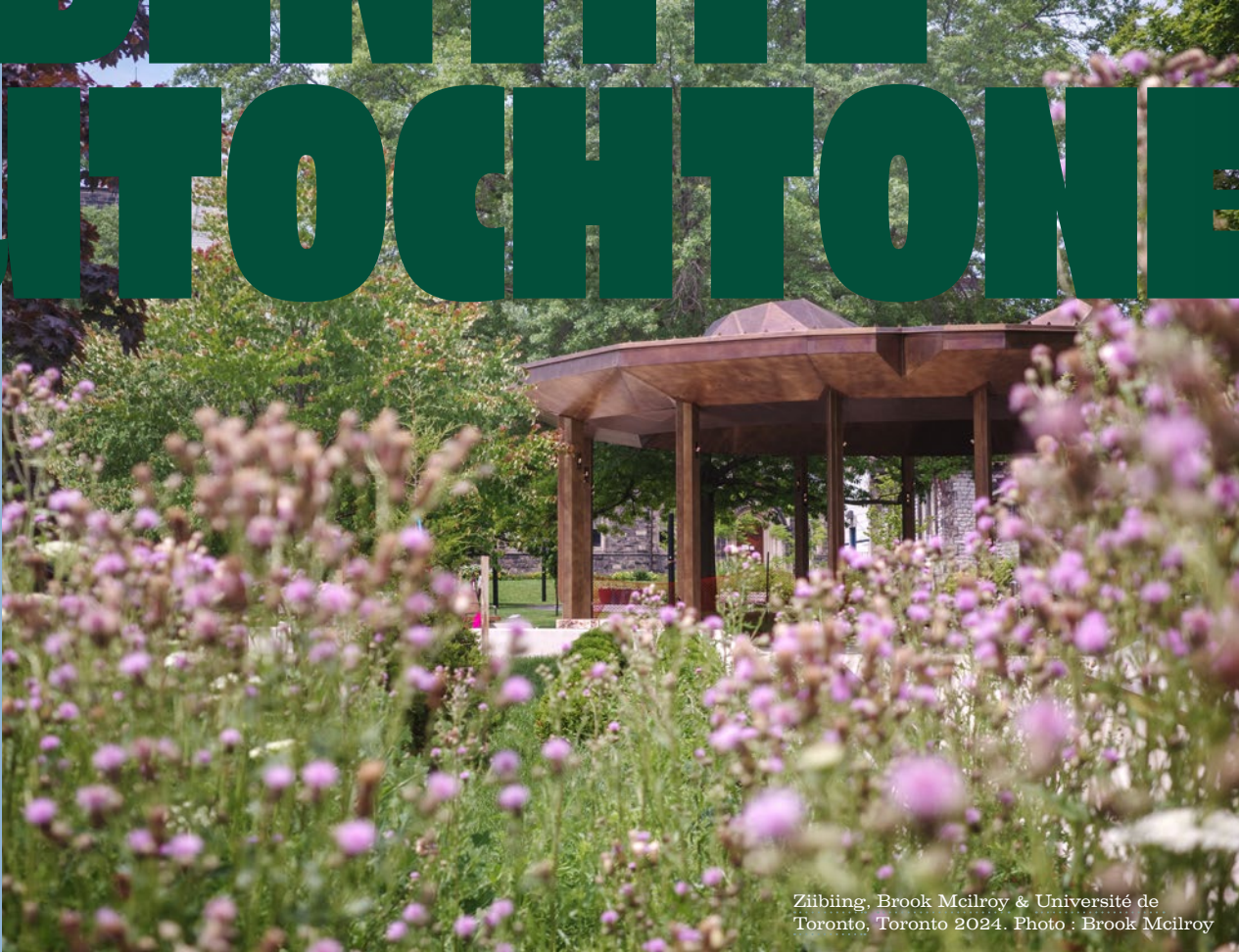


Piétonnisation de l’avenue Mont-Royal, Castor
& Pollux, Montréal 2020. Photo : Michael Abril



Rue Water, Gastown, Vancouver 2024. Photo : Vancouver Public Space Network

RESTAURER L'IDENTITÉ AUTOCHTONE



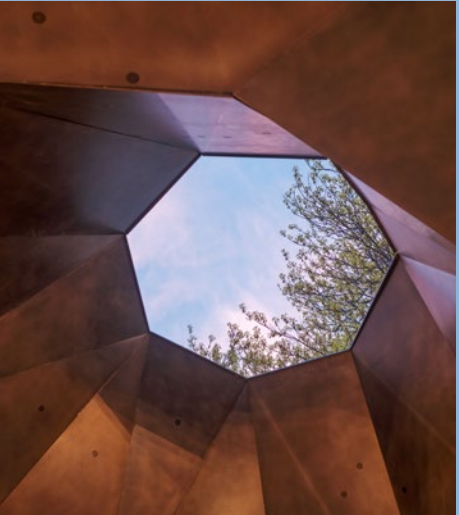
Ziibiing, Brook McIlroy & Université de Toronto, Toronto 2024. Photo : Brook McIlroy

Le placemaking peut aider à redonner la place au patrimoine culturel, au leadership et à l'action des communautés autochtones en particulier dans les régions qui tentent de se remettre d'un héritage colonial. Il existe de nombreuses stratégies pour retisser des liens grâce à l'aménagement selon une perspective autochtone : reconnaître les traités et les noms d'origine, favoriser les espaces publics

bâti par et pour les communautés autochtones, ou encore, encourager l'éducation et la préservation de leurs langues et de leurs traditions. Nous encourageons les lecteurs à consulter la boîte à outils "Civic-Indigenous Toolkit", généreusement partagée par Evergreen, qui met en lumière certains projets de placemaking menés par des communautés autochtones.



Forêt de guérison Kapabamayak Achaak, Healing Forest Winnipeg Inc. et ft3 Architecture Landscape Interior Design, Winnipeg 2020. Photo : Duncan McNairnay



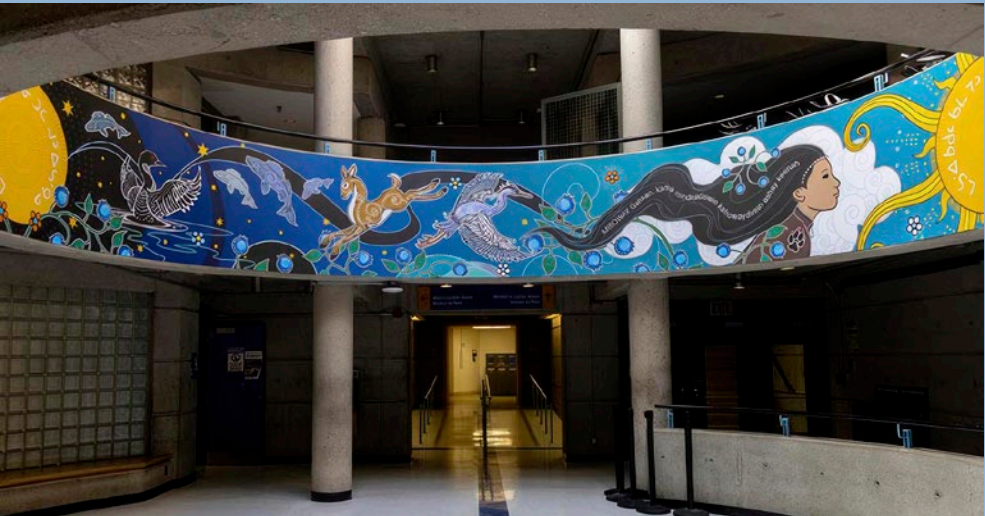
Ziibiing, Brook McIlroy & Université de Toronto, Toronto 2024. Photo : Brook McIlroy



'Isoktew' d'Amy Malbeuf dans River Lot 11 Indigenous Art Park, Edmonton 2018 Photo : Ville d'Edmonton



Parc Pindigen, Studio Overall, Ottawa 2017 Photo : Studio Overall



Everything you think you need to be, you already are. L'artiste Caroline Brown interprète les paroles de Joanne Okimawinew Dallaire, TMU Art Collection, Toronto 2023 Photo : Caroline Brown

DU PASSÉ AU PRÉSENT



The High Line, la ville de New York
New York City 2014. Photo : Iwan Baan,
Gracieuseté de Friends of the High Line

Cette collection présente des projets exemplaires de revalorisation de lieux patrimoniaux. Au-delà de la préservation de leur charme architectural, les initiatives sélectionnées valorisent le patrimoine culturel, nourrissent l’esprit communautaire et promeuvent

le développement durable. Sur le plan économique, les quartiers historiques réaménagés attirent les touristes, les entreprises et les événements culturels, ce qui dynamise les économies locales et augmente la valeur des biens immobiliers.



NDSM, Fondation NDSM Werf, Amsterdam
2009. Photo : Andy Nash



The Bentway, Toronto 2018. Photo : Jonathan Gazze



Breaking Boundaries, Domansa Urbiculture
Lab, Seoul 2020. Photo : Courtesy of Heidi
Youngha Cho



ProjetMILL, Jeunes volontaires et Government
of Quebec, Montréal 2013. Photo : ProjetMILL



Parkade du Futur, 5468796 Architecture &
Kasian Architecture, Calgary 2022. Photo :
James Brittain Photography



City Centre Lodge, Festival des murales de
Vancouver, Vancouver 2022. Photo: VMF,
Sabrina Miso Creative

C'EST LE TEMPS DE BOUGER !

Ces interventions invitent les résidents à intégrer l'activité physique dans leur quotidien, tout en optimisant le lien social. Ces projets transforment des espaces sous-utilisés en lieux d'activités variées pour toutes et tous. Des exemples : zones de fitness en plein air, terrains de sport, aires de jeux inclusives, voies cyclables, espaces d'entraînement ou de danse. Cette approche permet non seulement de renforcer la santé physique, mais aussi de créer un sentiment d'appartenance à son quartier.



Trekfit Parc Olympique Montréal, PXP Design, Montréal 2020. Photo : Trekfit



High Park, Neighbourhood Beltline Association, Calgary 2020-2024. Photo : Neighbourhood Beltline Association



Park Park, Public City Architecture, Calgary 2020. Photo : Kokemore Studio



Windermere Community Fitness Park, Healthy Communities Initiative, Vancouver 2023. Photo: Windermere Community Fitness Park



Jouer, Castor et Pollux, Montréal. Photo : Castor et Pollux



Entangled, Urban Conga, Little Haiti Miami, 2019. Photo : Christopher Brickman

JOUONS DANS LA VILLE !

Cette collection montre comment l’art et le jeu peuvent transformer les espaces du quotidien en lieux d’émerveillement et de partage. En offrant des moments ludiques, ces projets invitent les individus à explorer différemment leurs environnements grâce à des installations artistiques, parfois même immersives. Ils démontrent aussi comment les villes peuvent façonner les espaces publics pour enrichir la qualité de vie et créer de nouvelles occasions d’interactions sociales. Ces projets ne se limitent pas à l’aspect esthétique : ils visent à créer des expériences enrichissantes rendant la vie urbaine plus captivante.



Minigolf Gamelin, En Temps et Lieu, Montréal 2023. Photo : Vivien Gaumand et PQDS



L’île aux volcans, Castor & Pollux, Montréal 2018- 2019. Photo : Arrondissement de Rosemont-La-Petite-Patrie



21 Balançoires, Daily tous les jours, Montréal 2011. Photo : Olivier Blouin



Cœur de la promenade de la rue Gaukel, Earthscape Play, Kitchener 2024. Photo : Earthscape Play



pARC, Urban Conga, Chapel Hill 2022. Photo : Tom Waldenberg



Eloge de l’air de Chevalvert, QDSi, Brussels 2023. Photo : Eric Danhier



Escaliers publics de Beyrouth, UN-Habitat Lebanon et CatalyticAction, Liban 2022.

POURQUOI INVESTIR ?

Alors que les villes canadiennes multiplient les projets de réaménagement urbain, le placemaking offre aux acteurs du milieu une opportunité unique de concilier croissance économique, développement durable, vitalité culturelle et équité sociale. En transformant les espaces publics en écosystèmes prospères, il génère une valeur ajoutée sur le long terme pour la ville et ses résidents.

(1) Des impacts économiques

Le placemaking peut générer des avantages économiques directs en augmentant la valeur des propriétés, en stimulant l'activité commerciale et en favorisant le tourisme. Il permet également d'accroître les revenus fiscaux et de créer des emplois. De plus, il a été démontré que le placemaking permet de réduire les dépenses publiques dans des domaines tels que la santé, les infrastructures et la sécurité publique.



ByWard Market et la Place rue George.
Photo : Ottawa Tourism

QUARTIER DES SPECTACLES

Montréal, QC

Le Quartier des spectacles de Montréal illustre parfaitement le potentiel économique des espaces publics à vocation culturelle. Chaque année, ce territoire de 1 km² attire plus de 8,5 millions de visiteurs et génère 400 millions de dollars en activité économique. Administré par un organisme dédié, le Partenariat du Quartier des spectacles, et un conseil d'administration composé d'organismes culturels, il rassemble des

festivals et des événements majeurs, de vastes espaces publics et une programmation gratuite tout au long de l'année. Les activités bénéficient aux entreprises locales, augmentent la valeur des propriétés avoisinantes et accroissent les revenus issus des taxes foncières et commerciales.

Depuis le début des années 2000, 234 millions de dollars ont été investis dans la création de cinq zones aux vocations complémentaires. Grâce à un

soutien gouvernemental constant et à des projets d'envergure internationale, le Quartier a accéléré l'arrivée de nouveaux capitaux privés au centre-ville. Entre 2007 et 2023, 80 grands projets immobiliers (construction, rénovation, extension) ont vu le jour, représentant 3,3 milliards de dollars d'investissement. Ces projets ont généré 475 millions de dollars en taxes à la consommation et un surplus annuel de 44 millions de dollars en taxes foncières



City Centre Lodge, Vancouver Mural Festival, Fiona Ackerman, KC Hall, Joon Lee, Vancouver 2022. Photo : VMF, Sabrina Miso Creative

LE POUVOIR DES MURALES

Les murales sont beaucoup plus que de la peinture dans l’espace public. Elles peuvent témoigner de l’histoire d’un lieu, augmenter le sentiment d’appartenance à une communauté et prévenir le vandalisme. Elles transforment des zones sous-utilisées en lieux accueillants qui encouragent divers usages et interactions.



MURAL, 11e édition, Montréal 2024. Photo : MURAL

Au-delà de leur impact visuel, les murales favorisent l’inclusion et la mobilisation des citoyens, des entreprises et des organismes dans l’amélioration de leur milieu de vie.

Les festivals d’art de rue tels que MURAL, à Montréal, ont un impact majeur sur l’engagement communautaire, l’exportation culturelle et le dynamisme général de la ville et des quartiers. Fondé en 2013, le festival est devenu le plus grand événement culturel célébrant l’art urbain au Canada, son 11ème édition en 2024 a attiré près de 500 000 curieux et a eu des retombées économiques directes de 36,4M\$ pour le quartier et la ville de Montréal. MURAL s’est notamment associé à des intervenants locaux pour développer des projets d’art public, tels que des galeries en plein air, des visites guidées et des initiatives de mise en valeur du patrimoine par le biais de la médiation culturelle et d’ateliers.

En tant que mécanisme de

placemaking, les murales prospèrent grâce à des approches ascendantes (“bottom-up”) qui mettent l’accent sur la participation locale, renforçant la confiance et la transparence à travers des consultations locales. Ce modèle permet aux villes de raconter leurs histoires et d’enrichir leurs espaces publics. En 2024, le Beltline Urban Murals Project

(BUMP) a commandé 83 œuvres d’art uniques à Calgary, portant sa collection totale à 360 installations et qui tissent des récits d’appartenance, d’identité au cœur de l’espace public. Des initiatives comme MU à Montréal illustrent comment les murales cultivent la fierté des quartiers,

permettant aux résidents de se sentir représentés dans leur environnement.

De même, Street Art Toronto (StART) revitalise les espaces avec de l’art urbain participatif, dissuadant le vandalisme et enrichissant la vie locale. Avec des programmes comme « Outside the Box », StART

mentor les artistes émergents, intègre des récits culturels à travers la ville, attire des visiteurs, renforce la fierté locale et stimule le développement économique.

Le Festival Up Here de Sudbury met en évidence les multiples avantages des murales comme tactique de placemaking. Depuis 2015, il a eu un impact significatif sur l’économie locale en générant plus de 5 millions de dollars, en rémunérant les artistes à hauteur de 700 000 dollars et en engageant 75 000 visiteurs. Cet effort a donné lieu à 73 nouvelles œuvres d’art publiques et à 45 000 heures de bénévolat, montrant comment les festivals peuvent mobiliser les ressources locales et renforcer l’esprit communautaire.

Le Vancouver Mural Fest (VMF) illustre également comment l’art peut revitaliser des espaces, transformant des zones urbaines sous-utilisées en pôles créatifs. Des projets comme la transformation de la façade du City Centre Motel démontrent le potentiel des murales à rassembler et inspirer le redéveloppement d’un quartier. Ce site, réaménagé en studios d’artistes abordables, incarne comment l’art public, utilisé stratégiquement, peut stimuler une activité structurante et favoriser les interactions locales.



In This Moment, Alex Kwong, Festival BUMP, Calgary 2022. Photo : Tyrell Bonnick

RIVER HALL

Calgary, AB

Dans le West End de Calgary, River Hall est devenu une référence en matière de placemaking au Canada. La Ville de Calgary a notamment transformé le lot 6, un ancien stationnement municipal, en lieu communautaire pour remédier au déficit d’espaces publics dans un quartier en pleine densification. L’objectif n’était pas seulement d’occuper le site, mais de renforcer le sentiment d’appartenance des citoyens et expérimenter de nouveaux concepts d’aménagement. Conçu par Belleville Placemaking, en collaboration avec Aire Commune, le projet visait à offrir un lieu accueillant, inclusif et animé qui reflétait l’esprit unique de Calgary. L’aménagement a permis de créer un espace où voisins, familles et visiteurs pouvaient se rencontrer, se divertir et découvrir le quartier. Sa conception s’est inspirée du

chemin naturel le long de la rivière Elbow, transformant ainsi l’espace en “salon urbain” au bord de l’eau. Pendant son projet pilote de six semaines en 2024, River Hall a dépassé toutes les attentes : plus de 5 000 visiteurs, 20 événements, 25 artistes, 60 partenaires locaux et un chiffre d’affaires de 85 000 dollars. Des sondages ont confirmé sa valeur comme lieu de rassemblement. Fort de ce succès, des plans pour une saison complète en 2025 ont été élaborés, en priorisant les commerces de détail à proximité de la rivière, un concept inédit à Calgary. River Hall a prouvé qu’un investissement modeste associé à une stratégie de placemaking bien pensée pouvait revitaliser l’économie locale, enrichir la vie communautaire et redéfinir l’aménagement urbain à l’échelle locale.



River Hall, Ville de Calgary, Belleville Placemaking et Aire Commune, Calgary 2024. Photo : Glassfilm photography

STACKT

Toronto, ON

Vue aérienne de STACKT, Toronto 2023.
Photo : Franz Masini

Le marché STACKT de Toronto combine commerce, art et communauté dans un design innovant réalisé à base de conteneurs usagés. Depuis son ouverture en avril 2019, il a transformé la façon dont les espaces publics sont utilisés en offrant des expériences variées: art local, gastronomie, marché pop-up et événements culturels.

Avec plus de 6 milliards d'impressions médiatiques, 5 millions de visiteurs et 3 500 partenariats, STACKT est devenu une destination incontournable pour

les Torontois et les touristes. Conçu par LGA Architectural Partners, son design modulaire et évolutif permet d'accueillir des espaces pop-up pour une courte période ou des entreprises résidentes à plus long terme.

Engagé envers la communauté et l'économie sociale, STACKT sert de plateforme pour des événements culturels et des expositions artistiques d'envergure locale et internationale.

En cinq ans, ce modèle a prouvé son efficacité, générant des retombées économiques pour ses partenaires, tout en apportant des bénéfices durables aux communautés locales.

BAILLEURS DE FOND

Partenaires fondateurs

First Capital
REIT
Ville de Toronto
Collective Society 360
STACKLAB
So Good City
Cry Baby Gallery
Scadding Court Community Centre
Bowery Project

Partenaires événementiels

ISO Radio
Spiniko

Partenaires hôteliers

Blue Moon Brewery
Highbell Hospitality Group
Victory Group

Ce modèle, éprouvé par cinq années de succès, offre à la fois un retour économique pour les partenaires engagés et des



bénéfices durables pour la communauté, tout en renforçant l'attractivité de la destination. STACKT, par son design

et son approche de placemaking, illustre le potentiel des espaces publics à devenir à la fois des pôles économiques et culturels.



3500+
partenariats

5M
visiteurs

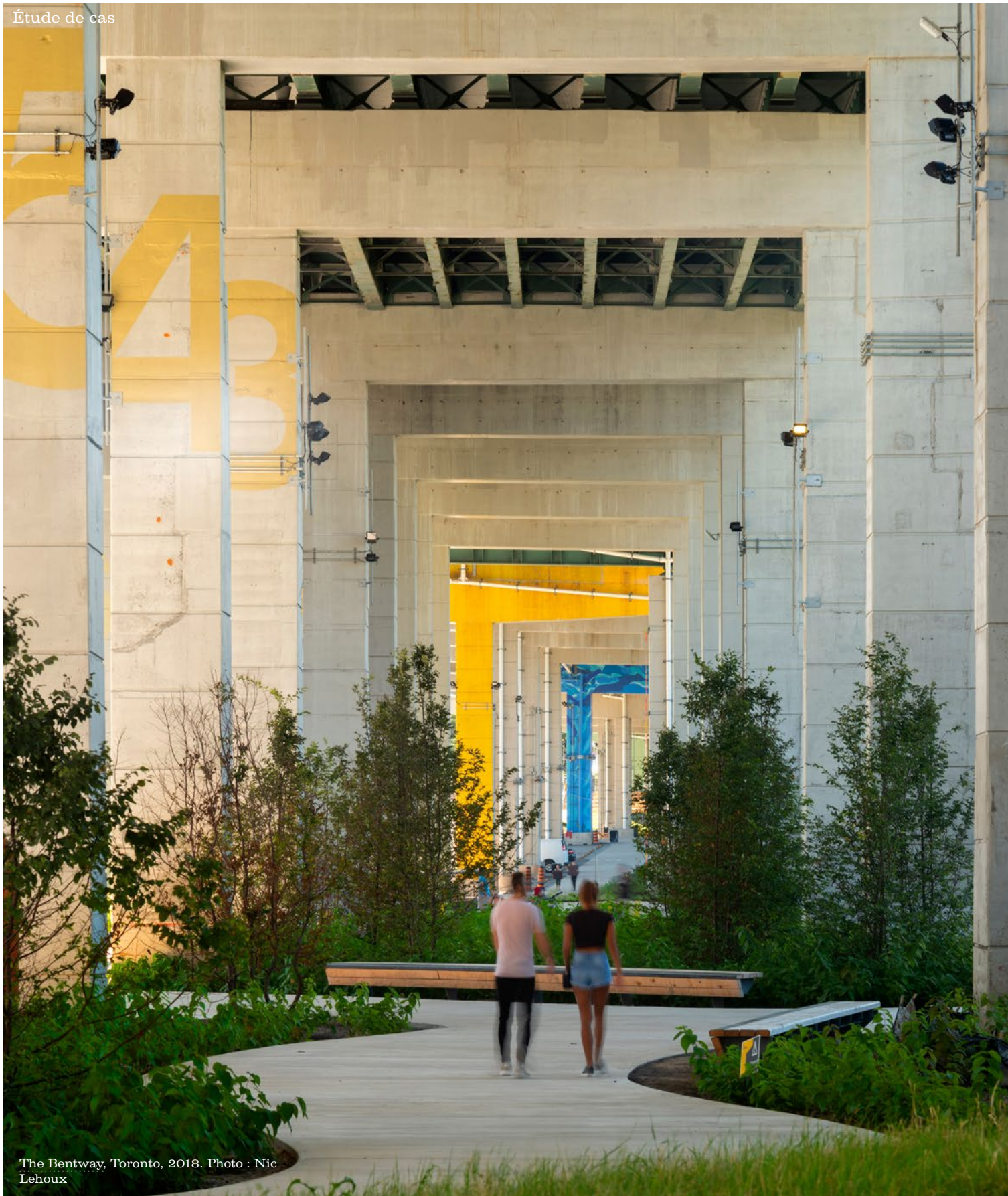


(2) Des impacts sociaux

Le placemaking renforce le tissu social et la cohésion communautaire. Les aménagements dans l'espace public améliorent la qualité de vie et encouragent l'engagement citoyen. Des espaces accessibles et ouverts créent des lieux de rencontre et améliorent les relations entre voisins, suscitant un sentiment de fierté collective. La santé mentale et physique peut être impacter positivement, en invitant aux activités en plein air et en réduisant l'isolement social, et en créant des environnements plus sûrs, attrayants et durables.



Park Park, Public City Architecture, Calgary
2020. Photo : Kokemore Studio



The Bentway, Toronto, 2018. Photo : Nic Lehoux

BENTWAY

Toronto, ON

Un des projets récents à Toronto vise à transformer un non-lieu sous l'autoroute Gardiner, entre Dan Leckie Way et Spadina Avenue. Ce projet, une extension de The Bentway et piloté par l'organisation éponyme, réinvente de tels espaces sous-utilisés pour les rendre résilients et accueillants. Plus de 120 000 pieds carrés seront aménagés par Field Operations (New York) et Brook McIlroy (Toronto) dans les prochaines années, intégrant aménagements ludiques et paysagers favorables à la biodiversité.

Conçu avec la participation du voisinage et guidé par les communautés autochtones, le projet met l'accent sur son respect de l'environnement, avec une faible émission en carbone. Il inclut la gestion des eaux pluviales, des énergies renouvelables et des espaces favorisant l'interaction

sociale, y compris pour les populations vulnérables.

Accessible au public, les plans du projet reflètent pleinement l'esprit du placemaking. Par sa conception réfléchie avec ses futurs usagers, il transforme des zones négligées en espaces vivants, invitant les habitants à se reconnecter à leur environnement tout en répondant aux défis urbains actuels.

La phase 1 de The Bentway a été rendue possible grâce à un don de 25 millions de dollars de Judy et Wil Matthews à la Ville de Toronto. Depuis, le projet bénéficie d'un financement continu de la part d'un réseau grandissant de partenaires, incluant la Ville, Manulife, la Balsam Foundation, la Waterfront BIA, la Fondation Trillium de l'Ontario, entre autres. (Pour la liste complète des contributeurs, consultez le site www.thebentway.ca).

EVERGREEN BRICK WORKS

Toronto, ON

Des impacts sociaux

Evergreen Brick Works, Toronto.
Photo : Andrea Davidora





Cet ancien site industriel a été transformé en un centre communautaire, attirant des milliers de visiteurs autour des thèmes de l'éducation et de l'environnement, d'événements culturels et d'activités de plein air. La fréquentation des parcs publics a augmenté de 15 % et le site joue un rôle essentiel dans l'amélioration de la qualité de vie à Toronto. Photo : Evergreen

Niché dans la Don Valley à Toronto, Evergreen Brick Works est un espace public exceptionnel, accueillant des milliers de visiteurs chaque année. En 2010, l'organisme à but non lucratif du même nom a transformé cette ancienne briqueterie d'intérêt patrimonial (qui a contribué à bâtir Toronto) en un centre primé, reconnu pour ses technologies vertes et ses stratégies en matière de villes durables. Premier centre environnemental communautaire à grande échelle au Canada,

Evergreen Brick Works accueille des marchés qui soutiennent les petites entreprises locales, un jardin ludique expérimental pour enfants et diverses initiatives pour atteindre la carboneutralité. Reconnue par le National Geographic comme l'une des 10 meilleures destinations écotouristiques au monde, Evergreen Brick Works illustre comment des espaces patrimoniaux délaissés peuvent devenir des lieux publics dynamiques et innovants.

L'intégration de la nature dans les villes est un aspect crucial de la revitalisation urbaine.



CONCEPTION DURABLE ET ADAPTÉE AU CLIMAT
Evergreen Brick Works intègre des technologies écologiques comme des panneaux solaires et un système d'échange géothermique, ainsi que des infrastructures résistantes au climat (citernes et bio-récipients) pour limiter l'impact des phénomènes climatiques comme les inondations.

ENGAGEMENT DE LA COMMUNAUTÉ
Le lieu encourage la participation active par le biais d'ateliers publics, d'événements et de marchés, renforçant l'engagement et la fierté chez ses usagers.



ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT ET CONNEXION À LA NATURE
En tant que centre éducatif, Evergreen Brick Works propose des programmes sur l'écologie, le jardinage et le développement durable, incitant enfants, adultes et organisations à adopter des pratiques écoresponsables.

RESTAURATION DES ESPACES VERTS
La revitalisation des zones naturelles environnantes crée des habitats pour la faune et la flore ainsi que des espaces de loisirs pour les visiteurs.



DÉVELOPPEMENT CULTUREL ET ÉCONOMIQUE
En transformant un site industriel abandonné en un espace communautaire animé, Evergreen Brick Works soutient l'économie locale et le développement culturel.

Photos, de haut en bas: Evergreen, Nathan Zhu, Evergreen, Rebecca Clark, Evergreen,

Evergreen Brick Works illustre comment les projets de revalorisation peuvent redonner

vie à des espaces oubliés, en devenant pionnier en développement durable et en sensibilisation à l'environnement.



Photos, de gauche à droite : Evergreen, Laura Iruegas, Evergreen

BAILLEURS DE FONDS

Financement du développement:
En 1992, la première phase d'aménagement du parc a été financée par la Ville de Toronto, la TRCA et un don important de la Weston Foundation.

Partenaires
Depuis plus de 30 ans, le soutien des partenaires est vital pour son développement : Foresters Financial, Beanfield Metroconnect, Less Mess Enviro bag, Bullfrog Power, et TD Ready Commitment.

Entreprise sociale
Evergreen Brick Works fonctionne comme une entreprise sociale : tous les profits générés par ses activités (organisation d'événements, Evergreen Garden Market ou ses camps et programmes éducatifs) sont réinvestis dans l'entretien du lieu et utilisés pour financer le travail d'Evergreen à travers le Canada.

(3) Des impacts environnementaux

Investir dans des stratégies de place-making axées sur l'écologie offre des retombées environnementales majeures en faveur d'une meilleure résilience urbaine et en promouvant le design communautaire. En plus d'être intégrés harmonieusement dans les quartiers, les parcs, toits verts, jardins communautaires, zones humides

et fossés végétalisés utilisent des processus naturels pour relever les défis environnementaux.

Ces solutions protègent contre les dommages causés par les changements climatiques, favorisent la biodiversité et renforcent les écosystèmes, tout en reconnectant les communautés à leur environnement naturel.



ProjetMILL, Jeunes volontaires et Government of Quebec, Montreal, 2013.
Photo : ProjetMILL

PASSAGE HARVIE

Calgary, AB

Le passage Harvie, sur la rivière Bow à Calgary, est passé d'un cours d'eau dangereux à une destination de loisirs respectueuse de l'environnement. Réaménagé après les inondations de 2013, le projet offre deux canaux aux usagers : l'un pour les amateurs d'eaux vives et l'autre pour des activités familiales en eaux calmes. Cette configuration offre sécurité et accessibilité, attirant un large public. Au-delà des loisirs, le projet

intègre des bénéfices écologiques majeurs. Des plantes indigènes stabilisent les berges, encouragent la biodiversité et créent de nouveaux habitats pour la faune. Ces aménagements, combinés à une gestion naturelle des flux, renforcent la résistance aux inondations et limitent l'érosion des berges. Ce projet est mené par le service des parcs et des loisirs de la Ville, en partenariat avec Alberta Environment.



Passage Harvie, gouvernement de l'Alberta, Calgary 2013 Photos: Gracieuseté de la Ville de Calgary

MEADOWWAY

Toronto, ON

S'étendant sur 200 hectares, le Meadowway est bien plus qu'un projet de restauration écologique. Il transforme un corridor de lignes électriques sous-utilisé en un espace de loisirs qui encourage la biodiversité, favorise les échanges communautaires et offre un havre de paix pour les résidents et la faune. Inspiré par le succès du Scarborough Centre Butterfly Trail, ce projet est en voie de devenir un modèle exemplaire pour la revitalisation des espaces verts urbains, alliant engagement citoyen et développement durable. D'ici fin 2024, le Meadowway proposera plus

de 16 km de sentiers polyvalents, reliant le centre-ville de Toronto au parc national de la Rouge, et ce, à travers 13 quartiers.

La restauration de ce corridor recrée les écosystèmes essentiels au maintien des habitats pour la faune et la flore. Ces résultats sont atteints grâce à des plantations indigènes qui attirent les pollinisateurs et soutiennent les espèces migratrices, sécurisant leurs déplacements, tout en donnant la priorité aux plantes à racines profondes pour stabiliser les sols, réduire l'érosion et améliorer la rétention de l'eau. Cette végétation atténue les

inondations, filtre les polluants atmosphériques et réduit les îlots de chaleur. Les espèces envahissantes sont également gérées au moyen de stratégies adaptatives.

L'engagement citoyen est au cœur du projet, en impliquant la communauté à chaque étape, des travaux de restauration jusqu'aux activités éducatives, leur faisant découvrir le patrimoine naturel local. Le réseau de sentiers invite les usagers à profiter de la nature tout en traversant la ville, alors que ses espaces récréatifs favorisent l'activité physique et la cohésion sociale.

Le Meadowway reliera

16
km de sentiers



13
quartiers de Scarborough



7
cours d'eau

4
ravins

Offre d'accès à plus de

1.1M
de visiteurs



600K
heurs pédagogiques



111K
participants

1000
espèces de flore & de faune

« Nous avons transformé ce qui était généralement perçu comme un endroit où personne ne voudrait faire du vélo ou passer du temps, et nous l'avons complètement réinventé. »

—Corey Wells

BAILLEURS DE FONDS

Développement et restauration

Coût total du projet estimé à 38 millions de dollars.

La Weston Family Foundation s'est engagée à soutenir le projet jusqu'à 25 millions de dollars, avec un engagement initial de 10 millions de dollars annoncé lors de l'événement de lancement le 11 avril 2018.

La Ville de Toronto s'est engagée à verser 6,3 millions de dollars pour un budget total de 16,3 millions de dollars pour la phase 1.

Des fonds supplémentaires étaient encore recherchés pour achever la phase 2 entre 2021 et 2024.

Exploitation et maintenance

Le terrain appartient à la province de l'Ontario et est géré par Hydro One Networks Inc. La TRCA, en collaboration avec la Ville de Toronto, entretient le corridor d'espaces verts.

Le Meadoway, TRCA, Toronto.
Photo : TRCA



(4) Des impacts culturels

Le placemaking constitue un investissement stratégique visant à renforcer la vitalité culturelle, le sentiment d'appartenance et la créativité, tout en garantissant l'accès à des expériences variées. En reflétant les récits et valeurs des communautés, les espaces publics renforcent le lien, émotionnel et symbolique, des résidents avec leur environnement et forgent une identité local unique. L'accès aux activités culturelles dynamise les communautés et stimule l'économie grâce au tourisme et au développement local.





Warming Huts - We Still Dream, Association des architectes du Manitoba, Winnipeg 2023. Photo : Kristhine Guerrero, Gracieuseté de The Forks

THE FORKS

Winnipeg, MB

The Forks, à Winnipeg, illustre parfaitement l'impact d'un aménagement réfléchi dans l'espace public. Autrefois une gare de triage abandonnée, ce site est devenu un lieu de rassemblement majeur qui accueille plus de 4 millions de visiteurs annuellement et génère 300 millions de dollars localement. Grâce à l'art public, aux festivals et à une multitude d'artisans, d'entreprises et de restaurants locaux, The Forks contribue significativement à la

vitalité culturelle et économique de Winnipeg.

« La communauté est au cœur de tout ce que nous faisons à The Forks, et c'est précisément ce que représente notre concours annuel de cabanes », explique Sara Stasiuk, directrice générale de The Forks North Portage. « Ces cabanes [sont] conçues et construites par et pour les usagers. Nous les installons le long du sentier de la rivière pour être explorées et admirées de tous. »

JARDINS GAMELIN

Montréal, QC

Depuis dix ans, les Jardins Gamelin animent chaque été la place Émilie-Gamelin, située à l’est du Quartier des spectacles, à proximité du terminus d’autobus et de la principale station de métro de Montréal. Pendant quatre mois, cet espace se transforme en un lieu de culture, de verdure et de rencontre, enraciné dans des valeurs d’inclusion sociale et de collaboration.

À l’origine, les Jardins Gamelin étaient un projet temporaire destiné à redonner vie à la place Émilie-Gamelin afin de restaurer la cohabitation, ainsi qu’un sentiment de sécurité. Ce laboratoire de mixité sociale a permis de transformer cet espace déserté du centre-ville en un lieu accueillant, coloré et animé, à l’image de la diversité sociale qui y règne.

Les Jardins Gamelin accueillent des individus de tous les horizons et de toutes les cultures. En

partenariat avec des organismes communautaires et les policiers de quartier, les personnes en situation de précarité et d’itinérance trouvent aux Jardins un soutien, des ressources et un espace où elles se sentent acceptées et en sécurité.

Une programmation gratuite quotidienne est proposée aux visiteurs, mettant de l’avant la diversité et la richesse artistique de Montréal. Concerts, performances et activités sont présentés en collaboration des partenaires locaux, offrant ainsi des expériences invitantes pour tous. L’agriculture urbaine occupe une place centrale dans cette initiative et offre une bouffée d’air frais et de biodiversité en plein cœur de la ville. La démocratisation de cette pratique est dans l’ADN des Jardins, qui donnent l’occasion à des personnes de mettre la main à la pâte et de célébrer la coexistence de la nature et de la ville.

BAILLEURS DE FONDS

L’initiative, pilotée par le Partenariat du Quartier des Spectacles, bénéficie du soutien de l’arrondissement de Ville-Marie, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada. Une collaboration directe est en place avec de nombreux partenaires dont Sentier Urbain, la Société de développement social et le SPVM, afin de soutenir la gestion de l’espace et la cohabitation des populations.

Jardins Gamelin, Partenariat du Quartier des spectacles, Montréal. Photo : JALQ Photography

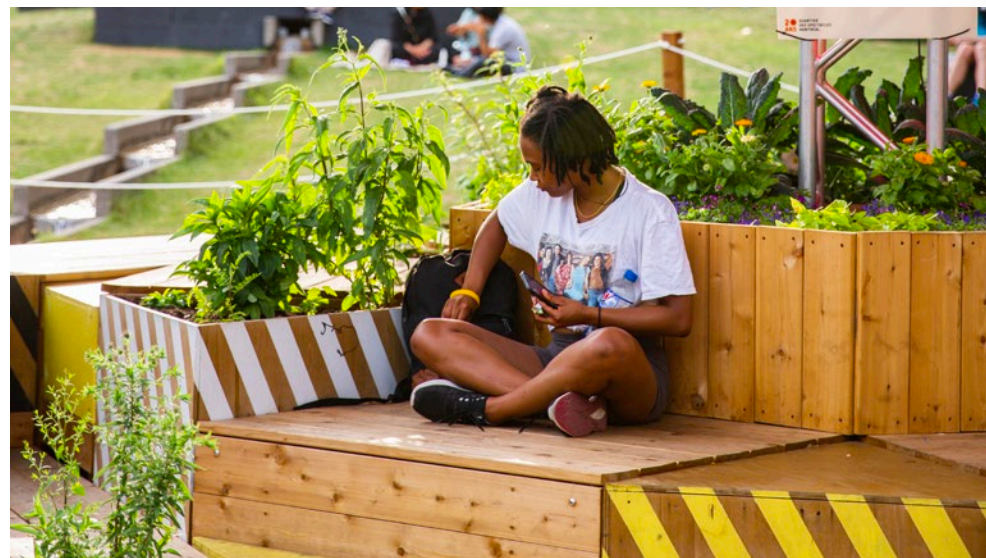


Les Jardins Gamelin sont devenus un lieu où toutes les communautés se sentent les bienvenues et sou-



tenues, un espace unique que chacun peut considérer comme « chez soi ». Chacun profite de cette

vision sociale et culturelle tout en contribuant à la rendre réalité.



En 10 saisons :

3000
artistes

32
partenariats avec des
organismes sociaux

100
partenariats de
programmation
avec des organismes
culturels locaux

L'IMPACT DU PLACEMAKING

Chapitre dirigé par [PlacemakingUS](#)

Au cœur de la pratique du placemaking, les processus sont tout autant essentiels que les impacts générés. Alors que les villes s'efforcent de devenir plus conviviales, équitables, résilientes et prospères, le placemaking peut s'imposer pour jouer un rôle fondamental dans la création de liens sociaux, l'amélioration du bien-être et la promotion du développement durable.

« La culture publique se développe lorsque les inconnus se croisent et échangent, découvrant de nouvelles façons d'être. Un lieu partagé, propice aux rencontres, favorise une ouverture à l'autre en dépassant les différences, créant ainsi un cadre propice à l'épanouissement humain. »

—Setha Low

Citation originale : "Public culture develops as strangers watch and converse, acquiring new ways of being. A park atmosphere creates opportunities for social encounters and encourages an openness to others. Together these processes create the context for human flourishing."

Cadre de compréhension

Pour mieux comprendre les impacts probants du placemaking, notre recherche nous a incité à mener des entrevues auprès d'experts et praticiens du domaine et à explorer plusieurs cadres théoriques, publications ou études de cas.

Ce chapitre s'appuie sur le concept des « six domaines d'épanouissement » de Setha Low, tiré de son récent ouvrage *Why Public Space Matters*. Setha Low est une ethnographe américaine et professeur distinguée City University of New York, pionnière dans l'étude des lieux et des espaces publics. Elle a mené une carrière remarquable et

s'est distinguée par ses recherches et méthodologies novatrices, ainsi que sa vision transformatrice pour la construction des espaces publics.

Grâce à ses travaux de référence sur la spatialisation de la culture, Low a considérablement influencé la trajectoire de la pratique ethnographique, de l'analyse spatiale et des études urbaines critiques au cours des trois dernières décennies. Elle s'est imposée comme une figure centrale dans le remodelage du discours sur la spatialité, le placemaking et la justice sociale influençant même au-delà de l'anthropologie.

JUSTICE SOCIALE ET PRATIQUES DÉMOCRATIQUES

Se concentrent sur l’inclusion, la représentation et la reconnaissance de la diversité

JEUX ET LOISIRS

Leviers pour favoriser la socialisation, la créativité et la détente

IDENTITÉ CULTURELLE ET ATTACHEMENT AU LIEU

Soulignent l’importance des symboles culturels, de l’expression artistique et de la mémoire collective

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Soulignent le rôle des espaces publics dans la promotion de la santé physique et mentale, de la sécurité et de la résilience

RÉSILIENCE ENVIRONNEMENTALE ET ÉCOLOGIQUE

Valorise l’agriculture urbaine, la conception écologique et la justice environnementale

ÉCONOMIE INFORMELLE ET CAPITAL SOCIAL

Encouragent les espaces de travail innovants et les réseaux sociaux physiques

Les six domaines d’épanouissement
—Setha Low

Le concept d’épanouissement

L’idée d’épanouissement représente une aspiration profonde du développement communautaire local, qui s’inspire de la psychologie positive, une branche de la psychologie axée sur l’étude des forces humaines. La psychologie positive offre une perspective unique sur ce que signifie s’épanouir et mener une vie satisfaisante. Dans ce contexte, l’épanouissement est souvent décrit comme l’état optimal du fonctionnement humain. Il est caractérisé par des émotions positives, un engagement dans des activités en accord avec ses forces et à ses valeurs, des relations positives avec les autres, ainsi qu’un sentiment de sens et de but dans la vie. Il va au-delà du simple bonheur ou de l’absence d’émotions négatives, englobant une approche holistique du bien-être qui s’exprime à travers les aspects physiques, émotionnels, sociaux et psychologiques de la vie.

Ce concept d’épanouissement guide nos recherches en matière

de placemaking et reflète notre conviction que chaque personne mérite de pouvoir s’épanouir pleinement et de voir ses besoins satisfaits avec dignité. En outre, il met l’accent sur le fait que les citoyens devraient avoir le pouvoir d’exercer leur autodétermination dans les lieux où elles vivent.

Ce concept critique de Low fournit un cadre nuancé pour évaluer la manière dont les espaces publics contribuent au bien-être des communautés - et répondent aux inégalités systémiques qui peuvent limiter l’accès à cet épanouissement. Cette perspective montre comment les pratiques de placemaking peuvent améliorer l’expérience de l’environnement bâti et accroître notre qualité de vie. Chaque quartier et chaque lieu représente une vision propre de l’épanouissement humain, et ce sont les organisations locales qui s’investissent pour en faire une réalité.

JUSTICE SOCIALE ET PRATIQUES DÉMOCRATIQUES

RÉSULTATS DÉMONTRÉS

AMÉLIORATION DE L'INCLUSION SOCIALE

Des groupes démographiques variés, y compris des communautés marginalisées, participent activement aux processus de prise de décisions pour leurs espaces publics.

REPRÉSENTATION DANS LE LEADERSHIP

Les espaces publics reflètent les voix des groupes minoritaires ou sous-représentés dans la gouvernance ou la planification locale.

COHÉSION COMMUNAUTAIRE

Une augmentation significative de la confiance au sein de sa communauté et une réduction des incidents d'exclusion ou de discrimination dans l'espace public.

MANIFESTATIONS ET ENGAGEMENT CIVIQUE

L'utilisation des espaces publics pour des manifestations pacifiques, des assemblées générales ou des forums communautaires comme vecteurs de participation citoyenne et de pratiques démocratiques.

Page de gauche: New York Open Streets. Photo : Gracieuseté de PlacemakingUS
Page de droite : Connaught Open Street, Sustainable Calgary et Connaught School, Calgary 2022. Photos : Sustainable Calgary



Le potentiel de recréer des liens sociaux grâce au placemaking ne peut être sous-estimé. L'importance pour autrui de se connaître et de se soutenir mutuellement au sein d'une communauté ouvre des perspectives et renforce la résilience sociale. Dans son livre *Palaces for the People*, Eric Klinenberg démontre que les quartiers les plus susceptibles de survivre à des catastrophes, comme des vagues de chaleur ou des inondations, sont ceux disposant d'un capital social plus important. Ce dernier repose sur ce que l'auteur appelle l'infrastructure sociale : des tiers-lieux comme des bibliothèques et des centres communautaires, dont l'élément central est la programmation (les activités, les groupes, etc.). L'infrastructure sociale peut également reposer sur des places publiques animées et des sièges mobiles dans des lieux que les gens fréquentent tout au long de la journée. Sans ces aménagements

au sein d'une communauté, il n'y a pas d'endroit où les gens peuvent « prendre le temps » et croiser des connaissances et des amis. Comme l'a dit l'éminente Jane Jacobs, « aussi modestes, inutiles et aléatoires qu'ils puissent paraître, les contacts sur les trottoirs sont la petite monnaie à partir de laquelle la richesse de la vie publique d'une ville peut se développer ». Depuis la pandémie, les perons, les terrasses de restaurant et les parcs ont été mis en avant comme des espaces intermédiaires favorisant la sociabilité en ville et offrant des refuges sociaux importants pour tous. OPEN STREETS, VILLE DE NEW YORK À New York, les rues ouvertes (open streets) prolifèrent, créant une plus grande cohésion sociale

l'attention du département des Transports de la ville, qui a annoncé l'ajout de 71 nouveaux projets d'« Open Streets at Schools ».

L'INITIATIVE CONNAUGHT OPEN STREET, CALGARY

Menée par Sustainable Calgary et l'école Connaught, l'initiative Connaught Open Street a eu un impact positif sur les enfants et les personnes âgées en améliorant la sécurité et l'accessibilité. Le projet a permis de réaménager la rue adjacente à l'école Connaught pour en faire une zone sans voitures, en mettant l'accent sur des trajets scolaires plus sûrs et plus actifs. Par conséquent, il favorise les déplacements à pied et réduit la prédominance des véhicules à proximité de l'école.

Outre les avantages pour les enfants, le projet a été conçu en tenant compte des besoins des personnes âgées. L'environnement piétonnier comprend des chemins accessibles, des zones de repos et des espaces de rencontres, ce qui permet aux aînés de se déplacer plus facilement et de participer plus activement à leur communauté. La réduction de la circulation a amélioré le confort et la sécurité des personnes âgées en soutenant l'activité physique et les interactions sociales.



SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

RÉSULTATS DÉMONTRÉS

AMÉLIORATION DE LA SANTÉ PHYSIQUE

Meilleur accès aux sentiers pédestres, aux parcs et aux installations sportives, entraînant des avantages mesurables pour la santé, comme des taux plus faibles d’obésité, de maladies cardiaques ou de diabète.

AMÉLIORATION DE LA SANTÉ MENTALE

Réduction des niveaux de stress, d’anxiété et de dépression grâce à l’accès à des espaces verts, à des zones calmes et à des environnements conviviaux.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Réduction des taux de criminalité, une amélioration de l’éclairage et des principes de conception universelle garantissant l’accessibilité des espaces publics aux personnes en situation de handicap.

PRÉPARATION AUX SITUATIONS D’URGENCE

Des plans de résilience communautaire, tels que des centres de secours en cas de catastrophe ou des stratégies d’adaptation au climat intégrées dans les espaces publics, afin d’améliorer les résultats en matière de santé publique.

Les praticiens du domaine de la santé et des regroupements internationaux, tels que l’International Conference for Urban Health, reconnaissent de plus en plus le rôle vital que jouent des lieux publics bien conçus pour le bien-être physique et mental.

La marche est particulièrement importante, car elle favorise l’exercice quotidien et les relations sociales occasionnelles. Des promenades attrayantes et accessibles - avec des vitrines animées, des chemins ombragés et des aires de repos - invitent les gens à passer plus de temps dans leur communauté. Comme l’a souligné Dan Buettner dans The Blue Zones, des endroits comme la Sardaigne en Italie, réputée pour la longévité de ses habitants, encouragent les routines actives quotidiennes, telles que la marche pour faire ses courses pour renforcer la santé cardiovasculaire et les liens sociaux.

BANCS DE L’AMITIÉ, WINDSOR-ESSEX, ON

Dans le cadre de l’Initiative canadienne des communautés en santé, les « Bancs de l’amitié » ont été mis en place pour répondre aux préoccupations liées à la santé mentale de la communauté pendant la pandémie. Un rapport de l’Association canadienne pour la santé mentale (ACSM) Ontario, publié en août 2020, a révélé qu’un tiers des Ontariens estimaient que leur santé mentale s’était dégradée, avec un niveau de stress élevé, et que 14 % d’entre eux

se sentaient fréquemment déprimés. La Windsor-Essex Community Foundation et l’ACSM locale ont installé huit “bancs bleus de l’amitié” dans le but de créer, de façon impromptue, des liens en plein air dans le voisinage. Inspiré de d’exemples similaires au Zimbabwe, au Royaume-Uni et à New York, chaque banc est doté d’un code QR, renvoyant vers des services et des ressources communautaires pour améliorer l’accès aux soins de santé mentale.



MALCOLM X PLAZA, SUD DE DALLAS, TX

La Better Block Foundation a conçu la Malcolm X Plaza, dans le sud de Dallas, un terrain vague dans une zone à forte criminalité transformé en parc et en espace sportif. Ce projet a été étudié par le Child Poverty Action Lab (CPAL) en 2021 pour analyser son impact sur la réduction de la criminalité. Avant l’ouverture du lieu, l’intersection du boulevard Malcolm X et de la rue Marburg était connue sous le nom de « zone morte », selon Tramonica Brown, fondatrice de l’organisation à but non lucratif Not My Son. Owen Wilson-Chavez, directeur principal des analyses du CPAL, a expliqué que cet emplacement était idéal pour le projet en raison des niveaux élevés de violence armée. En



2019, les données montraient que la zone avait 564 fois plus de risques de connaître des crimes violents par arme à feu que d’autres parties du sud de Dallas. Wilson-Chavez a souligné que les traumatismes liés à la violence armée peuvent engendrer chez les enfants « la colère, le repli sur soi, le stress post-traumatique et la désensibilisation à la violence », perpétuant la pauvreté. En réponse, le CPAL a commencé à impliquer la communauté

la participation active de la communauté. Bien que cette phase pilote ait démontré des résultats significatifs, un investissement pérenne et une programmation continue n’ont pas encore été mis en place.

TOWERPOPS, TORONTO, ON

Dans la région de Toronto, les « quartiers-tours » transforment des

espaces autrefois négligés en centres communautaires dynamiques. Mené par 80 Cities, le projet TowerPOPS adopte une approche innovante en matière d’équité sanitaire en revitalisant les zones souvent sous-utilisées entourant les tours d’habitation à forte densité de Cooksville (Mississauga) et de Rockcliffe-Smythe (Toronto Ouest).

Ce projet se distingue non seulement par son ambition,

mais aussi par son orientation locale. TowerPOPS anime ces espaces avec des programmes conçus pour stimuler l’activité physique et renforcer les liens sociaux entre les habitants, en particulier ceux des communautés racisées et à faibles revenus. Soutenue par l’Agence de santé publique du Canada, cette initiative repose sur des principes de co-conception, impliquant les membres de la communauté à orienter les changements espérés.

L’impact dépasse les simples améliorations physiques ; TowerPOPS a suscité un sentiment de fierté et d’appropriation chez les résidents, transformant des terrains vides en centres sociaux qui fourmillent de citoyens. L’objectif est de créer un modèle de placemaking rapide, qui pourra servir de modèle dans d’autres communautés de tours d’habitation à travers le Canada, tout en démontrant que même des interventions modestes peuvent avoir des retombées sociales significatives.

Avant et après de la place Malcolm X, Better Block Foundation, Sud de Dallas 2022. Photos : Gracieuseté de PlacemakingUS

JEUX ET LOISIRS

RÉSULTATS DÉMONTRÉS

AUGMENTATION DE L'ENGAGEMENT DES JEUNES

Une participation plus importante des enfants et des adolescents aux programmes de loisirs, aux ligues sportives ou aux activités culturelles.

ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES DIVERSIFIÉES

Une disponibilité d'espaces multifonctionnels pour les activités physiques (sports, yoga, randonnées...) et créatives (installations artistiques, spectacles musicaux...).

ÉVÉNEMENTS COMMUNAUTAIRES

Une hausse du nombre d'événements récréatifs organisés par la communauté (festivals, journées de jeux, ateliers...) encourageant l'interaction sociale et la créativité.

INTERACTION INTERGÉNÉRATIONNELLE

Des installations qui favorisent l'interaction entre les différents groupes d'âge, encourageant un sens de la communauté et le partage des espaces.

De gauche à droite:
The Underline, Miami-Dade County, Friends of The Underline, Miami. Photo : Gracieuseté de PlacemakingUS
Parade Parasol, Daily Tous les Jours, Montréal 2020. Photo : Latrompette Studio
The Lending Library, Children's Council San Francisco, San Francisco. Photo : Gracieuseté de PlacemakingUS
The Wave, centre-ville d'Halifax. Photo : M. Doucette

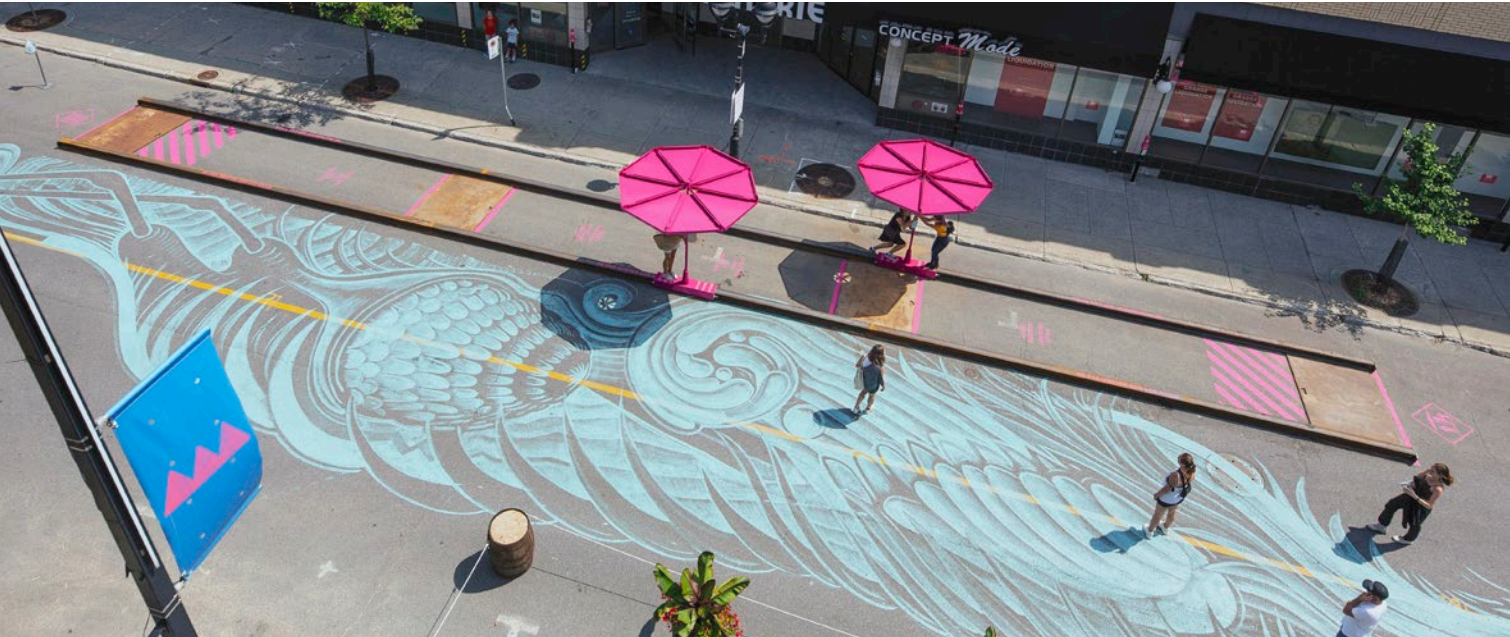
La clé d'un placemaking efficace repose sur un équilibre entre la conception de l'espace, la programmation proposée et l'implication locale. Les parcs, les terrains de jeux et autres lieux multifonctionnels permettent aux personnes de tous âges de se détendre, de socialiser et de s'engager dans des activités bénéfiques pour la santé individuelle et collective. Ces espaces encour-



agent les interactions spontanées, favorisent l'inclusion et contribuent au bien-être mental et physique, ce qui les rend essentiels pour un tissu urbain résilient et prospère.

Membre du réseau High Line, le projet Underline de Miami a transformé l'espace linéaire ombragé et dévitalisé situé sous une ligne ferroviaire surélevée en une série de "hub" extérieurs le long d'un sentier linéaire. Ce sentier offre non seulement des espaces pour des loisirs tels que la marche et le vélo, mais il accueille également des séances de yoga gratuites chaque semaine.

Autre exemple. L'intégration d'équipements mieux adaptés à diverses clientèles dans un lieu public peut également avoir un effet transformateur sur la communauté. Dans le quartier du Tenderloin de San Francisco – davantage associé aux enjeux d'itinérance, de santé mentale et de toxicomanie qu'aux familles – un parc situé au coin d'une rue offre quelque chose de surprenant : une ludothèque. Rempli de tricycles et de peluches, cet espace accueillant



offre aux enfants la possibilité de jouer librement avec des équipements partagés, créant ainsi une mixité et un endroit sécuritaire pour les enfants malgré les importants défis auxquels fait face le quartier.



PARASOL DE PARADE, MONTRÉAL

Parade Parasol / Shade Parade créé par Daily tous les jours, réimagine les corridors de mobilité du quotidien, comme les trottoirs et les routes, en expériences collaboratives et amusantes. Grâce à des parasols mobiles surdimensionnés, l'installation génère de l'ombre et encourage l'interaction sociale. Les passants peuvent ainsi faire glisser les parasols le long d'un rail, redécouvrant la ville sous un angle ludique. Conçu pour West Palm Beach (et présenté à Montréal), Parade Parasol transforme des zones urbaines sous-utilisées démontrant comment le jeu peut rallier les gens et transformer le cadre de vie.



LA VAGUE DU FRONT DE MER D'HALIFAX

The Wave – une installation d'art public qui rend hommage à l'histoire maritime et au paysage de Halifax. « Malgré un panneau avertissant de ne pas grimper sur la structure lorsque l'installation a été érigée, il est devenu une tradition haligonienne de tenter d'escalader The Wave pour voir si l'on peut atteindre son sommet. » - Jonathan Goldson, Commission des affaires du centre-ville de Halifax

RÉSILIENCE ENVIRONNEMENTALE ET ÉCOLOGIE

RÉSULTATS DÉMONTRÉS

AMÉLIORATION DE L'INFRASTRUCTURE VERTE

Multiplicatier les jardins communautaires, fosses végétalisées, fermes urbaines et toits verts pour renforcer la biodiversité et la sécurité alimentaire.

RENFORCEMENT DES COMMUNAUTÉS

Renforcer les communautés en créant des environnements plus sains et interconnectés, favorisant la santé publique, le bien-être et l'émancipation culturelle.

SOUTIEN AUX LIENS SOCIAUX

Concevoir des espaces et des programmes qui soutiennent la vie familiale, les pratiques culturelles et l'entraide, tout en garantissant des services éducatifs et sociaux qui assurent la prospérité des générations futures.

PROMOUVOIR LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE

Sensibiliser aux impacts environnementaux disproportionnés subis par les communautés marginalisées, garantir un accès équitable aux énergies propres et à la prise de décisions, et encourager un développement durable.

La création d'écosystèmes plus sains sur le plan environnemental s'avère de plus en plus au cœur des préoccupations sociétales. Le placemaking a la capacité de réduire l'exposition à la pollution, de renforcer la résilience climatique et la sécurité alimentaire, ainsi que de soutenir les projets de développement durable portés par les communautés. Il s'agit là d'autant d'étapes essentielles pour faire progresser l'équité environnementale et favoriser des communautés prospères et inclusives. En outre, la promotion de la justice environnementale permet de traiter les inégalités que subissent les communautés marginalisées, en assurant un accès plus équitable à la prise de décision, aux énergies propres et aux espaces verts.

Le placemaking interagit avec la résilience environnementale à toutes les échelles. Certains des projets de placemaking les plus ambitieux

impliquent des infrastructures vertes à même leur aménagement, qui fonctionnent également comme des installations de loisirs et des moteurs de développement économique. Singapour en est un chef de file : son document sur les parcs nationaux, intitulé Green Infrastructure, propose une multitude d'exemples et de bonnes pratiques pour le développement d'infrastructures vertes destinées à la communauté.

Des exemples incluent la restauration des zones humides, la renaturalisation des cours d'eau, des fossés végétalisés et l'intégration de surfaces perméables. Ces approches connectent l'environnement bâti aux écosystèmes naturels, favorisant la biodiversité et la gestion durable des eaux pluviales afin de limiter les risques pour la santé humaine, tout comme la faune et la flore. Singapour illustre comment une conception intégrée, soutenue par



De gauche à droite :
Supertree Grove, Gardens by the Bay, Singapore 2019.
Land Art Generator, Pittsburgh.
Sowing Seeds of Change, Long Beach
Photos : Gracieuseté de PlacemakingUS

un financement adapté, peut résoudre des enjeux environnementaux tout en créant des espaces agréables et régénérateurs. Ces initiatives s'inscrivent dans les Objectifs de développement durable des Nations unies, un cadre de référence essentiel pour les acteurs du placemaking.

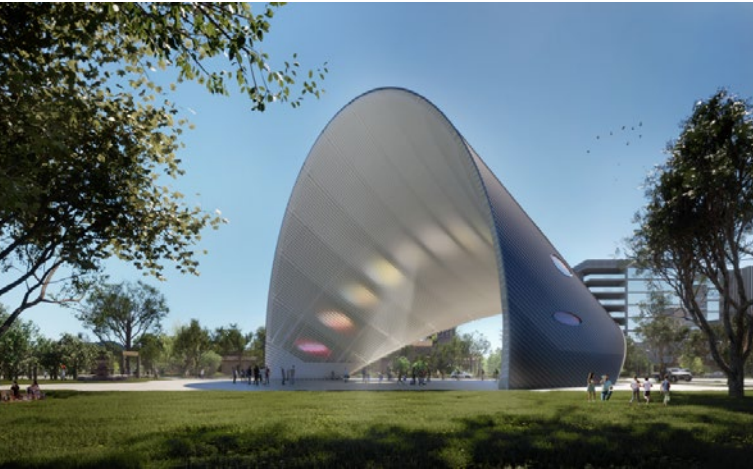
LE LAND ART GENERATOR, PITTSBURGH, PA

Le Land Art Generator, de Pittsburgh, ville industrielle en Pennsylvanie, « engage le public dans la co-conception de [son] avenir énergétique, en réunissant l'art public, l'urbanisme, le placemaking créatif, les énergies renouvelables et la justice environnementale ». Grâce à l'engagement de la communauté et à des concours de création, cette dernière initie des œuvres d'art public in situ, à grande échelle, qui produisent de l'énergie. L'installation Arch of Time, réalisée à Houston par le Berlinoise Riccardo Mariano, est une arche monumentale de 100 pieds de haut, équipée de cellules solaires. Elle génère 400 MWh d'électricité, soit assez pour alimenter 40 foyers texans pendant un an.

SOWING SEEDS OF CHANGE, LONG BEACH, CA

Sowing Seeds of Change à Long Beach, Californie, a pour mission d'encourager ses participants à découvrir et à s'impliquer activement dans le système alimentaire local, à promouvoir un mode de vie sain, à protéger l'environnement et à construire une communauté durable. Située sur un ancien terrain vague, cette ferme urbaine est deve-

nue un espace vert prospère au cœur d'une zone industrielle, connue pour sa mauvaise qualité de l'air et sa criminalité. Bordée par une grande autoroute, près du port de Long Beach et de la rivière Los Angeles, l'organisation propose aux jeunes des formations en agriculture, cuisine, apiculture, arts et entrepreneuriat, offrant ainsi des outils pour un avenir plus durable et inclusif.



IDENTITÉ CULTURELLE ET ATTACHEMENT À UN LIEU

RÉSULTATS DÉMONTRÉS

REPRÉSENTATION CULTURELLE

Les espaces publics présentent des symboles culturels, des installations artistiques et des monuments historiques qui reflètent l’histoire et l’identité de la communauté locale.

ENGAGEMENT CULTUREL

L’augmentation de l’art public, des spectacles et des festivals mettent en valeur diverses expressions artistiques (musique, danse, théâtre) et favorisent la transmission culturelle.

FIERTÉ DE LA COMMUNAUTÉ

Un plus grand sentiment d’attachement au lieu, mesuré par des sondages ou des entrevues, à travers lesquels les résidents expriment un sentiment d’appropriation, de fierté et de connexion émotionnelle avec l’espace.

PRÉSERVATION DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Les espaces intégrant l’histoire locale à travers des panneaux d’interprétation, des commémorations ou des contes, permettent la transmission intergénérationnelle et culturelle.

Jane’s Walk, Toronto
Photos, de gauche à droite : Amanda Shear, Wesley Reibeling, Amanda Shear

Lorsqu’on pense à la ville, on imagine généralement rues, son architecture et la vie qui anime ses espaces publics. Ces derniers jouent un rôle essentiel dans la transmission intergénérationnelle d’expériences et de connaissances. Par le placemaking, l’identité, les valeurs et les aspirations d’une communauté peuvent être intentionnellement intégrés dans l’espace, renforçant le sentiment d’unité à travers une mémoire collective et un esprit local. En intégrant des symboles culturels, récits et histoires, les praticiens du placemaking créent des lieux où chacun se sent représenté et valorisé. Ces espaces, qui reflètent la richesse culturelle des communautés canadiennes, deviennent des points de fierté et de connexion, favorisant le respect mutuel et l’acceptation d’autrui.

Festivals, spectacles et rassemblements amplifient cette dynamique, transformant les espaces publics en reflets



vivants de nos communautés. La Levitt Foundation estime que « l’accès aux arts et aux espaces verts est un droit humain



ans un événement phare : le *Village Building Convergence*. Il lance un appel annuel aux communautés pour qu’elles lancent des projets de placemaking, allant de fresques au sol jusqu’à la construction de bancs publics et de belvédères fabriqués à partir de matériaux renouvelables. Entre 20 et 40 projets communautaires sont réalisés chaque année dans la ville, ayant l’objectif de réaliser, à terme, plus de 1 000 projets. Cet objectif, selon l’association, constituerait le point de basculement d’un changement systémique. Bien qu’elle soit à mi-chemin, les résultats sont déjà visibles ; les réponses initiales de la ville ont évolué de lettres d’avertissement à l’implémentation de politiques publiques locales. Ces dernières, notamment Portland in the Streets, qui assurent et réglementent le mobilier public, permettent de peindre les intersections et simplifient l’organisation des fêtes de quartier.

JANE’S WALK, TORONTO

La Jane’s Walk est un festival mondial annuel de balades guidées gratuites et conviviales, organisé par la communauté et inspiré par la regrettée urbaniste Jane Jacobs. Organisé le premier week-end de mai, cet événement se déroule dans des centaines de villes à travers le monde où des milliers de participants mènent et rejoignent des marches thématiques dans leur quartier. Depuis sa création en 2006, la Jane’s Walk a été mise en place dans plus de 500 villes dans le monde. Animé par des bénévoles, le festival permet aux résidents de partager des histoires sur leurs quartiers, d’explorer des lieux méconnus de leur ville et de

nouer des liens avec leurs voisins. La Jane’s Walk part du principe que chaque citoyen détient des connaissances précieuses sur son environnement, et encourage le dialogue critique sur nos espaces urbains. En 2024, à Toronto, 120 marches commentées se sont déroulées dans 132 quartiers. Comme le souligne Celia Beketa, coprésidente de la Jane’s Walk Toronto, « L’objectif est de rassembler les habitants dans des communautés fortes et solidaires, tout en favorisant un sentiment d’appartenance et en encourageant le leadership civique. »



THE CITY REPAIR PROJECT, PORTLAND, OR

À Portland, dans l’Oregon, un groupe dédié à la permaculture et au placemaking appelé The City Repair Project organise depuis 25

ÉCONOMIE INFORMELLE ET CAPITAL SOCIAL

RÉSULTATS DÉMONTRÉS

CROISSANCE DES ENTREPRISES LOCALES

Davantage de micro-entreprises (marchands ambulants, marchés pop-up) prospèrent dans l’espace public, contribuant au développement économique local.

INTÉGRATION DES IMMIGRANTS

La réappropriation des espaces publics par les communautés issues de l’immigration facilite l’intégration par la création d’un réseau social, le développement de compétences et des possibilités d’emploi.

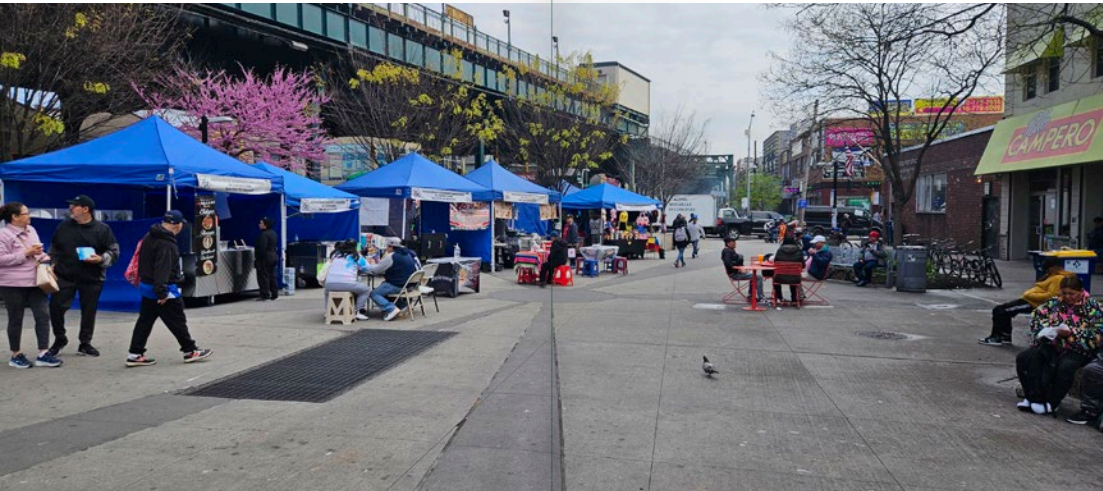
EXPANSION DU RÉSEAU SOCIAL

Les initiatives d’espaces publics conduisent à plus d’opportunités de rencontre et à la formation de groupes de soutien social, de clubs locaux ou de réseaux qui renforcent la résilience de la communauté.

ESPACES DE TRAVAIL INNOVANTS

La création d’espaces de coworking ou d’espaces de travail flexibles dans les lieux publics, soutenant les travailleurs.

De haut en bas:
My Main Street - Ottawa Chinatown Market,
Canadian Urban Institute, 2022. Photo :
Ottawa Chinatown BIA
Corona Plaza, New York 2023. Photo : Steve
Davies



SALAM / BIENVENUE

Cet espace de rassemblement réinvente le concept des jardins islamiques en contexte urbain. Créé grâce à une collaboration unique entre plazaPOPs et Muslims in Public Space (MiPs), ce projet a pour objectif de transformer une zone urbaine délaissée, soit un stationnement de banlieue, en un lieu vivant et créatif pour réunir la communauté. La beauté sereine des jardins islamiques traditionnels invite à l’engagement, à la réflexion et à la connexion. Ce concept de placemaking éphémère fusionne l’art et la diversité culturelle dans un cadre enchanteur qui célèbre l’inclusivité de Toronto.

Daniel Rotsztain, directeur exécutif de Plaza POPS, est un défenseur des espaces publics inclusifs qui répondent aux besoins locaux, dont le lien social et la célébration culturelle, à l’instar de cette installation.



PlazaPOPs à Wexford Heights, Jardins islamiques, PlazaPOPs et Muslim Public Space Toronto 2024. Photo : Kat Rizza

Les usages éphémères, les pop-ups et les espaces transitoires offrent un terrain idéal pour expérimenter de nouvelles idées et tester des concepts de placemaking. Une opération de placemaking en Floride, appelée Zero Empty Spaces transforme des locaux commerciaux vacants à travers les États-Unis en studios collaboratifs pour artistes, loués à court terme. Grâce à ce modèle, l'organisme a permis à 600 artistes de bénéficier d'espaces de création à faible coût, répartis dans 30 projets. D'autres utilisations temporaires inusitées ont été réalisées, dont l'aménagement de terrains de sport et d'infrastructures dédiées à la culture de plantes intérieures.

Les espaces "coworking" et les pôles entrepreneuriaux jouent un rôle essentiel dans les villes, car ils offrent des environnements qui inspirent, favorisent la collaboration et soutiennent une diversité de pratiques. Ces lieux regroupent souvent des professionnels des industries créatives, encouragent l'art public, augmentent le trafic piétonnier, attirent les talents et nourrissent l'énergie entrepreneuriale d'un lieu.

ESPACE DE CRÉATION DE TUKTOYAKTUK, TN-O

L'Initiative canadienne pour des collectivités en santé (ICS) a financé l'agrandissement de l'atelier de création (makerspace) de Tuktoyaktuk, dans les Territoires du Nord-Ouest. L'ajout d'équipements tels que des imprimantes 3D et des outils de transfert thermique soutiennent des projets éducatifs ou personnels des résidents locaux. Depuis son ouverture en janvier 2021, le makerspace a été bien accueilli, attirant plus de 40 utilisateurs au cours du premier mois et suscitant un intérêt marqué pour les nouvelles technologies. En tant que tiers-lieu sécurisé dans une communauté majoritairement autochtone disposant de peu d'espaces publics, cet atelier créatif favorise les initiatives artistiques et entrepreneuriales des résidents. Cela leur permet de vendre leurs créations localement et en ligne, tout en créant un lieu de rassemblement.

« Les villes ont la capacité d’offrir quelque chose à chacun de nous, mais seulement si elles sont créées par tous. »

—Jane Jacobs

Les avantages dans les domaines de l'épanouissement humain

Le placemaking est une pratique influente qui renforce le tissu social tout en enrichissant la qualité de vie collective. Il permet aux individus et aux communautés, véritables moteurs de la démocratie locale, de concevoir et de façonner ensemble des environnements qui améliorent la vie quotidienne et favorisent leur cohésion.

En créant des lieux inclusifs adaptés aux besoins et aspirations des résidents, le placemaking nourrit un profond sentiment d'appartenance, encourage l'engagement civique et inspire fierté et appropriation.

Chaque communauté possède une histoire, des traditions et des récits qui donnent de la profondeur et du caractère à ses espaces publics. Lorsque le placemaking met en valeur ces atouts - à travers l'art public, les événements culturels et des projets locaux - il transforme ces lieux en expressions vivantes du patrimoine. Ces espaces deviennent alors des destinations attrayantes, invitant résidents et visiteurs à se connecter à l'identité collective tout en célébrant sa richesse. Ces initiatives dynamisent également l'économie locale en attirant tourisme et investissements.

À travers le cadre des six

domaines de l'épanouissement humain, les impacts plus larges du placemaking ont révélé l'évolution d'une meilleure santé et un plus grand bien-être, ainsi qu'une meilleure compréhension de la responsabilité environnementale et sociale, et une croissance économique qui respecte la continuité culturelle et la fierté civique.

Les membres de la communauté, qui deviennent des acteurs actifs de leurs espaces, renforcent leur conscience écologique et culturelle, favorisant des pratiques durables et préservant des récits essentiels. Cette gestion permet aux générations futures de perpétuer ses traditions et ses valeurs partagées.

Lorsque les espaces publics intègrent lieux emblématiques, événements, commerces locaux et opportunités touristiques, ils dynamisent l'économie locale. Conçus pour favoriser l'activité et l'interaction, ces lieux renforcent le bien-être, la résilience et l'engagement des habitants envers des pratiques durables. Un fort attachement communautaire à ces espaces encourage également la protection du patrimoine naturel et culturel, contribuant à un héritage pérenne.

Le rôle crucial des données pour démontrer l’impact du placemaking

Les données jouent un rôle essentiel pour démontrer l’efficacité des projets de placemaking, validant leur impact sur les communautés, l’économie et l’environnement. La collecte et l’analyse d’indicateurs qualitatifs et quantitatifs permettent aux praticiens non seulement de prouver le succès des initiatives de placemaking, mais aussi d’affiner leurs stratégies, d’attirer des investissements et d’orienter de futurs développements.

En mesurant systématiquement l’impact du placemaking, il est possible de standardiser la manière de collecter, comparer et codifier les résultats. Cela permet d’améliorer l’analyse comparative, renforcer la responsabilité et prendre des décisions plus éclairées. La mesure des impacts sur la communauté permettent de monter un argumentaire en faveur d’un financement durable du placemaking, favorisant une adoption plus vaste dans les environnements urbains.

En utilisant des outils de mesure d’impacts, les villes peuvent s’appuyer sur des résultats concrets, tels que l’augmentation de l’engagement du public, la cohésion sociale et l’essor économique.

OUTILS POUR MESURER LES IMPACTS DU PLACEMAKING

- **Outil d’étude de la vie publique – Happy Cities** : Évaluation de l’impact des espaces publics sur le bonheur et les interactions sociales des communautés en observant et en documentant les activités, les comportements et l’engagement du public dans les espaces partagés.
- **Inspired Art Impact : Main Street Toolkit – STEPS Public Art** : Mesure l’impact social et culturel des projets d’art public dans les artères commerciales, en observant

l’implication de la communauté et la vitalité que les installations artistiques apportent aux espaces publics.

- **Construire de meilleurs espaces publics : Une boîte à outils pour créer un inventaire des espaces publics – Evergreen** : Présentation d’une méthode structurée pour cataloguer et analyser les espaces publics afin d’aider les collectivités à évaluer la qualité et l’utilité des lieux existants et à orienter les améliorations futures.
- **Boîte à outils pour les rues piétonnes – 880 villes et plans de rues** : Évaluation de l’impact des initiatives de rues piétonnes en suivant les données qui favorisent le transport actif, l’interaction communautaire et l’activité économique.
- **A New Bottom Line : La valeur et l’impact du placemaking - Université métropolitaine de Toronto** : Mesure des impacts économiques, sociaux et culturels des initiatives de placemaking afin d’en démontrer la valeur aux décideurs politiques et aux parties prenantes de la communauté.
- **Thriving Places Index (Indice des lieux prospères)** : Évaluation du bien-être d’une communauté en examinant divers indicateurs tels que la durabilité, l’équité et les conditions locales qui soutiennent la qualité de vie et les impacts du placemaking.
- **Cadre en 8 étapes pour mesurer l’impact du placemaking – Placemaking Europe** : Guide pour les praticiens à travers un processus structuré pour évaluer les initiatives de placemaking, en se concentrant sur des indicateurs clés tels que la cohésion sociale, les avantages économiques et l’impact sur l’environnement.

Analyse de l’impact du placemaking



Dans tout le pays, les associations de commerçants et les organisations locales accomplissent un travail remarquable pour mettre en œuvre des événements, des activations de l’espace public et des projets de placemaking. Dans un écosystème où les ressources sont souvent limitées, il est essentiel que ces activités apportent des bénéfices significatifs.

Mais comment savoir ce qui fonctionne (ou pas) au-delà de simples impressions subjectives ? Le IUC développe des outils, des guides et des méthodes pour évaluer l’impact du placemaking via la plateforme Measuring Main Streets. Les avancées technologiques, l’intelligence artificielle et l’utilisation de données ouvertes génèrent de nouvelles perspectives pour analyser les liens entre des lieux spécifiques et le comportement des humains qui les fréquentent. Par exemple, les données GPS

démontrent la fréquentation des lieux, l’origine des visiteurs, leur profil sociodémographique et leurs préférences, tandis que les données de paiement révèlent des tendances de consommation. L’IA, quant à elle, analyse les images des espaces publics pour évaluer des aspects tels que l’accessibilité, la sécurité ou les flux piétons. Ces outils permettent de mesurer les changements d’activité avant, pendant et après un projet, mais chaque initiative nécessite une méthodologie adaptée. Au-delà de l’évaluation, l’Institut urbain du Canada (IUC) développe des visualisations claires et des tableaux de bord interactifs pour aider les communautés à démontrer l’impact de leurs projets. En constante évolution, la plateforme Measuring Main Streets se positionne comme un centre de ressources et de bonnes pratiques pour optimiser la pratique du placemaking.

DES POLITIQUES POUR BÂTIR DES LIEUX DE QUALITÉ

Chapitre dirigé par [Bridget MacIntosh](#)

Les politiques publiques sont le socle essentiel pour réussir les initiatives de placemaking, en offrant un cadre qui guide la transformation des espaces publics en lieux inclusifs et vivants, reflétant les aspirations de la communauté.

Des politiques innovantes

Les politiques publiques constituent l’essence d’un placemaking réussi. Elles agissent comme un levier (ou un frein!) pour transformer les espaces publics à l’image de leurs communautés.

Une politique de placemaking innovante reconnaît que l’environnement bâti ne se limite pas qu’à un simple décor : c’est le canevas d’une vision socio-démographique qui doit se déployer dans l’espace et qui se tisse par la communauté, la culture et l’histoire d’un lieu.

Dans de nombreux cas, les politiques avant-gardistes en placemaking ouvre la voie à des stratégies d’aménagement qui sortent du cadre traditionnel. Allant au-delà de la simple consultation rapide, elles incitent les citoyens à s’in-

vestir dans leur milieu, et parfois même, à prendre le crayon pour des exercices de co-design.

Des troussees d’information pédagogiques, des soutiens financiers, des stratégies de gestion des lieux et des initiatives pour préserver les quartiers offrent des approches intégrées pour revitaliser les environnements bâtis. Ces dispositifs permettent aux décideurs de collaborer avec les citoyens et les organismes locaux pour expérimenter et pérenniser des aménagements, tout en renforçant leur vitalité à long terme.

Les employés municipaux, acteurs clés dans l’aménagement des espaces publics, font face à des défis importants. Ils doivent naviguer dans des cadres réglementaires complexes, surmonter les résistances au change-

ment et faire évoluer les approches traditionnelles vers des stratégies innovantes et collaboratives.

Les ressources limitées et les contraintes budgétaires compliquent également la mise en œuvre et le maintien des initiatives de placemaking. Tenter d’obtenir un consensus pour mener à l’adhésion des citoyens ajoute une couche de complexité. Modérer les attentes des communautés avec les rigidités administratives reste un obstacle majeur à l’adoption de politiques véritablement flexibles et centrées sur l’humain.

Théa Morash, coordinatrice du développement artistique et culturel pour la Ville de St. John’s, souligne comment la compartimentation des responsabilités municipales peut freiner l’élaboration de politiques innovantes. Elle met de l’avant l’importance d’intégrer des équipes interdisciplinaires pour mieux répondre aux attentes de la communauté et promouvoir, par le fait même, une approche collaborative.

Selon elle, le placemaking doit être un effort horizontal et non vertical. « Dans la structure municipale actuelle, mes responsabilités sont distinctes de celles de l’équipe des quartiers, qui relève d’une autre division. Ce cloisonnement complique le développement d’espaces, car chacun a ses propres priorités. Il faut un véritable temps de planification et d’inspiration collective avant que les projets ne puissent voir le jour. »

Elle insiste sur l’importance

d’investir dans la construction de relations avec la communauté et de comprendre l’impact existant d’un lieu avant d’y intervenir au lieu d’imposer des objectifs externes.

« Il est crucial de prioriser les relations communautaires et de consacrer du temps à comprendre l’importance d’un lieu pour ses habitants. Cela nécessite de bâtir la confiance, un processus long qui peut sembler inefficace, en particulier dans des communautés historiquement marginalisées ou ayant une relation complexe avec les institutions municipales. »

Elle évoque également les initiatives de la Ville de St. John’s pour soutenir des pratiques novatrices en placemaking et développer des politiques inclusives.

« Les choses évoluent ici. Par exemple, la collaboration entre la municipalité et la communauté autochtone sur des projets d’art public. J’ai eu la chance de travailler avec First Light pour organiser une visite d’étude lors du Sommet des Villes Créatives en octobre dernier. C’était inspirant de voir ces relations se renforcer. La Ville participe également à la Table de Partenariat de la Première Voix, ce qui est très prometteur. Engager des dialogues sincères, avec ouverture et volonté de collaborer, est un pas important vers des changements positifs. »

À Victoria, Nichola Reddington, responsable des Arts, de la Culture et des Événements, explique comment

« Les villes ne peuvent prospérer durablement sans une bureaucratie imaginative, engagée et proactive, capable de rechercher des solutions innovantes. Cela exige de mobiliser l’imagination collective et les compétences des acteurs municipaux, tout en s’appuyant sur des experts extérieurs et des partenaires stratégiques. En somme, il s’agit de valoriser pleinement les talents et les savoirs disponibles. »

—Festival de la Bureaucratie Créative

sa division utilise désormais des outils de données, tels que l’analyse de localisation des téléphones portables, pour démontrer l’impact du placemaking auprès des départements municipaux, du conseil municipal et des parties prenantes locales.

« Grâce aux données, nous pouvons mesurer des indicateurs concrets, comme le nombre de personnes passant devant une rue après l’installation d’une murale, ou constater une réduction de la vitesse de circulation suite à un projet d’apaisement de rue. Nous commençons à exploiter ces outils pour comparer l’avant et l’après, et analyser si un parc est davantage fréquenté après des améliorations et des actions pour renforcer la sécurité. »

Ayant mis en place des programmes de placemaking, Nichola évoque une transition vers le place-keeping, explorant ce qui existait avant l’environnement bâti actuel.

Elle cite le projet Rewilding, réalisé avec des artistes autochtones locaux, qui cherche à dévoiler l’his-

toire des lieux enfouis sous le béton et les infrastructures modernes.

« Nous travaillons à retracer les rivières qui traversaient le port intérieur, à localiser les villages et sites sacrés autochtones, pour réintroduire ces perspectives dans l’espace urbain. Ce projet mobilise divers partenaires, comme l’association des résidents du centre-ville, des architectes, ainsi que des leaders et artistes autochtones. Cela oriente notre réflexion vers des politiques innovantes, particulièrement pour le centre-ville, où l’environnement construit laisse peu de place aux espaces verts. »

Ces initiatives illustrent comment les décideurs et les municipalités surmontent des défis en adoptant des politiques audacieuses qui réimaginent l’environnement bâti. Ces approches favorisent des espaces publics profondément connectés à leurs résidents, tout en encourageant l’engagement social, l’expression culturelle, la vitalité économique et la durabilité.

HALIFAX, NOUVELLE-ÉCOSSE Placemaking de quartier

Le programme Neighbourhood Placemaking de Halifax vise à célébrer l’identité unique des quartiers, renforce les liens entre voisins et crée des espaces attractifs et conviviaux. Il favorise des communautés accueillantes où les résidents ont davantage d’occasions de se rencontrer. Les projets, pilotés par les habitants, bénéficient du soutien des agents communautaires de la municipalité, qui offrent une formation, un accompagnement pour les approbations nécessaires, ainsi qu’un financement allant jusqu’à 1 500 dollars. Les résidents conservent la responsabilité des aménagements réalisés. En cas de dégradation, la ville demande des réparations et peut intervenir si un risque pour la sécurité apparaît. Les peintures de rue qui s’effacent naturellement échappent à cette règle et peuvent être repeintes tous les deux ans à la demande des résidents.



Mural Larch et Jennings, Dalhousie et
Municipalité régionale d’Halifax, Tayla Fern
Paul, Halifax 2023. Photo : Municipalité
régionale d’Halifax

VICTORIA, COLOMBIE-BRITANNIQUE Boîte à outils pour le placemaking

La boîte à outils pour le placemaking propose des solutions locales de créations de lieux, dirigées par la communauté et intégrées aux programmes et subventions municipaux. Axée sur des projets de petite et moyenne envergure, elle privilégie une approche simple, rapide et économique pour créer des espaces propices à la rencontre, au jeu et à la convivialité.

Ce guide évolutif vise à inspirer et orienter les praticiens dans la mise en œuvre d’initiatives de placemaking. Il comprend :

- Une définition claire du placemaking et des meilleures pratiques locales et internationales ;
- Des lignes directrices pour des projets à petite et moyenne échelle ;
- Un processus simplifié d’approbation et de financement des subventions s’appuyant sur les programmes municipaux existants ;
- Un catalogue d’éléments pratiques pour faciliter la mise en œuvre.

Avec comme objectifs principaux :

- Créer des espaces de rassemblement favorisant l’interaction sociale dans les lieux publics.
- Promouvoir des modes de vie actifs en soutenant la marche, le vélo et les transports en commun.
- Renforcer l’identité locale en offrant un processus et des espaces pour exprimer une vision collective.
- Repenser l’utilisation des rues de Victoria en les ouvrant à des usages alternatifs à la circulation automobile.
- Activer les espaces sous-utilisés en y intégrant des activités et des programmes.
- Stimuler l’économie locale en impliquant les commerçants ou en attirant du public vers les entreprises voisines.

MARKHAM, ONTARIO

“Shared Places Our Spaces” -

Plan de l’espace public de Markham

- Cette stratégie de la ville de Markham vise à offrir un espace public de haute qualité. Elle clarifie les actions nécessaires et engage chacun à contribuer aux objectifs suivants :
- Innovation et design “Made in Markham” : Garantir des espaces publics de qualité grâce à des normes innovantes, une supervision rigoureuse et des processus précis pour les nouveaux projets et réaménagements.
 - Maintenir la beauté de Markham : Collaborer avec les résidents et les entreprises pour entretenir et embellir les espaces publics et privés.
 - Animer quartiers et districts : Promouvoir l’inclusion et la diversité culturelle par des événements et une utilisation communautaire accrue des espaces publics.
 - Harmoniser efforts et ressources : Encourager les partenariats public-privé, mobiliser des subventions et des dons, et intégrer les priorités d’entretien et d’amélioration dans le budget municipal.
 - Créer des portes d’entrée et des destinations : Valoriser les sites emblématiques de Markham avec des espaces attrayants, des œuvres d’art public et des quartiers durables et accueillants.

- La stratégie s’articule autour de :
- Une définition claire du domaine public pour Markham.
 - Une sensibilisation à l’importance de ces espaces et au rôle de chacun dans leur réussite.
 - Une vision et des objectifs pour l’espace public.
 - Un guide pour la conception et l’entretien du domaine public.
 - Des recommandations concrètes pour améliorer les espaces publics et renforcer leur impact sur la communauté.



Unionville historique, Markham
Photo : « Old Firehall » par Loozrboy sous licence CC BY-SA 2.0.

MONTRÉAL, QUÉBEC

Cahier des bonnes pratiques pour

la qualité des aménagements temporaires sur rue montréalais

Les aménagements temporaires sur rue jouent un rôle crucial dans la transformation de notre expérience urbaine et contribuent à la vitalité des quartiers. Quatre principaux types d’aménagements temporaires sur rue sont observés à Montréal : la rue piétonne, la rue-place, la rue partagée et la chaussée repartagée. Les stratégies d’aménagement différeront selon le contexte d’attractivité (rue de quartier ou de destination), ainsi que la saison, la durée et la récurrence d’implantation.

Parmi les différents types d’aménagements, les rues piétonnes saisonnières commerciales continuent de croître en popularité et

en nombre et sont devenues des véritables emblèmes de l’été montréalais, attirant des milliers de citoyens et citoyennes, ainsi que des visiteurs et visiteuses d’ici et d’ailleurs. En 2024, 11 artères commerciales ont été transformées en rues piétonnes pendant la saison estivale, pour un total de 9,4 kilomètres linéaires piétonnisés.

Avec le renouvellement du soutien triennal à la piétonnisation des artères commerciales du Service du développement économique de la Ville de Montréal (2025-2027), les arrondissements, les sociétés de développement commercial et tous leurs partenaires poursuivront le

travail des dernières années afin d’offrir des milieux de vie encore plus adaptés aux besoins de la population et contribuant au dynamisme économique. À l’aube de ce nouveau cycle de piétonnisation, la Ville de Montréal développe des outils de sensibilisation et d’aide à la prise de décision pour mieux planifier, concevoir et mettre en œuvre les projets d’aménagement temporaires sur rue et d’en hausser la qualité, particulièrement dans une perspective de récurrence annuelle.

Pour en apprendre davantage, consulter le site Internet du Bureau du design de la Ville de Montréal et la section Trousse qualité.



Avenue Bernard, EVOQ Architecture, Montréal 2021. Photo : Caroline Perron

VANCOUVER, COLOMBIE-BRITANNIQUE

Stratégie d’intendance de la Plaza

La Plaza Stewardship Strategy fournit un cadre à la ville de Vancouver et aux partenaires communautaires pour la gestion, l’entretien et la programmation des places publiques. Elle comprend une approche pour la mise en œuvre de l’intendance dans différents types d’espaces : places civiques, places de quartier, placot-toirs et voies actives.

L’intendance permet de s’as-surer que les espaces publics sont bien gérés et entretenus, et qu’ils sont physiquement accessibles et socialement inclusifs. Elle permet également d’impliquer les parte-naires et les communautés dans la vie publique. La stratégie est amenée à évoluer avec les appren-tissages et améliorations de la Ville sur ses processus et programmes de gestion des espaces publics.

L’objectif de la stratégie d’intendance des places est le suivant :

- Communiquer la manière dont la ville forme ses partenariats ;
- Partager l’approche de la ville concernant les principes d’équité et d’inclusion dans l’espace public ;
- Déterminer les rôles et les responsabilités de la ville et des partenaires de la place ;
- Décrire les processus de création et d’intendance des places publiques ;
- Identifier les services et les programmes fournis par la ville.

Les principales sections de la stratégie sont les suivantes :

- Partenariats et gestion - la supervision quotidienne et la vision d’un espace.
- Entretien et exploitation - l’entretien général d’une place, par exemple le nettoyage.
- Programmation et aménagement - les utilisations et les activités d’une place.



Maple St et 4th Ave, Vancouver 2021.
Photo : Ville de Vancouver (COV). Activités de rue

TORONTO, ONTARIO

Programme des districts culturels

Le plan des districts culturels vise à optimiser les services, ressources, expertises techniques, politiques et outils de financement municipaux pour soutenir les initiatives de préservation, valorisation et célébration de la culture locale. Il positionne Toronto comme un administrateur de programme et partenaire financier clé tout en reconnaissant le rôle essentiel des acteurs communautaires, organisations à but non lucratif, leaders philanthropiques, entreprises et groupes locaux.

Le placemaking équitable intègre la diversité et prend en compte les dynamiques de pouvoir influençant les communautés et les espaces publics. Sensible à l’histoire de l’exclusion et aux facteurs sociaux et spatiaux propres à chaque lieu, il reconnaît que l’urbanisme et la conception ne sont jamais neutres. Cette approche vise à créer des espaces qui corrigent activement les inégalités urbaines au lieu de les perpétuer.

Dans l’élaboration de ce plan, la ville se concentre sur :

- Identifier les politiques de planification favorables au développement des quartiers culturels et bénéfiques pour les communautés.
- Concevoir un programme renforçant la culture locale et les communautés locales, soutenant les petites entreprises et promouvant les espaces autogérés.
- Proposer un cadre de mise en œuvre incluant critères d’admissibilité, éléments du programme, rôle de la communauté, coûts estimés et impacts financiers.
- Collaborer avec les communautés autochtones pour aligner le programme sur les priorités en matière de placemaking, de conservation culturelle et d’autodétermination, en cohérence avec le plan d’action de réconciliation de Toronto.

En septembre 2023, cette initiative a été officiellement lancée avec le lancement du plan du district culturel de la Petite Jamaïque.

WINNIPEG, MANITOBA

Planification du quartier Exchange

Le quartier Exchange, au cœur de Winnipeg, est reconnu pour son patrimoine architectural, son rôle dans le secteur culturel et créatif, et sa transformation continue en un quartier urbain prospère. Il accueille une population croissante, des détaillants locaux, des industries créatives, un secteur technologique en essor, et plusieurs institutions publiques. Malgré les cycles économiques fluctuants des 140 dernières années, il s'impose comme l'une des zones urbaines les plus distinctives de la ville. Ce plan vise à guider le développement du quartier en une destination urbaine emblématique et une communauté complète, dynamique, inclusive et durable.

Les « communautés complètes » désignent des quartiers à usage mixte où les résidents ont accès aux services essentiels (épiceries, écoles, soins médicaux, bibliothèques, parcs, transports) dans un rayon de 15 à 20 minutes à pied. Ces quartiers favorisent la mobilité active, la densité et la durabilité, une approche adoptée dans des initiatives canadiennes telles que A Place to Grow en Ontario et le Complete Communities Guide en Colombie-Britannique.

Ce terme stratégique est utilisé par les urbanistes et les décideurs politiques pour développer et financer des quartiers accessibles et dynamiques. On le retrouve dans des plans à travers le Canada, tels que A Place to Grow : Le plan de croissance de la région élargie du Golden Horseshoe financé par la province de l'Ontario, et le Complete Communities Guide administré par l'Union of British Columbia Municipalities (UBCM) au nom de la province.

L'objectif de ce plan est de :

- Définir une vision commune pour la croissance et l'évolution du quartier
- Établir un ensemble de priorités et d'objectifs afin d'harmoniser les efforts et de guider la prise de décision;
- Identifier des orientations et des actions pour atteindre les priorités et les objectifs suivants:
 - Construction de la communauté;
 - Résilience et adaptation;
 - Mobilité et connectivité;
 - Caractère et aménagement du territoire;
 - Innovation et créativité;

Ce plan vise à fournir une feuille de route stratégique, visant à garantir une approche proactive dans la gestion du changement et l'évolution du quartier. Il garantit une meilleure prévisibilité pour les résidents, entreprises et investisseurs tout en alignant leurs aspirations sur un avenir prometteur pour le quartier de la Bourse.



OMS Stage, 5468796 Architecture, Winnipeg, 2013. Photo : James Brittain Photography

RED DEER, ALBERTA

Patio de la rue Ross : Règlement du Quartier du divertissement

Le Ross Street Patio est un lieu central de rassemblement et de divertissement au cœur du centre-ville de Red Deer. Dans un espace patio, avec du mobilier urbain et une scène, l'endroit est reconnu pour son atmosphère accueillante et ses nombreux spectacles.

En juin 2022, la ville de Red Deer a officiellement désigné le Ross Street Patio comme le premier district de divertissement de la ville. Cette décision a permis la consommation d'alcool au sein de l'espace et à des heures précises, tout en profitant d'une variété d'événements tels que des concerts, marchés et ou festivals locaux.

Les quartiers de divertissement permettent aux municipalités de revitaliser des quartiers clés, de stimuler le tourisme et de soutenir les petites entreprises locales. Des options de divertissement supplémentaires favorisent l'augmentation de l'activité et soutiennent la vision d'un centre-ville dynamique et prospère.

Patio de la rue Ross, Ville de Red Deer et Downtown Business Association, Red Deer 2022. Photo : The SnapHappy Photographer



Politiques de vie nocturne au Canada

Les villes canadiennes reconnaissent de plus en plus l’importance de la vie nocturne comme élément essentiel de leurs écosystèmes urbains. Une économie nocturne dynamique stimule l’emploi, attire les talents, favorise l’investissement immobilier, enrichit la culture, soutient la croissance économique, le tourisme et renforce l’image de marque des villes.

Ottawa et Montréal se distinguent par des initiatives majeures pour encadrer et encourager le secteur. En 2023, Ottawa a lancé son plan d’action pour l’économie nocturne, désignant le premier commissaire à la vie nocturne au Canada. Montréal a récemment adopté sa première politique abordant des enjeux clés comme la gestion du bruit, la cohabitation, la sécurité, la durabilité des lieux et la simplification des démarches administratives pour les acteurs du milieu.

Ces politiques visent à créer des espaces publics inclusifs et sécurisés pour tous. Le placemaking y joue un rôle central, renforçant la sécurité et favorisant la collaboration entre les parties prenantes autour d’initiatives communes.

PLAN D’ACTION POUR L’ÉCONOMIE DE LA VIE NOCTURNE D’OTTAWA

Le plan d’Ottawa vise à développer et à soutenir les activités nocturnes de 18 heures à 6 heures du matin, en favorisant une vie nocturne dynamique, diversifiée, inclusive et sécuritaire. Il positionne la vie nocturne comme un élément essentiel du paysage culturel et économique d’Ottawa et comme un contributeur important aux efforts de placemaking.

Le plan d’action présente dix recommandations et actions ciblées visant à mettre en place l’infrastructure, les commodités et les expériences nécessaires pour soutenir une économie nocturne dynamique. Les actions clés sont les suivantes:

- Créer le Bureau du commissaire à la vie nocturne, lancé en juin 2024, au

sein du département économique de la Ville ;

- Encourager la participation de l’ensemble de la ville et des quartiers à l’économie de la vie nocturne ;
- Réviser et adapter les règlements et les services de la ville pour mieux soutenir les activités nocturnes.

PLACEMAKING ET VIE NOCTURNE : UNE SYNERGIE UNIQUE

Le commissaire à la vie nocturne d’Ottawa, Mathieu Grondin, souligne le lien intrinsèque entre placemaking et la vie nocturne. Des espaces publics bien conçus favorisent l’émergence de lieux de vie nocturne et offrent sécurité et accessibilité, attirant des foules diverses et encourageant l’expression culturelle. Des éléments tels que les cafés en plein air, les marchés de rue, les concerts extérieurs et l’art public apportent de l’énergie à des zones autrement inactives.

Le placemaking et l’animation de la vie nocturne se conjuguent pour stimuler la croissance économique et culturelle, ce qui profite aux entreprises locales et contribue à retenir les talents créatifs.

Ottawa est une ville pionnière dans l’intégration de placemaking dans sa stratégie de vie nocturne, le Plan d’action pour l’économie de la vie nocturne en faisant un catalyseur pour l’aménagement de son espace public. Au cours des prochaines années, le paysage urbain d’Ottawa subira d’importantes transformations, avec des initiatives majeures comme le Programme d’action pour le centre-ville d’Ottawa, un nouvel aréna de la LNH et un quartier des arts, de la culture et du divertissement, Lansdowne 2.0, et le Plan de gestion du domaine public du marché By. Ces projets feront de la vie nocturne un élément moteur pour l’évolution de l’identité d’Ottawa et renforceront l’attrait de la ville en tant que destination de classe mondiale pour le tourisme, les talents et les investissements.



NEW YORK CITY, NEW YORK

NYC Plaza Program

Le département des transports de New York (NYC DOT) collabore avec des organisations locales pour transformer des rues sous-utilisées en espaces publics dynamiques. Ce programme vise à garantir que tous les New-Yorkais vivent à moins de 10 minutes de marche d'un espace ouvert de qualité. Le programme s'aligne sur l'initiative de financement pour l'équité des espaces publics du NYC DOT, renforçant ainsi l'accès à des lieux de qualité pour tous les résidents.

Les groupes éligibles peuvent proposer des sites via une procédure de candidature concurrentielle. Le NYC DOT privilégie les quartiers disposant de peu d'espaces ouverts et collabore avec des organisations engagées dans la gestion et l'entretien de ces places piétonnes.

Les candidatures sont évaluées selon les objectifs stratégiques de la ville (PlaNYC, NYC DOT Streets Plan) et des critères spécifiques :

- Disponibilité des espaces ouverts : priorité aux quartiers manquant d'espaces publics.
- Critères socio-économiques : points supplémentaires pour les projets situés dans des zones à faibles ou moyens revenus, éligibles aux subventions Community Development Block Grants.
- Engagement communautaire : plans de sensibilisation, consensus local et soutien des parties prenantes.
- Adéquation du site : compatibilité avec l'environnement urbain, densité de population, accès aux transports, sécurité et proximité d'autres espaces ouverts.
- Capacité organisationnelle : aptitude à programmer, entretenir et gérer l'espace une fois aménagé.



NYC's Plaza Program, NYC DOT, New York 2019. Photo : NYC DOT

SEATTLE, WASHINGTON

Programmes « Festival Street » et « Clear Alleys »

Seattle a lancé deux initiatives pour optimiser l'utilisation des espaces publics et améliorer l'environnement urbain : le Festival Streets Program et le Clear Alleys Program (CAP).

Le Festival Streets Program permet de désigner certaines rues pour accueillir temporairement des événements communautaires, tels que des foires, fêtes de quartier, spectacles ou marchés. Ces rues sont sélectionnées pour leur capacité à être fermées ponctuellement, soutenant ainsi la culture locale et encourageant les environnements piétons, tout en restant accessibles à la circulation en dehors des événements.

Le Clear Alleys Program (CAP) vise à réduire l'encombrement et à améliorer la sécurité dans les ruelles, notamment dans les quartiers denses du centre-ville. En supprimant les bennes à ordures et en optimisant la gestion des déchets, ce programme revalorise ces espaces et ouvre la voie à leur transformation en lieux de rassemblement. Certaines ruelles ont ainsi été reclassées en Festival Streets, élargissant leur potentiel d'aménagement et d'activation communautaire.



Nord Alley, Clear Alley's Program, Seattle, 2014. Photo: « USA-GER at Nord Alley » par SounderBruce est sous licence CC BY-SA 2.0.

ONTARIO, SUD-OUEST
My Main Street

Ma Rue Principale soutient le développement économique local en redynamisant des quartiers dynamiques, améliorant la qualité de vie des résidents tout en favorisant un développement durable et inclusif. Ce programme est mis en œuvre par l’Institut urbain du Canada (IUC) et soutenu par un investissement du gouvernement du Canada à travers l’Agence fédérale de développement économique pour le Sud de l’Ontario (FedDev Ontario). Il offre un soutien direct aux entreprises ainsi que du financement pour des projets de placemaking, afin de stimuler la croissance économique locale et d’animer les espaces publics des artères commerciales.

- Le programme comportait deux volets de financement :
- Pérennité des entreprises: Cette initiative accordait des contributions non remboursables aux petites entreprises situées sur les rues principales du sud de l’Ontario. Les entreprises bénéficiaient d’un soutien financier en présentant un plan démontrant comment ces fonds renforçaient leur productivité, leur capacité de croissance et leur stabilité.
 - Activateur de la communauté: Axé sur des projets de placemaking à fort impact, ce volet soutenait des initiatives telles que des événements, des festivals et des améliorations du paysage urbain, visant à dynamiser l’activité économique locale. De l’installation d’œuvres d’art public aux festivals culturels, ces projets transformateurs ont insufflé un nouvel élan aux artères commerciales et renforcé la vitalité économique des communautés.

Ma Rue Principale est un levier puissant pour revitaliser les économies locales, tout en mettant en valeur les richesses culturelles et sociales propres à chaque communauté.

Centre-ville de Hamilton, Ville de Hamilton.
Photo : Tourisme Hamilton



HAMILTON, ONTARIO
Programme pilote de subventions
pour le placemaking

Le Placemaking Grant Pilot Program était un programme pilote de subventions de deux ans qui s’est achevé en 2023. Rendu possible grâce à un don de 100 000 \$ de la Patrick J. McNally Charitable Foundation, le Placemaking Grant Pilot Program a accordé des fonds à des projets de placemaking dirigés par la communauté qui animaient temporairement les espaces publics de la ville. Le financement était proposé à deux niveaux :

- Catégorie 1 : jusqu’à 2 000 \$ pour environ 20 projets temporaires (de quelques jours à un an) qui comprennent un changement physique du lieu (signalisation, sculpture, jardinières, etc.) ou qui imaginent un espace par des activités régulières (performances, rassemblements, etc.).
- Catégorie 2 : 5 000 à 20 000 \$ pour 2 à 4 projets temporaires (de quelques jours à trois ans) qui modifient significativement le lieu (sièges, sculptures, etc.).

Programmes et subventions publiques pour le placemaking



Avenue du Mont-Royal, Studio Dikini,
Montreal 2024. Photo : Raphaël Thibodeau

Les programmes et subventions de placemaking offrent aux communautés les moyens de transformer leurs quartiers en espaces publics conviviaux et inclusifs, en couvrant les coûts liés à leur création. Partout au Canada, ces initiatives collaboratives mettent en avant le rôle central des communautés dans la revitalisation urbaine, célébrant la culture locale tout en renforçant les liens sociaux.

À Kitchener, le programme LoveMyHood Matching Grant finance jusqu'à 30 000 \$ des projets communautaires axés sur les événements inclusifs, l'art public et les initiatives sociales. En complément, les résidents reçoivent un soutien technique des services municipaux pour concrétiser leurs idées et renforcer la fierté locale.

À Vancouver, le Community Placemaking Program propose jusqu'à 3 000 \$ pour transformer des espaces du quotidien en lieux

d'interaction et de dynamisme culturel. Des fêtes de quartier aux installations artistiques, ces initiatives encouragent les habitants à s'approprier leurs espaces publics, enrichissant ainsi le tissu culturel de la ville.

À Halifax, le programme Gritty to Pretty, géré par la Downtown Halifax Business Commission, accorde jusqu'à 10 000 \$ pour métamorphoser des espaces sous-utilisés en œuvres artistiques. Ces subventions ont donné naissance à de nombreuses fresques murales, ajoutant caractère et identité aux rues de la ville et attirant autant les habitants que les touristes.

À Victoria, les subventions My Great Neighbourhood Grants visent à renforcer la résilience communautaire et à initier des changements durables dans les espaces publics. En impliquant les résidents à travers des heures de bénévolat ou des dons, ces projets reflètent la diversité et les besoins locaux.

Programmes (suite)

CANADA ET ÉTATS-UNIS - LARGE Patronicity financement communautaire

Patronicity établit des partenariats avec des agences d’État, des fondations, des commanditaires et des gouvernements locaux afin de fournir des subventions aux groupes locaux. Lorsqu’une campagne de crowdfunding, porté par un des groupes, atteint son objectif de collecte de fonds, le projet reçoit un financement supplémentaire de la part de ces partenaires, doublant ainsi les ressources disponibles pour soutenir la mise en œuvre du projet.

CANADA, ÉTATS-UNIS ET MEXIQUE PHILANTHROPIES DE BLOOMBERG Asphalt Art Initiative

Asphalt Art Initiative aide les villes à mener des projets artistiques et communautaires en leur fournissant des subventions financières et un accompagnement technique. Elle a permis la création de nombreuses murales et installations interactives qui embellissent les espaces publics tout en renforçant leur sécurité, notamment en ralentissant le trafic et en améliorant la visibilité aux intersections. Cette initiative illustre comment des interventions urbaines simples et accessibles peuvent avoir un impact social et économique durable.

NEW YORK CITY, NEW YORK NYC DOT Programme d’équité en matière d’espace public

Le programme d’équité en matière d’espaces publics (PSEP) vise à soutenir les quartiers défavorisés en aidant les organisations

communautaires à maintenir des espaces publics de qualité. Pour promouvoir l’équité à l’échelle de la ville, le programme offre des services d’entretien, des soins horticoles, des subventions financières, des programmes et des outils d’assistance technique. Les ressources, allouées par le NYC DOT, sont attribuées en fonction des capacités des partenaires, du contexte des sites et des objectifs d’équité de l’agence. Des collaborations avec des organisations comme la Horticultural Society of New York et Street Labs favorisent la création et le développement de nouveaux espaces Open Streets, renforçant ainsi l’accès inclusif à des espaces publics de qualité.

ÉTATS-UNIS - GLOBAL ANNE T. AND ROBERT M. BASS Centre for Transformative Placemaking at Brookings

Lancé en 2018, le Anne T. and Robert M. Bass Center for Transformative Placemaking vise à encourager les dirigeants publics, privés et civiques à investir dans des initiatives centrées sur les lieux pour générer des bénéfices sociaux et économiques étendus. Le centre collabore avec divers partenaires pour promouvoir une approche intégrée qui crée des communautés plus connectées, inclusives et dynamiques.

L’approche transformative du centre repose sur quatre axes principaux :

- Développer un écosystème économique ancré dans les atouts locaux, connecté et innovant.
- Créer un environnement bâti accessible, flexible, sain et résilient.
- Encourager un tissu social cohésif et inclusif qui reflète l’identité et

- l’histoire des communautés.
- Soutenir des structures communautaires locales et inclusives tout en renforçant les réseaux.

Le Centre Bass fournit des recherches et outils pour :

- Montrer comment le placemaking peut améliorer les résultats sociaux et économiques, en répondant aux besoins évolutifs des travailleurs, entreprises et institutions.
- Proposer des méthodes pour évaluer les atouts locaux et allouer les ressources efficacement afin de répondre aux besoins prioritaires et renforcer la connectivité.
- Diffuser des pratiques exemplaires en matière de transformation des lieux, en documentant et partageant des modèles de politiques et initiatives axées sur l’inclusion économique et sociale.

En combinant leadership et expertise pratique, le Centre Bass agit comme une ressource stratégique pour les décideurs et acteurs locaux souhaitant impulser des changements systémiques guidés par une vision centrée sur les lieux.

ÉTATS-UNIS - LARGE LOCAL INITIATIVES SUPPORT CORPORATION (LISC) Programme de création de lieux de vie

Le programme Creative Placemaking de la LISC (Local Initiatives Support Corporation) est conçu pour faire des arts et de la culture des outils de revitalisation et de développement des communautés. Ce programme national de placemaking, au financement important, initié par la Fondation Kresge intègre des

stratégies artistiques et culturelles dans des efforts globaux de développement communautaire, visant à relever les défis sociaux, économiques et physiques dans les quartiers sous-investis. Il met l’accent sur la collaboration entre les artistes, les habitants et les autres parties prenantes afin de favoriser le changement social, les opportunités économiques et la cohésion de la communauté.

Les principes du programme sont les suivants:

- Faire appel à des artistes et les soutenir en tant que leaders;
- Rechercher l’équité raciale;
- Affirmer le caractère distinctif du lieu;
- Développer sans déplacer les communautés;
- Soutenir les approches qui sont pilotées par la communauté;
- Renforcer les initiatives durables.

Le programme LISC offre :

- Une assistance financière et technique aux groupes communautaires locaux afin qu’ils intègrent les arts et la culture dans leurs activités de revitalisation;
- Des opportunités de recherche et d’apprentissage pour les groupes communautaires et les bailleurs de fonds afin de comprendre et de soutenir des programmes de création de lieux plus durables et plus équitables;
- Des rapports d’impact.



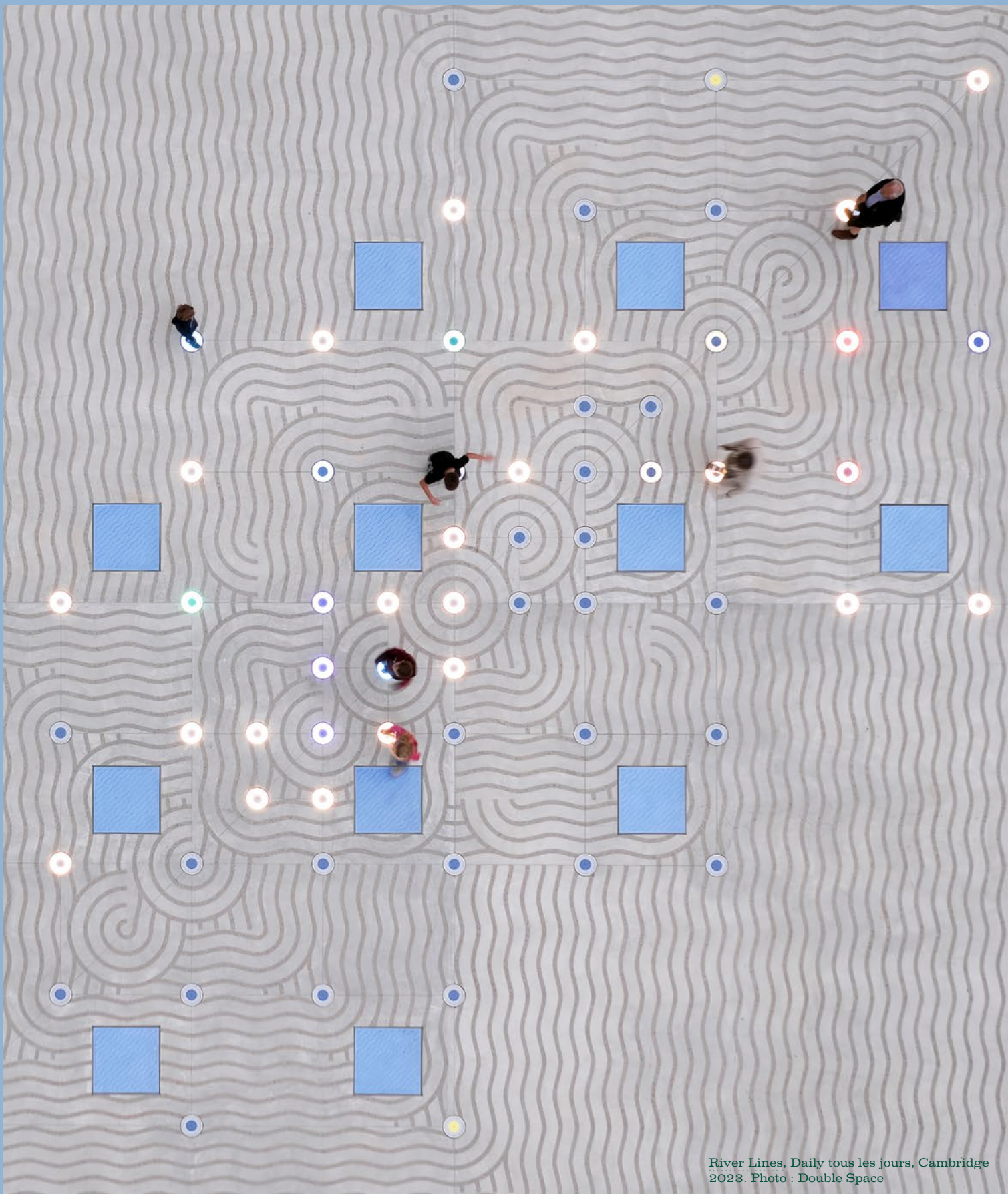
Murale Larch and Jennings, Dalhousie et Municipalité régionale d’Halifax, Tayla Fern Paul, Halifax 2023. Photo : Municipalité régionale d’Halifax

RÉSEAUX DE PRATICIENS

Les réseaux de praticiens en place-making vont au-delà du simple partage de connaissances ; ils constituent des écosystèmes dynamiques dédiés à la collaboration, à la co-création et à l'innovation. Ils réunissent des professionnels engagés dans des discussions essentielles sur le rôle des espaces publics face à des enjeux majeurs tels que l'équité sociale, le développement durable, l'identité culturelle et le bien-être. Ces réseaux explorent également comment les lieux peuvent s'adapter aux besoins changeants des communautés à travers le monde.

Ces plateformes d'échange axées sur l'action jouent un rôle clé dans l'évolution des politiques, des pratiques et des tendances internationales sur les espaces publics. Leur importance réside dans leur capacité à :

- Stimuler l'innovation dans la conception des espaces publics;
- Construire une vision globale partagée pour les villes;
- Plaider en faveur de l'équité sociale;
- Promouvoir la conception participative;
- Façonner la politique et la gouvernance;
- Favoriser la collaboration locale et mondiale;
- Favoriser le dialogue critique.



River Lines, Daily tous les jours, Cambridge 2023. Photo : Double Space

Partenaires techniques de la communauté canadienne de placemaking :

Communauté canadienne de placemaking

La communauté de placemaking du Canada est un réseau en croissance qui rassemble praticiens et leaders locaux à travers le pays. Créée en partenariat avec les Fondations communautaires du Canada et l’Institut urbain du Canada, cette initiative a été lancée pour soutenir les subventions d’investissement communautaire durant la crise de la COVID-19. La première cohorte, constituée par l’Initiative canadienne des communautés en santé, a bénéficié d’un accès direct au réseau et à son leadership collaboratif. Ce réseau démontre le rôle crucial du placemaking comme outil de

développement social, culturel et économique. Il met l’accent sur l’engagement citoyen pour garantir que les espaces urbains reflètent les identités uniques des communautés tout en répondant à des enjeux tels que la résilience climatique, la préservation culturelle et l’intégration des perspectives autochtones dans la planification urbaine. En tant que plateforme d’échange et de collaboration, le réseau aide municipalités et gestionnaires d’espaces à travailler ensemble pour concevoir des lieux publics dynamiques, adaptés aux défis actuels des villes canadiennes.

Vivre En Ville
Organisation québécoise fondée en 1995, œuvre pour un développement urbain durable à travers des projets, des formations et des actions de sensibilisation portant sur l’urbanisme, le changement climatique et la mobilité. Elle offre des services de conseil et des ressources éducatives, encourageant les gouvernements locaux, les entreprises et les citoyens à adopter des pratiques durables. Active à diverses échelles, l’organisation soutient les décideurs et les communautés dans la création d’environnements de vie prospères et respectueux de l’environnement. Ses initiatives incluent la recherche, la formation, le conseil et la sensibilisation, avec un focus particulier sur la planification et la conception durable pour améliorer la qualité de vie au Québec.

Network for the Advancement of Black Communities (NABC)
S’engage à bâtir un secteur communautaire noir durable en promouvant des réformes systémiques, en coordonnant les services et en plaidant pour des politiques inclusives. L’organisation soutient les initiatives dirigées par des Noirs à travers des programmes de formation, de mentorat et un accès accru aux ressources, avec un fort accent sur le renforcement des capacités. Parmi ses initiatives phares figurent une carte numérique des connexions communautaires noires, le développement d’outils d’évaluation, ainsi que des solutions collaboratives pour les enjeux systémiques tels que le logement. Le NABC améliore la qualité de vie des communautés noires grâce à la recherche, au plaidoyer politique et à des partenariats transformateurs avec les gouvernements et les alliés.

8 80 Cities
Organisation à but non lucratif, transforme des espaces urbains pour les rendre inclusifs, sains et dynamiques pour tous les âges, de 8 à 80 ans. Axée sur l’engagement communautaire, l’activation des espaces publics et le renforcement

des capacités, elle promeut des villes équitables et durables. Ses initiatives, comme les diagnostics de quartier et les programmes sur mesure, améliorent la vie urbaine grâce à une planification innovante. Guidée par le principe qu’une ville adaptée à un enfant de 8 ans et à une personne de 80 ans est bénéfique pour tous, l’organisation place l’humain au cœur de ses actions.

Park People
Organisation caritative canadienne fondée en 2011, mobilise les groupes de parcs communautaires et plaide en faveur de l’amélioration des parcs urbains. Elle met l’accent sur la capacité des parcs à renforcer la cohésion de la communauté, la durabilité de l’environnement et la santé des citoyens. En fournissant des fonds, en organisant des événements et en favorisant les partenariats, Park People soutient des espaces publics dynamiques et inclusifs. Leur travail met l’accent sur la gestion des parcs, la défense des intérêts et l’engagement communautaire, en promouvant les parcs comme des éléments essentiels de placemaking urbain.

ICLEI - Local Governments for Sustainability
Un réseau mondial de plus de 2 500 collectivités locales et régionales qui se consacrent au développement urbain durable. Présent dans plus de 125 pays, l’ICLEI aide les villes à devenir durables, à faible émission de carbone, résilientes et biodiversifiées. Il fournit des conseils et des outils pour l’action climatique, les solutions fondées sur la nature et les économies urbaines durables. L’ICLEI promeut un changement systémique pour la durabilité urbaine à travers l’échange entre pairs, les partenariats et le renforcement des capacités, en soulignant l’importance de placemaking pour créer des villes vivables et résilientes.

Nice Futures
Une initiative axée sur la promotion de la durabilité et du changement social positif. Elle travaille sur divers projets visant à encourager les pratiques respectueuses de

l’environnement, l’engagement communautaire et l’innovation sociale. Nice Futures vise à créer un avenir meilleur en encourageant la collaboration et les solutions innovantes aux défis mondiaux. Son travail s’inscrit souvent dans le cadre de placemaking en encourageant les communautés à développer des espaces qui sont à la fois durables et bénéfiques pour la cohésion sociale.

National Association of Friendship Centres (NAFC)
Un réseau de plus de 100 organisations à travers le Canada qui se consacrent à l’amélioration des conditions de vie des populations autochtones en milieu urbain. Fondée en 1972, l’ANCA améliore le bien-être social, culturel et économique par la défense des intérêts, le renforcement des capacités et l’engagement communautaire. Ses initiatives comprennent des programmes pour la jeunesse, la préservation de la culture, des services de santé et des partenariats visant à résoudre des problèmes systémiques. Les centres d’amitié proposent des programmes d’éducation culturelle, de santé et de bien-être, ainsi que de développement économique, et jouent un rôle essentiel dans le placemaking inclusif et solidaire pour les communautés autochtones.

The Canadian Centre for Nonprofit Digital Resilience (CCNDR)
Renforce les capacités numériques des organismes à but non lucratif au Canada. Il offre des ressources, des formations et un soutien pour aider les organisations à utiliser efficacement la technologie pour faire avancer leurs missions. En promouvant la culture numérique, le renforcement des capacités et le changement systémique, le CCNDR renforce l’infrastructure numérique des organisations à but non lucratif, améliorant ainsi la prestation de services et l’engagement de la communauté. Ses initiatives comprennent la mobilisation des connaissances, la défense des politiques publiques et l’encouragement des partenariats pour créer un secteur à but non lucratif doté d’une capacité numérique.

Présentation d’importants réseaux de praticiens :

Placemaking Europe

Plateforme de dialogue paneuropéen sur la création d’espaces publics socialement cohésifs, écologiquement durables et culturellement dynamiques. En reliant divers praticiens à travers l’Europe, il garantit l’échange de solutions pour relever des défis urbains communs, tels que les crises du logement, l’intégration sociale et la résilience climatique. Il incite les décideurs politiques à considérer le placemaking comme un outil holistique de régénération urbaine et de cohésion sociale.

Projet pour les espaces publics (PPS)

Groupe de réflexion sur les idées les plus novatrices en matière d’espaces publics, ce réseau propose des archives détaillées de recherches et d’études de cas qui alimentent les politiques d’aménagement locales et nationales. PPS défend l’idée que les espaces publics sont au cœur des communautés prospères.

PlacemakingX

Mouvement mondial rassemblant les praticiens, urbanistes et défenseurs des espaces publics, autour d’une vision commune de villes plus saines et plus équitables. PlacemakingX encourage les villes à aller au-delà du simple développement physique et à adopter une approche axée sur les individus. Plus de 30 réseaux de placemaking publics couvrent le monde entier sous la bannière de PlacemakingX, un réseau de réseaux conçu par les fondateurs de Project for Public Spaces.

Urban Design Forum

Organisation alimentée par ses membres et regroupant plus d’un millier de leaders civiques engagés en faveur d’un avenir plus juste pour la ville de New York. Par le biais de rencontres, de partenariats de locaux, d’innovations politiques et de subventions, le réseau se concentre sur l’intersection entre design, politique urbaine et justice sociale, et sur la manière dont le design inclusif peut façonner des

villes où tout le monde a accès à des espaces publics de qualité.

Placemaking US

Plateforme permettant aux praticiens américains de relever les défis locaux par le biais d’une action collective, en mettant l’accent sur l’équité sociale, la durabilité environnementale et la préservation culturelle. Placemaking US pousse les villes américaines à repenser le rôle des espaces publics dans la création de communautés résilientes. Il met en évidence le besoin d’espaces publics pouvant servir de plateformes de connexion sociale, en particulier face à la polarisation croissante.

Placemaking Mexico

Initiative latino-américaine intégrant le placemaking dans la planification urbaine du Mexique, en s’attaquant à des problèmes tels que les installations précaires, l’urbanisation rapide et la sécurité publique. Elle défend le droit à l’espace public en tant qu’aspect fondamental de la vie urbaine et de l’équité sociale. Placemaking Mexico amplifie les voix locales dans le processus de conception et met en avant les besoins des groupes sous-représentés. Le réseau aide à créer des espaces qui favorisent la cohésion et le dynamisme culturel tout en relevant les défis systémiques qui prévalent dans les villes d’Amérique latine.

Placemaking Canada

Réseau national de placemaking basé sur le bénévolat fondé en 2015, Placemaking Canada se consacre à l’intégration du placemaking dans la planification urbaine du Canada. L’initiative aborde des défis clés tels que la promotion de l’inclusion sociale, l’amélioration de l’accès aux espaces publics et la promotion du développement urbain durable. Elle cherche à faire des espaces publics une pierre angulaire de la vie communautaire et de la cohésion à travers le Canada, notamment en améliorant les efforts de placemaking à l’échelle communautaire.

« Réunir diverses ressources dans un réseau de soutien, afin de permettre à la communauté de prendre l’initiative (...) et d’atteindre simultanément plusieurs objectifs de politique publique. »

—Jennifer Angel, PDG d’Evergreen

PLACE MAKING ET ENJEUX SOCIÉTAUX

Le placemaking contribue à répondre aux défis de la croissance démographique et des transformations urbaines en priorisant écologie, résilience climatique et inclusion des voix marginalisées. En exploitant les opportunités technologiques, il permet de concevoir des espaces urbains inclusifs et culturellement riches pour les générations futures.



Eco-Placemaking: harmoniser les espaces urbains avec la nature

L'éco-placemaking intègre des pratiques durables dans l'aménagement des espaces publics. Face aux défis environnementaux comme le changement climatique, la pollution ou la perte d'habitats naturels, cette approche vise à réduire les impacts pour renforcer la biodiversité, diminuer l'empreinte carbone et améliorer la résilience des villes. Elle cherche à réintroduire la nature dans les environnements urbains en intégrant des infrastructures vertes : parcs et rues éponges, forêts urbaines ou toits végétalisés. Ces solutions contribuent à mieux gérer les eaux pluviales, purifier l'air et renouveler

des habitats pour la faune et la flore. En parallèle, des organisations comme Vivre en Ville encouragent le développement urbain durable auprès des municipalités, en promouvant des pratiques favorisant des communautés résilientes et à faible émission de carbone. Leur travail, axé sur les infrastructures vertes, la mobilité durable et l'urbanisme inclusif, reflète une tendance de fond pour des villes plus en santé. Des initiatives comme celles des éco-quartiers, présentées sur objectifecoquartiers.org, illustrent cette dynamique. Ce guide souligne l'importance d'impliquer les communautés locales

dans la planification, garantissant des quartiers à la fois écologiques et socialement inclusifs. En proposant un cadre pratique, il aide les municipalités à concevoir des quartiers promouvant un mode de vie durable. L'éco-placemaking implique l'engagement actif de la communauté et le renforcement des capacités locales grâce à des initiatives telles que l'agriculture urbaine, la plantation d'arbres et des programmes éducatifs au développement durable. Ces actions encouragent un sentiment de responsabilité écologique chez les résidents, tout en renforçant leurs liens avec leur environnement.



Îlot de verdure multifonctionnel Le parc Dickie-Moore, Ville de Montréal, Montréal 2022. Photo : Vivre en Ville



Droite : Sharing the Field, The River Clyde Pageant, Charlottetow 2022. Photo : Andrew MacInnis & Faraaz Hussain
En bas : Shelldale Urban Farm Park, Kindle Communities, Guelph 2021. Photo : The Seed

Agriculture urbaine

En priorisant des projets tels que les fermes urbaines et les jardins communautaires, il est possible de transformer des terrains inutilisés en lieux de vie et de partage. Ces initiatives ne se limitent pas à l'ajout d'espaces verts ; elles développent des compétences pratiques en jardinage et développement durable, tout en favorisant l'apprentissage des principes de souveraineté alimentaire. Dans ce cadre, le placemaking consiste à créer des espaces où les gens peuvent se connecter, apprendre et évoluer ensemble, tout en intégrant une vision durable de l'agriculture urbaine. Par exemple, le projet de Kindle Communities à Guelph, financé par l'Initiative canadienne pour des collectivités en santé (ICS), a transformé un terrain sous-utilisé du Shelldale's Farm Park en un sentier communautaire accessible et un pavillon à pique-nique. Ce programme a créé un espace sécuritaire et inclusif pour rassembler la communauté, servir de plateforme de rassemblement et développement de compétences essentielles en matière d'agriculture et de cuisine. À New Glasgow (Î.-P.-É.), le projet Sharing the Field a permis de revitaliser un espace vert et un terrain vague à proximité afin de créer un jardin communautaire et un marché partagé. Cette initiative financée par l'ICS permet d'enseigner aux résidents des techniques de jardinage et facilite l'organisation d'événements communautaires. Le projet contribue ainsi à l'indépendance alimentaire à long terme et au renforcement des liens sociaux.



Placemaking numérique

Le placemaking numérique s’impose comme une tournant majeur dans l’urbanisme, redéfinissant les interactions entre les individus et les espaces publics grâce aux technologies numériques. Défini par le *Media Architecture Compendium*, il consiste à concevoir des lieux publics porteurs de sens en intégrant des solutions numériques. Cette démarche met l’accent sur l’engagement communautaire, où les médias deviennent des outils pour encourager les interactions sociales et l’expression culturelle. En incorporant des technologies numériques dans les espaces publics, les praticiens revitalisent des zones délaissées, renforcent les liens sociaux et optimisent la fonctionnalité d’un lieu ou d’un quartier. Au cœur de cette évolution se trouve l’accroche narrative des lieux : une approche narrative qui transforme le placemaking numérique en une aventure interactive, riche de sens et ancrée dans l’identité des espaces.

ART URBAIN NUMÉRIQUE

Le pouvoir du récit est au cœur du placemaking numérique. Grâce à l’utilisation de technologies telles que les projections, les écrans interactifs, la réalité augmentée (RA) et la réalité virtuelle (RV), l’art numérique transforme les paysages urbains en toiles interactives imprégnées d’histoires et de rêves. L’interactivité est une composante essentielle de l’art urbain numérique. Lorsque les individus sont invités à participer à des installations numériques (que ce soit par le mouvement, le toucher ou même par commandes vocales), les infrastructures telles que les façades de bâtiments, les stations de transport en commun ou les places publiques deviennent un reflet encore plus fort de l’identité et du caractère d’un lieu. Les technologies numériques



sont polyvalentes, soutenant des installations événementielles temporaires ou des célébrations saisonnières qui maintiennent les espaces publics vivants et en évolution. Les technologies telles que les enquêtes en ligne, les applications interactives et les plateformes sociales sont aussi d’excellents outils pour permettre aux communautés de co-créer leur environnement. Le Quartier des spectacles à Montréal, connu pour son illumination des espaces publics, en est un exemple. Le QDS propose 365 jours de projection vidéo sur quatre façades, gage de l’engagement du quartier en faveur des arts numériques, avec une moyenne de 25 productions différentes par an. En hiver, le quartier dispose d’une cinquième surface de projection avec



des œuvres d’art exposées sur la patinoire de l’Esplanade Tranquille, créant ainsi une destination de choix pour les mois les plus froids. Une autre utilisation peut être observée à Londres, au Battersea Power Station Heritage Trail. Ce projet utilise la réalité augmentée pour connecter les visiteurs à la riche histoire du site, ajoutant des couches de narration à l’expérience et les connectant finalement au patrimoine de l’espace. L’art urbain numérique contribue à construire l’identité culturelle d’une ville en reflétant les récits locaux et en permettant à plusieurs communautés de participer activement à l’évolution de leur environnement.

TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

Le placemaking numérique n’a pas qu’une vocation artistique, c’est aussi un outil pratique et stratégique. Dans un contexte de mondialisation, Susa Pop, cofondatrice de

Public Art Lab, défend une approche appelée « responsive placemaking » afin de lutter contre les inégalités croissantes au sein des villes. Le « responsive placemaking » fusionne les technologies du numérique avec la planification urbaine afin de mettre l’accent sur les valeurs publiques et l’engagement citoyen et créer un environnement plus équitable et connecté. Cette approche reconnaît les villes comme des espaces hybrides, façonnés physiquement et numériquement. Ainsi, des outils tels que la visualisation de données en temps réel, des algorithmes de prédilection et de la cartographie numérique sont inclus dans la planification urbaine afin de renforcer l’engagement local et résoudre les problèmes urbains. Londres en est un excellent exemple : le projet pilote “Starling Crossing” utilise des systèmes LED intelligents et des caméras pour ajuster le marquage au sol, en temps réel et en fonction de la circulation des piétons. Ce mélange d’innovation esthétique et de fonctionnalité illustre la façon dont la technologie

peut rendre les villes plus sûres et plus adaptables. Le placemaking numérique en est encore à ses débuts dans sa manière de remodeler les environnements urbains. En mettant la technologie au service de la cocréation et de la narration, les praticiens façonnent des espaces publics innovants, inclusifs et profondément liés aux communautés qu’ils desservent.



De gauche à droite : Christi Belcourt au Centre national des Arts, Moment Factory, Ottawa. Photo : Paul McKinnon
Our Common Home, Iregular, Montréal 2021. Photo : Iregular
Probabilités de neige, Partenariat Quartier des spectacles, Montréal 2018. Photo : Viven Gaumand
Megaphone, Moment Factory, Montréal. Photo : Gracieuseté de Moment Factory



Placemaking féministe

« Je suis convaincue que le placemaking est un moteur de changement en matière de conception équitable pour les femmes, en relevant certains des défis les plus urgents auxquels les femmes sont confrontées dans les espaces publics. »

—Nourhan Bassam, La ville genrée

Le placemaking féministe vise l'autonomisation des femmes pour leur participation active dans la conception des espaces publics, les rendant plus sûrs et adaptés à leurs besoins. Il souligne l'importance de leur rôle en tant que promotrices immobilières, propriétaires d'entreprises et leaders communautaires, leur permettant de revendiquer et de redéfinir les zones urbaines en fonction de leurs perspectives et identités. Au-delà de la propriété, les actions quotidiennes menées par les femmes - telles que l'organi-

sation de jardins communautaires, la création d'entreprises sociales et la conduite d'initiatives en matière de sécurité, entre autres - améliorent l'habitabilité et l'inclusivité des villes. Le concept de « droit à la ville » est au cœur du placemaking féministe. Il défend la liberté des femmes de se déplacer, de participer à la prise de décision et de faire entendre leur voix dans la planification urbaine. Ce plaidoyer joue un rôle central dans la mise en lumière des expériences des femmes et en promouvant

des politiques prenant compte de l'égalité des sexes. Pour soutenir le placemaking féministe, il est essentiel de fournir des ressources, des réseaux et des possibilités de collaboration aux femmes, en veillant à ce que leurs contributions soient reconnues et intégrées dans le développement urbain. Ce travail, en constante évolution, appelle à un engagement continu pour approfondir les connaissances et renforcer les pratiques en partenariat avec des experts et des praticiens engagés.

Espace queer et appartenance



L'espace public queer, ou l'idée de concevoir des espaces publics créés par et pour les communautés LGBTQ+, est une approche importante pour promouvoir l'inclusion et la diversité au sein des villes. Il vise également à se réapproprier des lieux historiquement marqués par la violence et l'exclusion des communautés queer. Bien que l'exploration de cette question complexe soit encore en cours, une certitude émerge : l'espace public queer doit s'appuyer sur les principes de reconnaissance et d'attention à l'identité. La narration est fondamentale dans cette approche. En ouvrant le dialogue pour comprendre les expériences vécues, elle permet de capturer et de partager les histoires des communautés queer, renforçant ainsi leur visibilité et leur résilience dans l'espace public.

La Jim Deva Plaza, située dans le quartier de Davie Village à Vancouver, est un exemple emblématique de l'approche du placemaking queer. Ce projet est conçu comme un espace de rassemblement en l'honneur de Jim Deva, un important militant des droits LGBTQ+ et de la liberté d'expression. Il a consacré sa vie à la création d'espaces sûrs et inclusifs pour la communauté queer de Vancouver. La place sert d'hommage à son héritage et de lieu rassembleur pour les événements, les manifestations et les célébrations.

Faisant partie d'une initiative de placemaking en collaboration avec la communauté locale et les parties prenantes, Jim Deva Plaza est un symbole fort de la lutte pour les droits des personnes LGBTQ+ à Vancouver. La présence du mégaphone, qui rend hommage à la liberté d'expression défendue par Deva, rappelle aux visiteurs que cet espace est un lieu de dialogue, d'action et de reconnaissance des luttes sociales et politiques queer.

L'initiative "Queering Public Space" d'Arup, en collaboration avec l'Université de Westminster

souligne l'importance de repenser la conception des espaces publics pour intégrer les communautés queer. Ce projet souligne la nécessaire reconnaissance des diverses identités d'une communauté dans les espaces publics, au risque de perpétuer des dynamiques d'exclusion. En intégrant des voix queer et les besoins spécifiques des personnes LGBTQ+, ce travail illustre la manière dont les urbanistes peuvent faire évoluer les projets pour les rendre plus inclusifs et accueillants. L'une des approches notables de ce projet est l'incorporation de « safe space » : des zones semi-privées qui aident les personnes queer à se sentir plus en sécurité et à l'aise lorsqu'elles se déplacent dans les espaces publics. D'autres pratiques consistent à améliorer l'éclairage des espaces publics et à encourager les projets de murales reflétant la culture queer et célèbrent l'histoire et l'identité LGBTQ+.

Que ce soit par la création d'espaces communautaires comme Jim Deva Plaza ou de projets d'inclusion comme ceux menés par Arup, le placemaking queer va au-delà des besoins fonctionnels des communautés LGBTQ+. Il reflète également leurs histoires, leurs identités et leurs aspirations, en tissant ces récits dans le tissu urbain. Lorsque l'aménagement urbain intègre pleinement les perspectives queer, le placemaking devient un outil puissant pour construire des villes plus justes et équitables. Cette approche, encore émergente dans le paysage contemporain du placemaking, ouvre la voie à des espaces qui célèbrent la diversité et renforcent l'appartenance pour tous.

Nous soulignons le travail des pionniers dans ce domaine, notamment le Global Storytelling LGBTQ+ Congress. Le Global LGBTQ+ Storytelling Congress a été fondé en 2023 pour faire entendre les voix des LGBTQ+ à l'échelle mondiale dans les conversations sur l'espace urbain grâce au pouvoir de la narration.

Les deux premiers : Jim Deva Plaza, Ville de Vancouver. Photo: Vancouver Public Space Network (VPSN)
En bas: STACKT Market, Toronto 2019. Photo : Dooley Noted Productions



Forêt de guérison Kapabamayak Achaak, Healing Forest Winnipeg Inc. et ft3 Architecture Landscape Interior Design, Winnipeg 2020. Photo : Duncan McNairnay

PLACE KEEPING

Reconquérir les espaces urbains dans le respect de l’intégrité culturelle

Un prologue dirigé par Madeleine Spencer de [PlacemakingUS](#)

Imaginez une ville qui embrasse ses racines, où les récits de la terre, de ses premiers gardiens et des écosystèmes qu’ils ont protégés imprègnent chaque recoin du paysage. Une ville où « la sagesse réside dans les lieux ». Telle est l’essence du placekeeping. Pour les peuples autochtones, un lieu n’est pas un simple décor, mais un pilier d’identité et de patrimoine. C’est là que se forment les souvenirs, se parlent les langues et se déroulent les cérémonies. Le placekeeping honore ce lien profond en préservant, célébrant et partageant activement le contexte écologique, historique et culturel.

Cependant, le placekeeping ne se limite pas à protéger des espaces physiques. Il s’attaque aussi au lourd héritage des déplacements qui ont bouleversé d’innombrables communautés. Pour les peuples autochtones, l’esclavage a rompu

de force les liens avec leurs terres ancestrales. Ensuite, des politiques d’assimilation, de déplacements forcés et d’urbanisation ont tenté d’effacer leur présence. De même, les communautés noires ont systématiquement été privées de leurs droits pendant des siècles, depuis les traumatismes de l’esclavage jusqu’aux rénovations urbaines qui ont détruit des quartiers entiers, les privant de stabilité et de transmission intergénérationnelle. Les nouveaux immigrants, quant à eux, ont souvent vu leurs rêves d’une vie meilleure heurtés par l’exclusion et la marginalisation, relégués aux périphéries et privés d’un réel sentiment d’appartenance.

Le placekeeping répond à ces injustices. En impliquant les communautés historiquement exclues et déplacées, il devient un acte de résistance, réclamant des terres et

le droit de rester et de s’épanouir. Il transforme le paysage urbain en un lieu reflétant la diversité des récits et des contributions de tous ses habitants, passés et présents. Ce processus permet aux villes de commencer à panser les blessures de ces communautés privées de leurs droits et à créer des espaces où chacun peut s’enraciner, tisser des liens et véritablement appartenir à la société.

En intégrant les voix de ceux qui ont été exclus du tissu urbain, le placekeeping rappelle que la terre porte une mémoire. Il nous invite à écouter, apprendre et collaborer pour bâtir un avenir commun. Cette approche honore l’héritage des générations qui nous ont précédés, tout en assurant que les générations futures puissent rester, vieillir et s’épanouir dans des lieux qu’elles peuvent considérer comme leur maison.

Les voix BIPOC dans le placemaking et le placekeeping

Le placemaking et le placekeeping s’affirment comme des cadres indispensables pour concevoir et préserver les communautés, en particulier celles des BIPOC (personnes noires, autochtones et de couleur) confrontées aux défis du déplacement, de l’effacement et des inégalités systémiques.

Pour répondre pleinement à leurs besoins, le placemaking doit dépasser les simples interventions temporaires et privilégier des approches durables qui célèbrent le patrimoine culturel tout en favorisant une évolution organique. L’enjeu dépasse la préservation du passé : il s’agit d’imaginer un avenir où ces communautés pourront non seulement survivre, mais également s’épanouir.

L’urbaniste et entrepreneuse Carmen Mays, une sommité dans ce domaine, insiste sur l’idée de « se souvenir du lieu », enracinée dans le concept ouest-africain de Sankofa - regarder en arrière pour aller de l’avant. Elle nous rappelle que le placekeeping n’est pas seulement une question de nostalgie, mais qu’il s’agit aussi de s’assurer que les communautés ont les moyens de façonner leur avenir.

Mays nous pose également une question cruciale : « Quelle est votre revendication sur un espace une fois que vous l’avez abandonné ? » Cette question touche aux problèmes fondamentaux de la propriété, de l’appartenance et de l’identité, en particulier dans les communautés noires et immigrées. Pour ces communautés, l’idée de « revendication » est souvent liée aux luttes pour la justice et l’équité. Les espaces doivent évoluer en fonction des

besoins des résidents tout en conservant leurs racines historiques.

Cequyna Moore, directrice de programme à World Heritage USA, se demande à qui sert réellement le placekeeping : aux touristes, aux entreprises ou à la communauté elle-même ? Souvent, les sites culturels sont préservés sans tenir compte des disparités sociales et économiques qui entraînent le déplacement des habitants. Le placekeeping doit trouver un équilibre entre préservation et changement, en s’adaptant aux besoins actuels sans perdre le patrimoine culturel.

It’s OK* Studios, à Toronto, en est un excellent exemple. Il offre aux artistes noirs un espace physique pour s’exprimer, créer une communauté et partager leurs connaissances, en dépit de difficultés telles que le manque d’espace et le cloisonnement de l’industrie.

Le placemaking BIPOC exige une réflexion visionnaire et à long terme, il nécessite un engagement profond de la communauté et le soutien des municipalités. Elizabeth Gomez Ibarra, designer industriel, note que ces dernières doivent reconnaître que les efforts communautaires ne peuvent à eux seuls porter le fardeau. L’entretien durable des lieux exige un investissement continu, les communautés BIPOC pouvant montrer la voie.

Le financement demeure un défi crucial. Guillermo Bernal, directeur fondateur de Placemaking Mexico, rappelle que le placemaking ne concerne pas uniquement ceux qui le conçoivent, mais avant tout les communautés qu’il sert. Dans le même esprit, Le Juanno Varnell, directeur exécutif, insiste sur l’import

tance d’orienter les décisions et les ressources vers les gardiens locaux des espaces. Pour permettre aux communautés BIPOC de prospérer, il est essentiel de mettre en place des structures financières qui privilégient leur leadership, assurant ainsi à la fois la préservation de leur patrimoine et leur développement futur.

Les urbanistes et les architectes jouent également un rôle crucial dans l’évolution des villes, mais ils manquent souvent d’une compréhension globale des communautés qu’ils servent. Ils doivent combler le fossé entre la prise de décision “top-down” et les expériences vécues par les communautés BIPOC. BlackSpace NYC, par le biais de son Manifeste BlackSpace, plaide en faveur de la diversité dans la planification, de l’équité dans l’aménagement urbain et de la remise en question des modèles traditionnels qui ont historiquement exclu les communautés marginalisées.

Le déplacement forcé d’Africville à Halifax et les pressions exercées par la gentrification à Toronto nous rappellent brutalement l’impact des problèmes systémiques sur les communautés BIPOC. Cependant, des solutions existent. Le New Roots Halifax North End Community Land Trust, dirigé par l’urbaniste Treno Morton, est un modèle probant, en préservant les logements abordables et responsabilisant les résidents à long terme. Les fiducies foncières communautaires, en particulier, sont des outils efficaces pour garantir les droits fonciers et prévenir les déplacements. Treno Morton explique comment ces fiducies permettent aux communautés noires de rester propriétaires, favorisant leur résilience.



La fiducie foncière est un outil juridique majeur qui pourrait bien changer notre conception de la propriété. La fiducie foncière est un bien affecté à une vocation plutôt qu’au bénéfice d’une personne ou d’une organisation. Elle permet d’exclure un bien du marché immobilier et de lui sceller une vocation à perpétuité. La fiducie permet le maintien d’espaces abordables pour les communautés locales.

Le placemaking et le placekeeping ne sont pas des approches uniformes. Elles doivent refléter l’histoire, les défis et les aspirations propres à chaque quartier. Madeleine Spencer, co-directrice de PlacemakingUS, affirme que les communautés noires, autochtones et immigrées doivent se sentir habilitées à « vieillir sur place », en veillant à ce que leurs contributions soient célébrées et non effacées face à l’évolution urbaine.

Les communautés BIPOC doivent également se réapproprier leurs récits

dans le cadre des efforts de placemaking. Comme le demande Lili Raizi, coordinatrice du développement économique, « Quelle est l’histoire racontée, et à qui ? ». Ces histoires ne doivent pas être réduites à des outils de marketing - elles doivent être des expériences vécues par les personnes qui habitent ces espaces. Leurs luttes, leurs expériences et leurs triomphes doivent occuper une place centrale dans le placemaking.

Le placemaking BIPOC se manifeste sous diverses formes, qu’il s’agisse d’efforts institutionnels ou d’initiatives locales. À Toronto, le Nia Centre for the Arts, premier centre artistique professionnel noir au Canada, aide les artistes noirs comme Apanaki Temitayo à développer un fort sentiment d’appartenance. Le Noha Collective se concentre sur la préservation du patrimoine culturel en racontant des histoires et en organisant des événements communautaires. Quant à l’entrepreneur

Imani Dominique Busby, il utilise « The Gift Shop » pour promouvoir la viabilité économique des artistes noirs, en mettant en valeur les talents locaux. Ces exemples soulignent la diversité du placemaking BIPOC, de la préservation culturelle à l’autonomisation économique.

L’avenir du placemaking et du placekeeping dépend de la capacité des communautés BIPOC à définir leurs propres paramètres, à s’approprier leurs récits et à façonner leurs espaces. Que ce soit par le biais de fiducies foncières communautaires, d’un soutien municipal ou d’une organisation locale, l’objectif est la durabilité, l’inclusion et la croissance.

Il ne suffit pas de protéger le passé, nous devons créer de l’espace pour que ces communautés évoluent, prospèrent et dirigent leur avenir. À l’avenir, le placemaking ne doit pas se limiter aux bâtiments et aux espaces ; il doit être centré sur les personnes qui leur donnent vie.

Une action en faveur de l’entretien des lieux :
Les fiducies communautaires

Africville



Murale de Mulgrave Park, Jarus, Halifax 2016. Photo : Indrid Cold, sous licence CC BY-SA 2.0

Les Néo-Écossais d’origine africaine ont une présence dans la région depuis 400 ans, antérieure à la fondation de Halifax en 1749. Nombre d’entre eux sont arrivés en tant que loyalistes après la Révolution américaine, tandis que d’autres ont emprunté le chemin de fer clandestin, à la recherche d’une liberté promise. Malgré les difficultés systémiques, les Néo-Écossais d’origine africaine ont bâti des communautés solides, comme Africville, qui a été démolie de force en 1970 par le conseil municipal de Halifax. Le Black Cultural Centre for Nova Scotia est un musée à Africville s’efforçant aujourd’hui de commémorer cette histoire et d’autres déplacements similaires, dans une logique de réconciliation. Depuis plus de 200 ans, les Néo-Écossais d’origine africaine vivent sur des terres transmises par leurs ancêtres sans titre de propriété clair, ce qui entraîne des difficultés pour obtenir des hypothèques, vendre ou accéder

à des financements. Cette situation a déconnecté la jeune génération, qui quitte souvent la province. La Land Titles Initiative aide les habitants de plusieurs communautés à obtenir gratuitement un titre de propriété clair. Des fiducies foncières communautaires sont à l’étude pour préserver la propriété foncière et financer des initiatives en matière de logement. Entre-temps, la croissance démographique d’Halifax a accru la demande en logements, entraînant une hausse du coût et créant une pénurie de logements. Malgré les efforts des bénévoles, les logements abordables et sûrs ainsi que les services de soutien nécessaires restent insuffisants, affectant le bien-être de la communauté. Treno Morton, activiste et entrepreneur, est à l’avant-garde des efforts déployés pour relever ces défis grâce à son implication dans le New Roots Halifax North End Community Land Trust (nehclt.ca).

Le rôle de Treno Morton : Le lien profond qui unit Treno Morton au North End découle de son éducation à Uniacke Square, une communauté de logements sociaux à prédominance noire, déplacée à l’origine d’Africville. Témoin direct des effets de la gentrification, Treno a été motivé à poursuivre une carrière dans l’engagement citoyen, obtenant une licence avec mention en géographie et planification à l’université Queen’s. Il a approfondi son expertise en obtenant un certificat en études d’urbanisme et une mineure en études de développement international. Le travail de Treno avec sa fiducie, le New Roots Halifax North End Community Land Trust, se concentre sur la sécurisation de terrains et de de propriété dans le North Enden. Les objectifs : maintenir des espaces abordables pour la communauté locale, en particulier pour les personnes d’ascendance africaine et garantir la conservation des résidences à long terme.

Le réseau canadien des fiducies foncières communautaires soutient l’acquisition, le développement et la gestion de logements abordables, de terrains et d’autres actifs qui contribuent à l’épanouissement de la communauté. Les fiducies foncières communautaires favorisent les efforts de placekeeping, car elles permettent aux communautés en quête d’équité de se réapproprier l’espace et de lutter contre les déplacements.

En mai 2024, le CNCLT a conduit une délégation de 16 praticiens noirs des community land trusts lors d’une tournée à travers les États-Unis, baptisée « Liberated Land Trust Tour ». Cette tournée a été l’occasion pour les représentants des fiducies foncières du Canada d’apprendre des organisations établies qui partagent les mêmes valeurs en matière d’intendance des terres noires.

41
Organismes de fiducie
foncière communautaire

2546
Membres de fiducies
foncières communautaires

9995
Maisons appartenant
à des fiducies
foncières communautaires



Au cœur de toute discussion sur le placekeeping, il est nécessaire de reconnaître que le quartier chinois est situé sur des terres autochtones non cédées. Cette reconnaissance est indispensable pour engager des discussions respectueuses et inclusives autour de la gestion, de la préservation et de la revitalisation de ces espaces.

Yue Moon : Lumière animée (圓滿：舞動), Winnie Truong, avec le soutien de Meegan Lim, STEPS Public Art, Toronto 2021. Photo : Selina McCallum

SOUTENIR LA CULTURE
DANS LE QUARTIER CHINOIS
DE MONTRÉAL GRÂCE
AU PLACEKEEPING

Dans des quartiers comme le quartier chinois, le placekeeping joue un rôle essentiel en veillant à ce que le patrimoine culturel et l'identité communautaire restent au cœur du développement urbain. Alors que le placemaking se concentre souvent sur la transformation des espaces, le placekeeping met l'accent sur la gestion à long terme des actifs culturels, sociaux et historiques qui rendent la communauté unique. Le placemaking implique une réappropriation de l'espace urbain, tandis que le placekeeping maintient que la communauté était déjà là ; il s'agit plus d'une réaffirmation que d'une réclamation.

Pour les quartiers chinois du monde entier, le placekeeping est devenu une pratique cruciale pour résister aux pressions de l'embourgeoisement et du déplacement. Avec l'accélération du développement urbain, de nombreux quartiers chi-

nois risquent de perdre leur identité. Le placekeeping s'efforce de faire en sorte que les améliorations ou les changements apportés à ces quartiers soient menés par la communauté, respectent les traditions et les réseaux locaux et préservent le tissu culturel et social qui en fait un lieu de refuge pour de nombreuses générations d'immigrés, passées et à venir.

En se concentrant sur le maintien de l'identité, le placekeeping dans le quartier chinois va au-delà de la simple amélioration des espaces physiques. Il s'agit de valoriser les entreprises locales, de réactiver les espaces sous-utilisés, de proposer des programmes culturels pertinents, d'encourager le leadership des jeunes et d'intégrer la voix des habitants dans le processus de conception et de planification. Cela permet de s'assurer que les quartiers chinois restent des centres culturels authentiques et des quartiers vivants, et non de simples espaces touristiques ou sujets au développement immobilier de luxe.

Au cours des 18 derniers mois, le quartier chinois de Montréal a vu se

concrétiser de nombreux projets qui recourent de diverses manières les approches de préservation des lieux.

LE FORUM CHINATOWN
REIMAGINED

Tenu à Montréal en septembre 2023, le Chinatown Reimagined Forum, organisé par la Fondation JIA, a réuni des participants de toute l'Amérique du Nord pour réimaginer l'avenir des quartiers chinois dans une vision anticoloniale. Reconnaisant les défis actuels des quartiers chinois en Amérique du Nord, y compris l'expropriation des terres, le déplacement économique et l'érosion culturelle enracinée dans la planification urbaine coloniale, le forum a souligné la nécessité d'une approche combinée de mobilisation, de placekeeping et de solidarité transversale.

En soulignant les injustices historiques tout en proposant de nouvelles stratégies de développement durable, le forum a permis de redéfinir les quartiers chinois

comme des communautés vivant-
es honorant leur patrimoine cul-
turel tout en s'engageant dans un
avenir novateur - un modèle pour
les communautés marginalisées
confrontées à des défis similaires
dans toute l'Amérique du Nord.

CHINATOWN HOUSE

Le projet Chinatown House, piloté par la Fondation JIA, s'est donné pour mission de revitaliser l'offre culturelle en déclin du quartier chinois de Montréal. À travers une programmation innovante, interactive et ancrée dans les enjeux locaux, ce projet a été conçu par et pour les communautés du quartier. Sur une période d'environ un an, entre 2023 et 2024, Chinatown House a réactivé des espaces publics et communautaires sous-utilisés, tels que le 2e étage de l'ancien Centre culturel chinois (aujourd'hui Chinese Family Services), la place Sun Yat-Sen et plusieurs associations claniques.

Le projet a proposé une diversité d'activités pendant cette année : expositions, événements sociaux, fêtes de quartier, performances, conférences et autres initiatives, créant un véritable élan de dynamisme dans le quartier. Agissant comme un espace culturel, un centre



Forum Chinatown Reimagined, JIA Foundation, Montréal 2023. Photo: Rachel Cheng



Jardin communautaire Kahéhtaien-Lumb, Table ronde du Chinatown de Montréal, Montréal 2024. Photo: Parker Mah

communautaire et un écosystème ancrant de nouvelles idées et visions pour Chinatown, Chinatown House visait à permettre aux divers membres de la communauté de participer activement à l'innovation sociale et aux activités de placemaking qui ont favorisé les liens à l'intérieur et à l'extérieur de Chinatown, et à renforcer le sentiment d'appartenance à un « chez-soi » spirituel dans la ville.

JARDIN COMMUNAUTAIRE
KAHÉHTAIEN-LUMB

En juin 2024, la Table ronde du quartier chinois de Montréal, une organisation sœur de la Fondation JIA qui agit en tant que représentant multisectoriel du quartier, a lancé le premier projet de jardin communautaire autochtone-chinois au Québec : le jardin communautaire Kahéhtaien-Lumb. Situé dans un ancien terrain vague désaffecté en face de l'Hôpital chinois de Montréal, grâce à un bail temporaire a été accordé par la Ville de Montréal, qui a également installer un accès à l'eau sur le site. Le concept et la disposition du jardin ont été conçus en collaboration avec des étudiants en urbanisme de l'Université Concordia, ainsi qu'avec différents partenaires de la communauté autochtone et des défenseurs de la terre. Les « trois sœurs » (maïs, haricots et courges) poussent aux côtés de légumes chinois

traditionnels dans des jardinières fabriquées à partir de matériaux recyclés. Le jardin est géré collectivement et fait appel à des bénévoles des deux communautés pour l'entretien, l'arrosage et la récolte.

Dans le cadre de ce projet, des jeunes de la diaspora asiatique ont travaillé aux côtés de résidents autochtones et de personnes âgées auparavant isolées socialement afin de partager leurs connaissances et de favoriser la compréhension mutuelle entre les générations et entre les cultures. S'inscrivant dans une orientation plus large de décolonisation du quartier chinois, le jardin propose une approche innovante et viable pour comprendre comment intégrer les perspectives autochtones dans les visions futures du quartier chinois.

La Table Ronde veille à la qualité de vie, à l'environnement, à la reconnaissance et à la promotion de tous les aspects du paysage culturel du quartier chinois de Montréal. Elle s'assure que les voix des individus et des acteurs des milieux communautaire, économique, culturel et associatif soient entendues, amplifiées et prises en considération, en vue de développer un quartier chinois à échelle humaine et inclusive. Fondée en 2022 à la suite de l'adoption du Plan d'action 2021-2026 du Quartier chinois de la Ville de Montréal, la Table Ronde du Quartier chinois est née de la volonté de protéger ce site patrimonial. Il s'agit d'une plateforme multisectorielle de consultation par le biais d'une structure de gouvernance horizontale reflétant les divers intervenants et secteurs du quartier chinois.

La ville et la perspective autochtone



Les drapeaux The Turtle and the Traveler sur une rose des vents, Born in the North et Future Simple Studio, Toronto: Photo : Cinémoscope

En intégrant les voix et les perspectives de ceux qui se sont vu refuser leur place dans le tissu urbain, le placekeeping nous rappelle que la terre et les lieux ont un pouvoir, une vie et une mémoire, et que notre rôle est d’écouter, d’apprendre et de collaborer à la création d’un avenir partagé et inclusif. Nourrie par cette sagesse fondamentale et inspirée par de nombreux gardiens du savoir et praticiens de diverses traditions de sagesse, Tanya Chung-Tiam-Fook a élaboré la trousse à outils sur les partenariats civiques-indigènes et le placekeeping. Comme une invitation permanente pour les praticiens à écouter les communautés autochtones urbaines, à apprendre d’elles, à établir avec elles des relations réciproques et à long terme, et à leur céder du pouvoir. L’extrait suivant de la Charte internationale du design autochtone, est republiée ici avec sa permission, afin de s’assurer que nous travaillons tous ensemble pour rendre visible et honorer la présence persistante et l’activation de la perspective autochtone dans les villes.

Cette façon d’être avec, de voir, de concevoir et de planifier les espaces publics et les infrastructures civiques ne respecte pas seulement l’héritage de ceux qui nous ont précédés, mais garantit également que les générations futures héritent d’une ville qui honore leur droit de rester, de vieillir et de s’épanouir dans les lieux qu’ils appellent leur foyer. La boîte à outils est conçue comme une ressource pour les utilisateurs de tous les secteurs, les guidant dans l’apprentissage et l’action de Vérité et Réconciliation et de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP), la compétence culturelle autochtone, l’engagement communautaire, les processus de conception et de planification sur les initiatives de maintien des lieux autochtones et interculturels, et la réimagination des espaces publics. Veuillez noter que cette charte de conception ne vise pas à être une dilution pan-indigène des protocoles d’engagement et de conception issus de la diversité des cultures indigènes mondiales. La charte propose des protocoles communs pour établir des relations équitables et efficaces et des partenariats de co-création entre les praticiens autochtones et non autochtones.

Tanya Chung-Tiam-Fook est profondément engagée dans les approches autochtones, environnementales, transdisciplinaires et trans systémiques de l’éducation et de la recherche, des relations foncières et de l’intendance, de la résilience climatique, de la régénération bio régionale, de placekeeping, de l’innovation, de la santé et du bien-être mental. Elle est passionnée par les voies réciproques, collaboratives et intergénérationnelles pour l’apprentissage et la cocréation de connaissances, la pratique et les partenariats dans ses rôles de direction de projet et de recherche d’universitaire, de conseillère et de membre de la communauté. Son ascendance Akawaio-Kapon et mixte de Guyane et des Pays-Bas, combinée à des expériences communautaires et internationales à travers les cultures, les écologies et les géographies, lui permettent d’apporter à son travail des perspectives et des sensibilités à multiples facettes.

Nous remercions Evergreen pour son soutien à l’intégration de cette ressource importante dans notre travail.

Charte autochtone internationale de design

Cet outil s’inspire des protocoles présentés dans la International Indigenous Design Charter,¹ qui est un guide des meilleures pratiques auto réglementées et un document vivant pour les praticiens de l’entretien des lieux sur les protocoles et les principes de la conception autochtone. La charte est fondée sur les résultats de la recherche et de l’engagement communautaire avec des praticiens autochtones du monde entier. Elle n’a pas pour but d’être une dilution pan autochtone des protocoles d’engagement et de conception issus de la diversité des cultures autochtones mondiales. La Charte propose des protocoles partagés pour établir des relations équitables et efficaces et des partenariats de co-création entre praticiens autochtones et non autochtones. La Charte concorde avec l’article 11 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, qui soutient que²:

Les peuples autochtones ont le droit d’observer et de revivifier leurs traditions culturelles et leurs coutumes. Ils ont notamment le droit de conserver, de protéger et de développer les manifestations passées, présentes et futures de leur culture, telles que les sites archéologiques et historiques, l’artisanat, les dessins et modèles, les rites, les techniques, les arts visuels et du spectacle et la littérature.

La Charte décrit les dix étapes que les concepteurs et les acheteurs de conception doivent suivre lorsqu’ils représentent la culture autochtone

dans leur pratique professionnelle. Aux fins de cet outil, les protocoles sont destinés à guider les processus d’engagement entre les praticiens civiques et les communautés autochtones dans le contexte des initiatives de préservation d’espaces et de construction de la ville. Conformément au mandat de la Charte, qui consiste à « souligner la nécessité d’un échange respectueux, d’une pensée ouverte, d’une écoute profonde et d’un véritable engagement à s’impliquer de manière appropriée dans le savoir autochtone », l’outil encourage les praticiens du civisme à cultiver une écoute profonde et à apprendre les valeurs, les protocoles et les priorités culturelles au cours de leur engagement avec la communauté autochtone. L’espace pour l’apprentissage et l’échange respectueux devrait se produire à la fois en amont et en aval d’un projet : en amont, les processus d’établissement de relations, de planification et de co-création pendant la période initiale de la vision; en aval, la mise en œuvre, l’activation et l’évaluation dans les dernières étapes.

La représentation de la culture autochtone par des praticiens non autochtones peut être complexe et problématique lorsque les autochtones ne sont pas activement impliqués dans le projet dès le début. Comme pour tous les éléments de la Trousse, cet outil fondé sur la Charte n’est pas un manuel définitif sur la façon dont les praticiens du secteur civique peuvent garantir des formes appropriées de culture et de conception autochtones sans l’engagement direct des communautés et des praticiens autochtones. Cet outil fournit plutôt des proto-

coles sur la façon dont les praticiens du secteur civique peuvent engager de façon authentique la communauté autochtone et les créations de préservation d’espaces par le biais de processus engagés et mutuellement bénéfiques qui sont guidés par l’expertise autochtone basée sur le lieu. De cette façon, les praticiens de la citoyenneté peuvent apprendre et bénéficier des contributions précieuses que les créations et les innovations autochtones apportent à la préservation d’espaces et à la transformation et à l’évolution des villes, tout en protégeant ces vastes systèmes de connaissances et les droits des détenteurs de connaissances et des praticiens. L’Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle garantit : « La protection des savoirs traditionnels devrait contribuer à la promotion de l’innovation, au transfert et à la diffusion des savoirs à l’avantage mutuel des détenteurs et des utilisateurs des savoirs traditionnels, et d’une manière propice au bien-être social et économique et à l’équilibre des droits et des obligations. » [traduction libre] ³

^{NB} Cet outil peut être utilisé en combinaison avec l’outil Principes directeurs pour les protocoles d’orientation pour l’engagement civique-autochtone.

¹ Kennedy, R., Kelly, M., Greenaway, J. et Martin, B. (2018). International Indigenous Design Charter. Deakin University: Geelong, VIC.

² Assemblée générale des Nations unies (2007). Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones : résolution adoptée par l’Assemblée générale, A/RES/61/295. (www.refworld.org/docid/471355a82.html)

³ Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (2016). La protection des savoirs traditionnels : Projet d’articles Rev. 2, p.3.

Les processus d’engagement et de conception doivent...

1. ÊTRE DIRIGÉS PAR LES AUTOCHTONES ET AUTODÉTERMINÉS

- Inviter les détenteurs de connaissances et/ou les praticiens autochtones à (co) diriger le processus de planification et de conception cocréative.
- Outre les dirigeants communautaires, engagez des champions locaux ou des praticiens actifs en tant que dirigeants, car ils ont souvent des relations profondes avec les communautés concernées.
- Travailler, dans la mesure du possible, par l’intermédiaire d’organisations et de structures autochtones communautaires ou régionales qui peuvent fournir une vue d’ensemble du contexte et des besoins locaux, de la légitimité locale, des réseaux et d’autres liens précieux.
- Respecter les droits des praticiens et des communautés autochtones à déterminer l’application de leurs connaissances et pratiques culturelles dans le processus de planification et de conception.
- Les peuples autochtones ont le droit de déterminer eux-mêmes la manière dont leur propriété intellectuelle et créative est utilisée, y compris la manière dont les processus d’engagement et de conception prennent en compte et représentent les valeurs, les savoirs et les créations autochtones.⁴
- Employer du personnel ou des consultants autochtones dans la mesure du possible.

2. S’INSPIRER DES CONNAISSANCES ET DE LA PROPRIÉTÉ CULTURELLE AUTOCHTONES

- Reconnaître et respecter la richesse de l’histoire culturelle, l’innovation et la

résilience qui sont au cœur des savoirs et des pratiques autochtones, notamment les cérémonies, les dessins, les récits, la gestion des terres, les productions créatives et les technologies.

- Les savoirs et traditions autochtones sont détenus et valorisés de manière collective par la nation/communauté, principalement par les détenteurs de savoirs, les gardiens de la culture et les praticiens.
- Les praticiens du civisme doivent reconnaître que la « propriété » des connaissances et des productions culturelles reste entre les mains des gardiens autochtones.
- Un engagement précoce favorise des perspectives différentes pour une identification plus solide des problèmes et des résultats valables, ainsi qu’un sentiment de copropriété du processus de conception et de planification.

3. ÊTRE PROPRE À LA COMMUNAUTÉ

- Garantir le respect de la diversité des cultures et des pratiques autochtones en reconnaissant et en suivant les formes et les considérations culturelles propres à chaque nation.
- Chaque nation autochtone a ses propres contextes, con naissances, protocoles et pratiques, et ceux-ci doivent être reflétés dans l’approche d’engagement et le projet de conception.
- Les praticiens du civisme doivent développer une conscience et des compétences culturelles en accord avec la nation particulière (et les sensibilités associées) qu’ils souhaitent engager.

- Reconnaître la diversité des nations et des cultures autochtones représentées dans les communautés urbaines, ainsi

que leurs perspectives et pratiques variées.

- Les praticiens de l’action civique doivent comprendre que des informations et des créations culturelles plus nuancées et plus sensibles ne peuvent être partagées par les communautés lorsqu’un niveau plus profond et plus réciproque de relation, de confiance et de valeur partagée a été établi.

4. S’ENGAGER À UNE ÉCOUTE PROFONDE

- Pour établir des partenariats avec des communautés autochtones de nation à nation, il faut être prêt à écouter les perceptions, les expériences et les priorités des partenaires autochtones et à en tirer des enseignements.
- Les praticiens du civisme doivent s’engager à tirer parti du savoir et des conseils des partenaires et conseillers au tochtones lors de la conception, de la planification et de la réalisation des projets.
- Veiller à ce que les aînés, les gardiens du savoir, les praticiens et les champions locaux reconnus soient activement impliqués et consultés.
- Veiller à ce que les connaissances, les informations et les opinions recueillies auprès de la communauté et des praticiens soient prises en compte dans les décisions et les résultats du projet.
- Assurer des interactions respectueuses, culturellement ciblées et personnellement engagées pour une communication efficace, des expériences positives et mutuellement valables, et des résultats efficaces en harmonie avec les valeurs et les priorités de la communauté.
- Dans la mesure du possible, rencontrez la communauté là où elle se trouve et n’attendez pas des gens qu’ils s’engagent uniquement par le biais des télécommunications ou qu’ils viennent à des réunions et des événements situés loin de leur communauté.

5. METTRE DE L’AVANT LA CO-CONCEPTION ET LE PARTAGE DES CONNAISSANCES

Placekeeping

- La co-conception est l’acte de créer avec les praticiens autochtones et la communauté dans le cadre du processus de développement de la conception afin de s’assurer que le processus et les résultats reflètent leurs valeurs, identités et expressions culturelles et répondent à leurs besoins et priorités.
- La co-conception avec la communauté doit avoir lieu au stade initial (en amont) et tout au long du processus de développement de la conception, plutôt que de chercher à obtenir une approbation à la fin (en aval).
- Différente des autres approches de collaboration, la « co-conception » permet de déterminer un type plus précis de partenariat fondé sur la valeur.
- Cultivez une approche de l’engagement et de la cocréation qui soit mutuellement respectueuse et bénéfique, culturellement ciblée et qui permette un partage réciproque des connaissances.
- Cela implique d’instaurer un climat de confiance avec la communauté et des interactions bienveillantes qui encouragent la transmission des connaissances partagées en élaborant un cadre de compétences culturelles pour rester conscient des réalités culturelles autochtones.
- S’assurer que tous les participants à l’élaboration de la co-conception comprennent que la consultation peut nécessiter une période de temps prolongée pour permettre la consultation des membres de la communauté et l’inclusion appropriée des perspectives des participants dans le projet.
- Partager ou diffuser tous les résultats du projet et les productions de conception avec les partenaires impliqués.
- S’assurer que tous les participants au développement de la co-conception comprennent que la consultation peut nécessiter une période de temps prolongée pour permettre la consultation des membres de la communauté et l’inclusion appropriée des perspectives des participants dans le projet.

6. S’ENGAGER POUR L’OBTENTION D’AVANTAGES PARTAGÉS

- Veillez à ce que les partenaires autoch-

tones bénéficient d’une part équitable des bénéfices tirés de l’utilisation de leurs connaissances et de leurs productions culturelles, en particulier lorsqu’elles font l’objet d’une application commerciale.

- Les avantages non commerciaux des projets de préservation d’espaces qui contribuent à l’épanouissement, au bien-être et au développement des personnes, des terres et des communautés ont souvent une plus grande valeur pour les communautés autochtones et devraient être considérés comme des avantages partagés.

7. TENIR COMPTE DE L’INCIDENCE SUR LA PRÉSERVATION D’ESPACES

- Les pratiques de préservation d’espaces sont multiples et répondent à des questions complexes et interconnectées au sein des communautés, telles que la santé et le bien-être, les valeurs culturelles et spirituelles, la santé et la durabilité écologiques, les droits et la gouvernance, l’activisme politique, l’identité et l’appartenance, et la souveraineté alimentaire.
- Réfléchir à la réception et à l’implication des projets afin qu’ils reflètent la nature holistique et interconnectée des visions et des approches autochtones du monde, et qu’ils restent respectueux des valeurs culturelles et des lois naturelles dans le temps : passé, présent et futur.
- Les projets doivent également inspirer et avoir de la valeur pour les différentes générations et les groupes sociaux de la communauté, en particulier les aînés, les jeunes et les générations futures, et avoir une incidence positive sur les communautés autochtones en tant que sujets et producteurs des histoires et des futurs tissés dans la préservation d’espaces.

8. TENIR COMPTE DES ASPECTS LÉGAUX ET MORAUX

- Les praticiens de l’éducation civique doivent faire preuve de diligence raisonnable pour connaître les cadres juridiques et éthiques qui s’appliquent

à des nations particulières, en faisant preuve de respect et d’honneur à l’égard des droits inhérents des peuples autochtones et des droits de propriété culturelle, de propriété intellectuelle et de souveraineté en matière de don nées, en adhérant aux principes appropriés et en obtenant les autorisations nécessaires, le cas échéant.

- Les praticiens du civisme doivent être conscients de leur responsabilité professionnelle et morale et de la nécessité de comprendre le pouvoir qu’ils ont de faire avancer des récits particuliers dans le cadre de leurs projets en veillant à co-crée un espace pour les perspectives autochtones, en décentrant les éthoses coloniales et dominantes persistantes.
- Les praticiens du civisme doivent également être conscients que certains contenus et productions autochtones ne sont pas adaptés à un partage dans un cadre public ou sur une plateforme ouverte.
- Les connaissances sacrées et cérémonielles ainsi que le matériel sensible sont souvent restreints par le droit coutumier d’une nation et la vie privée et la confidentialité doivent être respectée.

⁴ Pour plus d’informations sur les droits de propriété intellectuelle et créative des autochtones, visitez le Portail consacré aux peuples autochtones et aux communautés locales (OMPI)
: www.wipo.int/tk/fr/indigenous/index.html

L’OMPI fournit des conseils dans le domaine de l’innovation et de la représentation culturelles. Toutefois, elle invite les praticiens à être vigilants lorsqu’ils partagent des connaissances autochtones. « [L]a protection des savoirs traditionnels devrait contribuer à la promotion de l’innovation et au transfert et à la diffusion des savoirs, dans l’intérêt mutuel des détenteurs et des utilisateurs de ces savoirs et d’une manière favorable au bien-être socioéconomique et à l’équilibre des droits et des obligations » (WIPO 2014, p.3).

L'ÉVOLUTION VERS LE “PLACE BECOMING”

À mesure que le placemaking s'affirme, ce chapitre explore comment les avancées technologiques et les approches centrées sur les communautés transforment cette pratique. Des outils comme les ateliers participatifs et la cartographie assistée par l'IA favorisent la création d'espaces inclusifs et résilients, reflétant chaque communauté et répondant mieux aux défis urbains.

Un placemaking tourné vers l'avenir

Alliant technologie et sensibilité pour concevoir des communautés inclusives et résilientes.

À mesure que le pratique du place-making progresse, les technologies et les approches holistiques centrées sur l'humain amplifient son impact sur le développement urbain. Les outils comme l'IA et l'analyse de données offrent une compréhension détaillée et actuelle des besoins locaux. En parallèle, les pratiques collaboratives assurent que ces informations se traduisent par des espaces qui incarnent l'identité, les aspirations et les caractéristiques uniques de chaque collectivité. Cette synergie permet de créer des environnements singuliers et inclusifs.

Un outil clé du placemaking est la cartographie des atouts d'un quartier et de sa communauté. Cette démarche participative met en lumière les ressources locales, comme les associations, les leaders communautaires et les institutions culturelles, tout en identifiant les liens sociaux qui les unissent. En les documentant, les praticiens créent des bases de données efficaces pour un développement cohérent à long terme.

Les avancées technologiques, notamment l'intelligence artificielle, enrichissent ce processus en démontrant des liens sociaux souvent difficiles à percevoir. L'IA peut analyser des données publiques, des interactions sur les réseaux sociaux et des recensements pour identifier rapidement les caractéristiques socio-démographiques clés d'une communauté. Ces outils permettent une vue d'ensemble plus complète, favorisant une compréhension approfondie et des actions mieux ciblées. Ce qui rend cette approche encore plus puissante, c'est la combinaison entre l'analyse des données et les consultations avec les résidents. Une dimension humaine et contextuelle s'ajoute, en intégrant des récits et des points de vue locaux.

La Good Future Co. de Calgary illustre cet équilibre entre technologie et enracinement de la communauté grâce à son outil « Place Futuring ». Si les outils fondés sur les données permettent de prédire l'évolution des économies locales, des dynamiques

sociales et des conditions environnementales, l'essence de « Place Futuring » repose sur des discussions centrées sur les individus.

En impliquant directement les communautés dans des exercices d'idéation et de vision stratégique, l'équipe de Castor et Pollux, firme montréalaise de design urbain, relie les données aux expériences vécues et aux aspirations collectives. Ce processus mène à des environnements profondément connectés aux habitants, tout en leur donnant les moyens de co-crée leur avenir.

L'approche participative de Castor et Pollux, à travers des ateliers communautaires, mise sur la force des interactions humaines pour insuffler une dimension collaborative aux projets. Grâce à des activités telles que la construction de mobilier urbain ou des fresques au sol, ces ateliers permettent aux habitants de laisser une empreinte personnelle dans leur voisinage, le transformant en symboles de fierté et d'identité partagées.

« Lorsque les espaces publics reflètent les individus qui y vivent, ils deviennent des catalyseurs de changement, non seulement pour l'environnement, mais aussi dans la vie de ceux qui les utilisent. »

—Gil Penalosa,
fondateur de 8 80 Cities



Place des Fleurs de Macadam, Castor & Pollux, Montréal, 2017–2019. Photos : Michael Abril

Comment l'aménagement urbain participatif génère une valeur durable

Le placemaking a toujours été un catalyseur de la transformation d'espaces sous-utilisés en véritables lieux communautaires dynamiques. Inspiré par les travaux pionniers d'urbanistes comme Jane Jacobs et William H. Whyte - et poursuivi par le Project for Public Spaces et de nombreux praticiens à travers le monde - le placemaking est devenu un outil puissant pour repenser les espaces publics. Aujourd'hui, une évolution émerge : le place becoming (qu'on pourrait traduire par "espace en devenir").

UN ADN PARTAGÉ DANS LE PLACEMAKING

Les projets de placemaking, qu'ils soient de petite ou grande envergure, reposent sur des pratiques fondamentales éprouvées :

- **Participation et co-création** : De la conception à la réalisation, l'implication des usagers est cruciale. Elle garantit que les espaces reflètent les aspirations locales, favorisant un sentiment d'appartenance et de fierté.

- **Pertinence culturelle et activation** : Intégrer l'art, le patrimoine, le contexte social et des programmes culturels transforment les espaces publics en extension animée des communautés locales.
- **Adaptabilité** : Qu'ils soient temporaires ou pérennes, les projets les plus réussis s'adaptent à l'évolution des besoins. Les projets à grande échelle restent souvent agiles grâce à une conception durable et un retour constant des usagers.

Ce dernier inaugure une nouvelle ère où les espaces publics sont conçus pour susciter un engagement durable et offrir un usage en évolution continue. Cette approche s'appuie sur les enseignements du placemaking, en amplifiant leurs principes à l'échelle de la ville. Il ne s'agit pas seulement de faire vivre un lieu une fois, mais de garantir qu'il reste dynamique, prospère et qu'il continue d'incarner la vie communautaire. Porté par des approches interdisciplinaires, le Place Becoming explore de nouvelles dimensions de transformation urbaine. Le Creative Capital Lab, par exemple, entrelace design novateur, urbanisme et arts de performance pour concevoir des espaces publics, comme des scènes de spectacles-rencontres interactives et d'échange culturel. Ce modèle repose sur un concept de développement centré sur la culture, où l'art occupe une place centrale pour renforcer la valeur sociale et écologique de lieux publics.

ASSOCIER L'ÉCHELLE DU PROJET À SON IMPACT

Les petits projets incarnent souvent la philosophie du « plus léger, plus rapide et, peu moins coûteux » (lighter, quicker and cheaper), mais poursuivent les mêmes objectifs que les initiatives plus vastes de plus grande envergure : impliquer engager les résidents, encourager les interactions et générer de susciter la joie. Ces projets modestes servent souvent de laboratoire pour tester des idées d'aménagement et instaurer une acceptabilité progressive auprès de la confiance au sein de la communauté. Les projets à grande échelle amplifient cette philosophie et s'appuient sur des principes similaires. Des transformations emblématiques, comme la place des Fleurs-de-Macadam à Montréal ou le Robson Square à Vancouver, démontrent comment une conception participative, de la collecte de données et l'expérimentation, soutenue par plusieurs consultations publiques et itérations de projet, peuvent générer

des poser les bases solides pour d'un développement urbain durable. À Vancouver, après plusieurs années de prototypes estivaux, le Robson Square a été déclarée, en 2016, zone piétonne permanente par le conseil municipal. Cette approche progressive, consistant à expérimenter avant d'aménager des infrastructures permanentes, a permis de concevoir des espaces publics à la fois fonctionnels et porteurs de sens pour la collectivité.

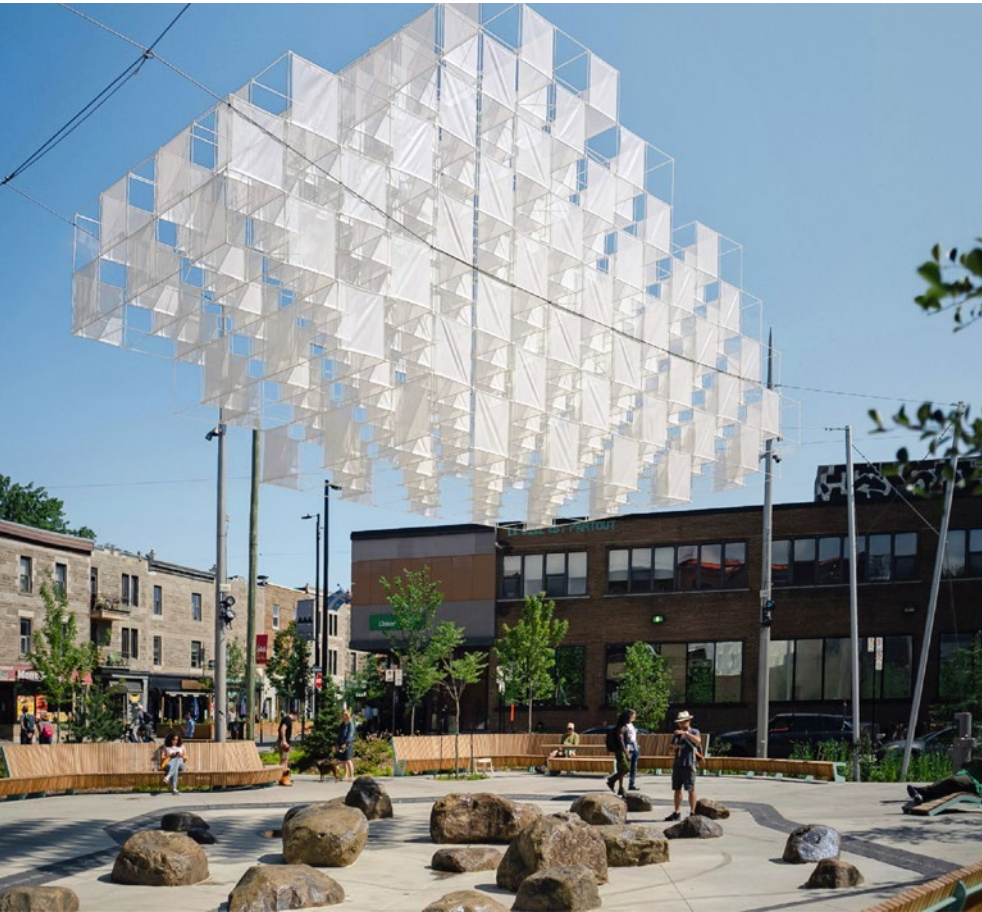
LE PLACE BECOMING : L'AVENIR DES ESPACES URBAINS

Le place becoming inaugure une nouvelle ère où les espaces publics sont conçus pour susciter un engagement durable et offrir un usage en évolution continue. Cette approche s'appuie sur les enseignements du placemaking, en amplifiant leurs principes à

l'échelle de la ville. Il ne s'agit pas seulement de faire vivre un lieu une fois, mais de garantir qu'il reste dynamique, prospère et qu'il continue d'incarner la vie communautaire.

UN APPEL À L'ACTION POUR LES PRATICIENS ET LES DÉCIDEURS

Alors que nous entrons dans cette nouvelle période, le message est clair : le placemaking, souvent reconnu comme une stratégie d'activation temporaire, peut également servir de modèle pour créer des espaces publics durables, adaptables et culturellement riches. En plaçant l'innovation et l'évolution au cœur de la conception des espaces publics, cette pratique peut s'étendre à l'échelle de l'aménagement d'une ville. Ainsi, nos espaces deviennent des environnements vivants qui reflètent et soutiennent les communautés qu'ils accueillent.



Conclusions

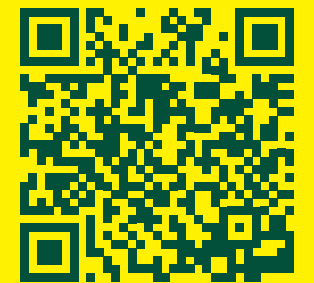
Un chemin vers un changement transformateur

Alors que le placemaking poursuit son évolution au Canada, la pratique s'impose comme une approche collaborative et adaptable aux défis urbains contemporains.

Un dialogue ouvert et continu est essentiel pour créer des espaces publics inclusifs et propices au bien-être collectif. Ces lieux ne doivent pas seulement exister, mais incarner les aspirations et valeurs de leurs habitants.

L'équilibre entre initiatives locales et projets d'envergure est crucial. Les espaces les plus marquants combinent ressources institutionnelles et créativité citoyenne, garantissant une vision durable et ancrée dans le quotidien. Et par son approche flexible et novatrice, le placemaking peut contribuer efficacement aux enjeux climatiques et sociaux existants et à venir.

Le placemaking doit devenir un levier central pour des villes plus équitables, connectées et résilientes. Plus qu'une pratique, c'est un appel à la co-création et au dialogue. Nous vous invitons à façonner ensemble un avenir où les espaces publics reflètent pleinement leurs communautés et répondent à leurs besoins.



[placemakingcommunity.ca/
parlons-placemaking](https://placemakingcommunity.ca/parlons-placemaking)

Au cours de l’été 2024, la communauté canadienne du placemaking a collaboré avec des réseaux internationaux de praticiens et des professionnels de l’aménagement. Ensemble, ils ont exploré des milliers de projets afin d’approfondir leur compréhension du placemaking en tant que pratique globale.

Nos objectifs étaient les suivants : 1) unifier et harmoniser une compréhension actuelle de la pratique ; 2) mettre en évidence son impact sur les communauté et les résultats d’études sur le sujet ; 3) plaider en faveur d’investissements plus significatifs en exposant des exemples concrets de retour sur investissement, ainsi que les meilleures politiques publiques pour favoriser son expansion ; et 4) exposer comment les projets et les nouvelles approches peuvent inspirer de futurs investissements.

Les éléments présentés dans ce guide ont été recueillis grâce à un examen approfondi de la littérature, à des recherches sur le terrain et des études de cas liées à plusieurs projets de placemaking au Canada.

De nombreuses discussions en ligne ont été organisées dans le cadre de ce travail de recherche, mettant notre équipe de projet en relation avec plus de 8 réseaux internationaux, plus de 100 praticiens en placemaking et de nombreux spécialistes provenant de municipalités et d’organisations communautaires. Nous remercions nos partenaires principaux, l’Institut urbain du Canada, Fondations communautaires du Canada (FCC), Placemaking US, Bridget MacIntosh, Placemaking Canada, Evergreen, Park People, Quartier des spectacles International et notre équipe de soutien à la recherche, Paul Hugo Baptiste, Sarah A. Smith, Vincent Briand, Alexia Bréard-Anderson. Nous remercions également nos amis praticiens professionnels, en particulier Belleville Placemaking, Marc-André Carignan, Good Futures Co., Castor et Pollux, Project for Public Spaces et Placemaking X. Votre soutien est reconnu et a été grandement apprécié.

Nous tenons à saluer tous nos collaborateurs pour leur temps et leur contribution, ainsi que nos designers graphiques, Future Simple Studio.

Adam Mongrain, Thalie Labonté, Vivre En Ville, vivreenville.org

Alison Herr, Jennifer Angel, Lois Lindsay, Sunali Swaminathan, Evergreen, evergreen.ca

Alison Uttley, Dave Carey, The Bentway, bentway.ca

Alma Castro, Madeleine Spencer, Ryan Smolar, Placemaking US, placemakingus.org

Amanda Lazarevski, The Meadoway, themeadoway.ca

Amanda O’Rourke, Camila Uriona, 8 80 Cities, 880cities.org

Andrew Pask, TJ Maguire, Placemaking Canada, placemaking-canada.ca

Anika Thorsten, Sasa Radulovic, 5468796 Architecture, 5468796.ca

Brian McBay, 221a, 221a.ca

Bridget MacIntosh, Bridget MacIntosh & Associates, bridgetmacintosh.com

Canadian Urban Institute, canurb.org

Carmen Mays, carmenmaysmpa.com

Cecilie Overgaard Rasmussen, SLA, sla.dk

Cequyna Moore, World Heritage USA, worldheritageusa.org

Charis Cotter, Western Bay Boardwalk Trails

Cheryl Catterall, HKS Architects & Designers, hksinc.com

Christine Djerrahian, Ernst van ter Beek, Nadège Roscoe-Rumjahn, Future Simple Studio, futuresimplestudio.com

Claire Tousignant, Kyle Jarencio, MASSIVart, massivart.com

Cultural Research Network, culturalresearchnetwork.org

Dan Seljak, Brook Mcilroy, brookmcilroy.com

David Anderson, Bloomberg Associates, associates.bloomberg.org

Delphine Beauchamp, Lara Hotyat, Creative Capital, creativecapit.al

Elizabeth Gómez Ibarra, The Young Leaders of the Americas Initiative, irex.org

Environics, environicsanalytics.com

Elizabeth Monoian, Robert Ferry, Founding Directors, LAGI

Eric Lefebvre, Marie Lamoureux, Partnerariat Quartier des spectacles Montreal, quartierdesspectacles.com

Ethan Kent, Placemaking X, placemakingx.org

Evan Snow, Zero Empty Spaces,

zeroemptyspaces.com

Frédéric St-Laurent, Studio Overall, judithportier.ca

Friends of Kensington Market, fokm.ca

Grace Lai, STEPS Public Art, stepspublicart.org

Guillaume Aniorte, Soukeina El Isbihani Quartier des Spectacles International, qdsinternational.com

Guillermo Bernal, Luciana Renner, Fundación Placemaking Mexico, placemaking.mx

ICLEI (Local Governments for Sustainability), icleicanada.org

Jacinthe de Guire, Design Montréal, designmontreal.com

James Rojas, Latino Urban Forum

Jasmine Palardy, The Good Future Co., thegoodfuture.co

Jason Shim, Canadian Centre for NonProfit Digital Resilience, ccndr.ca

Jeannette Hanna, Trajectory, trajectoryco.com

Jenna Chisholm, National Association of Friendship Centres (NAFC), nafc.ca

Jenni Carbins, Cura Regenerative Placemaking, cura.place

Jerome Barth, Jerome Glad, Belleville Placemaking, bellevilleplacemaking.com

Jerry Koh, Nice Futures, nicefutures.ca

Jessica Lynch, Matt Rubinoff, STACKT Market, stacktmarket.com

Jonathan Goldson, Kimberly Dossett, Downtown Halifax Business Commisison, downtownhalifax.ca

Joy Sammy, Wesley Reibelng, Park People, parkpeople.ca

Kady Yellow, PlacemakingJax, dtjax.com

Kandice Clark, Kandice Clark, Riverside Avondale Preservation, riversideavondale.org

Krista Nightengalem, The Better Block Foundation, betterblock.org

Kyle Miller, Build Nova Scotia, buildns.ca

Lanrick Bennett Jr., Charlie’s FreeWheels, charliesfreewheels.ca

Leah Karlberg, Mitchell Reardon, Happy Cities, happycities.com

LeJuanno Varnell, Sweet Auburn Works, sweetauburnworks.com

Lili Raizi, lilirazi.com

Louise Adongo, Inspiring Communities, inspiringcommunities.ca

Marc-André Carignan, Kollektiv, kollektiv.net

Mathieu Grondin, City of Ottawa, ottawa.ca

Michel Lauzon, LAAB, laabarchitecture.com

Michèle Bridger, Community Foundations of Canada, communityfoundations.ca

Mouna Andraos, Daily Tous Les Jours, dailytouslesjours.com

Nate Storning, Project for Public Spaces, pps.org

Nathalie Carrier, Zac Vanier BIA, vanierbia.com

Nichola Reddington, City of Victoria, victoria.ca

Nicolas Bonnet, Viêt Cou, Synapase C, synapsec.ca

Parker Mah, Jia Foundation, jiafoundationmtl.org

Paul-Hugo Baptiste, Sarah A. Smith, Vincent Briand, So Good City, sogood.city

Peter Oliver, Beltline Neighbourhoods Association, beltlineyyc.ca

Philippe Carreau, Dikini, studiodikini.com

Pierre-Alain Benoit, MURAL Festival, murfestival.com

Public Art Exchange, publicartexchange.org

Raphaël Jolicoeur, Loomify, loomify.ai

Rodrigo Ardiles, The Creativo Arts Collective, creativo.ca

Ryan Swanson, The Urban Conga, theurbanconga.com

Sagdrina Jalal, Founder, SageD Consulting

Stephanie Henry, Castor et Pollux, castoretpollux.co

Stéphanie Leduc, En Temps et Lieu, entempsetlieu.com

Stephanie Watt, Metalude, metalude.ca

Susa Pop, Public Art Lab, publicartlab-berlin.de

The Creative City Network of Canada, creativecity.ca

Théa Morash, City of St. John’s, stjohns.ca

Treno Morton, New Roots Community Land Trust, nechclt.ca

Vidal F. Marquez, American Planning Association, Latino Planning Division, planning.org

Vincent Clarizio, PXP Design, pxpdesign.ca

Yonatan Ghebray, Network for the Advancement of Black Communities (NABC), networkabc.ca

LIVRES ET THÈSES

Basso, Keith H. *Wisdom Sits in Places: Landscape and Language Among the Western Apache*. Albuquerque: University of New Mexico Press, 1996.

Behera, Abhishek. *Looking Ahead with Placemaking: Reimagining Contemporary Urban Planning with Placemaking*. Master's thesis, Georgia Institute of Technology, 2017.

Carter, Majora. *Reclaiming Your Community: You Don't Have to Move Out of Your Neighborhood to Live in a Better One*. Oakland, CA: Berrett-Koehler Publishers, 2022.

Cohen, Michael, Thayaparan Gajendran, Justine Lloyd, Kim Maund, et Cathy Smith. *Valuing Creative Placemaking: Development of a Toolkit for Public and Private Stakeholders*. Sydney: NSW Government, Landcom, 2018.

Fullilove, Mindy Thompson. *Root Shock: How Tearing Up City Neighborhoods Hurts America, and What We Can Do About It*. New York: Ballantine Books, 2004.

Gieseking, Jen Jack, William Mangold, Cindi Katz, Setha Low, et Susan Saegert, eds. *The People, Place and Space Reader*. New York: Routledge, 2014.

Harvey, David. *Rebel Cities: From the Right to the City to the Urban Revolution*. New York: Verso, 2012.

Howard, Ebenezer. *Garden Cities of To-Morrow*. London: Swan Sonnenschein & Co., 1902.

Jacobs, Jane. *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House, 1961.

Kaplan, Seth. *Fragile Neighborhoods: Repairing American Society, One Zip Code at a Time*. New York: Little, Brown and Company, 2023.

Lalami, Laila. *Conditional Citizens: On Belonging in America*. New York: Vintage, 2021.

Low, Setha. *On the Plaza: The Politics of Public Space and Culture*. Austin: University of Texas Press, 2000.

Low, Setha. *Theorizing the City: The New Urban Anthropology Reader*. New Brunswick: Rutgers University Press, 1999.

Low, Setha. *Why Public Space Matters*. New York, NY: Oxford University Press, 2022.

Low, Setha, et Irwin Altman, eds. *Place Attachment*. New York: Plenum Publishing, 1992.

Schultz, Anne-Catrin, et Christina Lanzl. *Placemaking: Making Place*. Stuttgart: Edition Axel Menges, 2016.

Whyte, William H. *The Social Life of Small Urban Spaces*. Washington, D.C.: The Conservation Foundation, 1980.

ARTICLES ACADÉMIQUES

Chhabra, Pankaj, et Amrita Shukla. « The Etymology of Public Space: Exploring Crafting Community Spaces. » *ShodhKosh: Journal of Visual and Performing Arts* 5,

no. 1 (janvier-juin 2024): 1207-1218. www.granthaalayahpublication.org/Arts-Journal/ShodhKosh/article/view/1038/966

Fortuzzi, Angelica. « Placemaking: The Power to Change. » *Journal of Biourbanism* 5, no. 1&2 (Novembre 2017): 35-50.

Höltge, J., R. G. Cowden, M. T. Lee, A. O. Bechara, et al. « A Systems Perspective on Human Flourishing: Exploring Cross-Country Similarities and Differences of a Multisystemic Flourishing Network. » *The Journal of Positive Psychology* 18, no. 5 (2023): 695-710.

Kennedy, R., Kelly, M., Greenaway, J. et Martin, B. *International Indigenous Design Charter* (2018). Deakin University: Geelong, VIC.

Kent, Ethan. « Leading Urban Change with People Powered Public Spaces: The History and New Directions of the Placemaking Movement. » *The Journal of Public Space* 4, no. 1 (2019): 127-139. www.journalpublicspace.org

Leinberger, Christopher B., et Michael Rodriguez. « Foot Traffic Ahead: Ranking Walkable Urbanism in America's Largest Metros. » *The George Washington University School of Business*, 2016. www.smartgrowthamerica.org/app/uploads/2016/06/foot-traffic-ahead-2016.pdf

Richards, Greg. « Uncover Future of Placemaking. » *Placemaking and Leisure Studies* (2023).

Siragusa, Alice. « Placemaking in a Global Perspective. » *Urbanistica Informazioni* no. 273 (2017): 30-33.

VanderWeele, T. J. « On the Promotion of Human Flourishing. » *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 114, no. 31 (2017): 8148-8156.

Weziak-Białowolska, D., E. McNeely, et T. J. VanderWeele. « Human Flourishing in Cross-Cultural Settings: Evidence from the US, China, Sri Lanka, Cambodia, and Mexico. » *Frontiers in Psychology* 10 (2019): Article 1269.

RAPPORTS ET ARTICLES DE JOURNAUX

8 80 Cities. *Winter Placemaking Guide*. 8 80 Cities et AARP, septembre 2021. www.880cities.org/wp-content/uploads/2021/09/Winter-Placemaking-Guide.pdf

Bliss, Laura. « A Plaza Renovation Shows a Path Forward for Privately Owned Public Spaces. » *Bloomberg CityLab*, 2 juin 2024. www.bloomberg.com/news/newsletters/2024-06-02/a-plaza-renovation-shows-a-path-forward-for-privately-owned-public-spaces

Brookings Institution. *Building Inclusive and Healthy Neighborhoods, Block by Block: Findings from 11 Neighborhoods Nationwide*. Washington, D.C.: Brookings Institution, mai 2024.

Canadian Urban Institute. « 3,5 millions accordés à 60 communautés dans le cadre du programme My Main Street Community Activator. » juillet 2024. www.canurb.org/3-5-million-provided-to-60-communities-through-my-main-street-community-activator

Bibliographie

[main-street-community-activator-program](#)

City of Ottawa Planning, Infrastructure and Economic Development. *15-Minute Neighborhoods Baseline Report*. 2021. www.engage.ottawa.ca/the-new-official-plan/news-feed/15-minute-neighbourhoods

Committee for Sydney. *Everyday Culture: 2023 Report*. Sydney, Australie, 2023. www.sydney.org.au/wp-content/uploads/2023/06/Committee-for-Sydney-Everyday-Culture-2023.pdf

CUI. *Meso-Scaled/Micro-Scaled Walkability Analysis, BIA-Centered Sentiment Analysis*. s.d.

Kaufman, Alexandra. « Growing Discourse in AI and Data's Impact on Urban Planning and Placemaking. » *Fast Company*, juin 2024. www.fastcompany.com/90904648/growing-discourse-in-ai-and-datas-impact-on-urban-planning-placemaking

Markusen, Ann, et Anne Gadwa. *Creative Placemaking*. Washington, D.C.: National Endowment for the Arts, 2010. www.arts.gov/sites/default/files/CreativePlacemaking-Paper.pdf

McBay, Brian, Keith Jardine, et Robi Smith. *Cultural Land Trust Study: Recommendations for a Model*. Confidential Report, octobre 28 2019. Soutenu par le Conseil des arts du Canada et la Ville de Vancouver.

Morrison, Jo. « Eight Great Digital Placemaking Projects Around the Globe. » *Museums and Heritage Advisor*, avril 24 2019.

National Recreation and Park Association (NRPA). *GUPC Resource Guide*. NRPA, 2024. www.nrpa.org/siteassets/gupc-resource-guide.pdf

Park People. *Canadian City Parks Report 2023*. Toronto: Park People, juillet 2023. www.d2023.ccpr.parkpeople.ca/uploads/202307-CCPR_EN_796fd3f604.pdf

San Francisco Planning Department. *Public Life Standards Manual*. San Francisco, 2024. www.default.sfplanning.org/Citywide/publicspace/docs/SFDCP_PLS_StandardsManual.pdf

STIPO. *Eye Level Game Manual*. Rotterdam, 2021. www.stipo.nl/app/uploads/2021/01/NEW-Eye-Level-Game-manual.pdf

Tabascio, Alex. *CUI Data Synergy and Scalability: Using Measuring Main Streets for Internal CUI Research*. CUI, 2024

The Portland Mercury. « Southeast Portland's Arleta Triangle Gets a Public Safety Makeover. » *The Portland Mercury*, 9 septembre 2022. Consulté le 5 septembre 2024. www.portlandmercury.com/news/2022/09/09/46067520/southeast-portlands-arleta-triangle-gets-a-public-safety-makeover

United Nations. *The New Urban Agenda. Habitat III*, 2016. www.habitat3.org/the-new-urban-agenda

Wells, Paul. « Welcome to My Night Mayor. » *Substack*, 29 septembre 2024. www.paulwells.substack.com/p/welcome-to-my-night-mayor

DOCUMENTATIONS EN LIGNES

Arup. *Queering Public Space*. Mai 2021. www.arup.com/insights/queering-public-space

Belleville Placemaking. Consulté le juillet 2024. www.bellevilleplacemaking.com

Blue Zones. « Explorations: Sardinia, Italy. » Consulté le 12 août 2024. www.bluezones.com/explorations/sardinia-italy

Brookings Institution. *Building Inclusive and Healthy Neighborhoods, Block by Block: Findings from 11 Neighborhoods Nationwide*. Washington, D.C.: Brookings Institution, Mai 2024.

Canada Placemaking Community et Happy Cities. « The Power of Placemaking. » 2024. www.placemakingcommunity.ca/power-of-placemaking

Canadian Urban Institute. *Snapshots of the Canadian Healthy Communities Initiative (CHCI) – Power of Placemaking*. Octobre 2023.

Center for the Living City. « Observe Merit Badge Overview. » Consulté le 20 août 2024. www.centerforthelivingcity.org/observe-merit-badge-overview

City of Edmonton. « Winter City Design Guidelines: Draft. » Consulté le 16 août 2024. www.edmonton.ca/sites/default/files/public-files/assets/PDF/WinterCityDesignGuidelines_draft.pdf

City of Halifax. « Neighbourhood Placemaking. » Consulté le 17 août 2024. www.halifax.ca/parks-recreation/arts-culture-heritage/community-arts/neighbourhood-placemaking

City of Hamilton. « Applications Now Open for Placemaking Grant Pilot Program. » Consulté le 18 août 2024. www.hamilton.ca/city-council/news-notices/news-releases/applications-now-open-placemaking-grant-pilot-program

City of Kitchener. « Get Money. » *Love My Hood*. Consulté le 20 août 2024. www.lovemyhood.ca/en/tools-money/get-money.aspx

« Traffic Calming. » *Love My Hood*. Consulté le 20 août 2024. www.lovemyhood.ca/en/tools-money/traffic-calming.aspx

City of Markham. « Public Realm. » Consulté le 17 août 2024. www.markham.ca/wps/portal/home/recreation/parks-trails/public-realm

City of Montréal. « The Toolkit. » *Design Montréal*. Consulté le 17 août 2024. www.designmontreal.com/en/toolkit/the-toolkit

City of New York. « Equity Program. » Consulté le 30 septembre 2024. www.nyc.gov/html/dot/html/pedestrians/equityprogram.shtml

« NYC Plaza Program. » Consulté le 30 septembre 2024. www.nyc.gov/html/dot/html/pedestrians/nyc-plaza-program.shtml

City of Ottawa. « Zoning By-Law Amendment—Outdoor Commercial Patios. » Consulté le 30 septembre 2024. www.pub-ottawa.escrimemeetings.com/filestream.ashx?DocumentId=125478

City of Red Deer. « Ross Street Patio Parties. » Consulté le 17 août 2024. www.reddeer.ca/city-government/plans-and-projects/greater-downtown-action-plan-gdap/ross-street-patio-parties

City of Seattle. « Clear Alleys Program. » Consulté le 1 septembre 2024. www.seattle.gov/utilities/protecting-our-environment/seattle-clean-city/clear-alleys

« Festival Streets. » Consulté le 1 septembre 2024. www.seattle.gov/transportation/projects-and-programs/public-space-management-programs/festival-streets

City of Toronto. « Cultural Districts Program. » Consulté le 1 septembre 2024. www.toronto.ca/city-government/accountability-operations-customer-service/long-term-vision-plans-and-strategies/cultural-districts-program

Little Jamaica Cultural District Plan. Consulté le 20 septembre 2024. www.toronto.ca/wp-content/uploads/2024/01/9487-city-planning-little-jamaica-cultural-district-plan-final-report.pdf

City of Vancouver. « Jim Deva Plaza. » Consulté le 15 octobre 2024. www.vancouver.ca/streets-transportation/jim-deva-plaza.aspx

« Community Placemaking Program. » Consulté le 10 septembre 2024. www.vancouver.ca/streets-transportation/community-placemaking-program.aspx

« Plaza Stewardship Strategy. » Consulté le 15 septembre 2024. www.vancouver.ca/files/cov/plaza-stewardship-strategy.pdf

City of Victoria. « My Great Neighbourhood Grants. » Consulté le 10 septembre 2024. www.victoria.ca/city-government/city-grants/my-great-neighbourhood-grants

« Neighbourhood Tools & Resources. » Consulté le 25 août 2024. www.victoria.ca/community-culture/neighbourhoods/neighbourhood-tools-resources

« Placemaking Toolkit. » Consulté le 25 août 2024. www.engage.victoria.ca/placemaking-toolkit/widgets/97092/photos

CMHC-Granville Island Trust. *Granville Island 2040: Bridging Past and Future*. Vancouver: Granville Island, Mai 2017. www.granvilleisland2040.ca/wp-content/uploads/2017/05/Granville-Island-2040-Report_digital_Eng.pdf

CPTED.net. « What is CPTED? » Consulté le 18 août 2024. www.cpted.net

Creative Bureaucracy Festival. « Is Creative Bureaucracy Getting Anywhere? » Consulté le 22 août 2024. www.creativebureaucracy.org/is-creative-bureaucracy-getting-anywhere-publication

Etymonline. « Ing. » *Online Etymology Dictionary*. Consulté le 15 septembre 2024. www.etymonline.com/word/ing

Evergreen. « Placemaking. » 2023. www.evergreen.ca/resource-hub/placemaking

Exchange District BIZ. « Exchange District Plan 2022. » Consulté le 12 septembre 2024. www.exchangedistrict.org/exchange-district-plan-2022

First Voice. « Home. » Consulté le 30 septembre 2024. www.firstvoicenl.ca

Global Designing Cities Initiative. « Piazza Aperte: Report. » Consulté le 14 septembre 2024. www.globaldesigningcities.org/update/piazza_aperte_report-en

Hames Sharley. « Digital Placemaking and Co-Creation in Australia. » Consulté le 26 septembre 2024.

Infrastructure Ontario. « The Meadoway: A Linear Park of Dreams. » Consulté le 29 septembre 2024. www.infrastructureontario.ca/The-Meadoway-A-Linear-Park-of-Dreams

Jo Morrison. « Eight Great Digital Placemaking Projects Around the Globe. » Museums and Heritage Advisor, 24 avril 2019.

Land Art Generator Initiative (LAGI). Consulté le 10 septembre 2024. www.landartgenerator.org

Levitt Foundation. Consulté le 5 septembre 2024. www.levitt.org

LISC (Local Initiatives Support Corporation). « Creative Placemaking. » Consulté le 14 septembre 2024. www.lisc.org/our-initiatives/creative-placemaking

Longwood Collective. « About the LMA. » Consulté le 22 août 2024. www.longwoodcollective.org/about/about-the-lma

MAPP Festival. « Digital Projection and Urban Placemaking. » Consulté le 26 septembre 2024.

MASSIVart. « Transforming Toronto’s Waterfront: A Vibrant Community Hub & Creative Placemaking. » 2024. www.massivart.com/news_post/transforming-torontos-waterfront-a-vibrant-community-hub-creative-placemaking

Morrison, Eva. « Fieldnotes: What Is Creative Placemaking? » *STEPS Public Art*, 15 août 2022. www.stepspublicart.org/steps-blog-creative-placemaking

My Main Street. « Home. » Consulté le 30 septembre 2024. www.mymainstreet.ca

National Academy of Medicine. « Social Determinants of Health 101 for Health Care: Five Plus Five. » Consulté le 25 août 2024. www.nam.edu/social-determinants-of-health-101-for-health-care-five-plus-five

Neighbourlytics. Consulté le 5 septembre 2024. www.neighbourlytics.com

Ocubillo, Robin Abad, et Wesley Reibelng. « Building Inclusive and Resilient Communities: Queer Storytelling Approaches to Placemaking. » *Project for Public Spaces*, 3 octobre 2024. www.pps.org/article/queer-storytelling-approaches-to-placemaking

Patronicity. « Home. » Consulté le 1 septembre 2024. www.patronicity.com

Placemaking Europe. « What is Placemaking? » 2022. www.placemaking-europe.eu/what-is-placemaking

Placemaking Foundation Mexico. « What is the Placemaking Mexico Foundation? » 2024. www.placemaking.mx

PlacemakingX. « FAQ. » 2019. www.placemakingx.org/faq#1

Consulté le 1 septembre 2024. www.placemakingx.org

PlacemakingX et Placemaking Mexico Foundation. « Global Placemaking Summit, Mexico City. » *PlacemakingX*, Novembre 2023. www.drive.google.com/file/d/1Lk6-OyVtTIjKE43MmOuFp7A88BD-PU90/view

Pop, Susa et Martijn de Waal. « Connecting People and Places » *Next Renaissance*. Consulté le 13 octobre 2024. www.nextrenaissance.eu/connecting-people-and-places

Portland Bureau of Transportation. « Portland Streets. » Consulté le 10 septembre 2024. www.portland.gov/transportation/permitting/portland-streets

Project for Public Spaces. « What Is Placemaking? » Consulté le 29 septembre 2024. www.pps.org/article/what-is-placemaking

« Place Game: Community. » Consulté le 20 août 2024. www.pps.org/article/place-game-community

Redfin. « How Walk Score Works. » Consulté le 1 septembre 2024. www.redfin.com/how-walk-score-works

Soul of America. « Little Jamaica, Toronto. » Consulté le 28 septembre 2024. www.soulofamerica.com/international/toronto/little-jamaica

Spacing Toronto. « The Meadoway: Realizing the Power of Connectivity. » 8 juillet 2021. Consulté le 29 septembre 2024. www.spacing.ca/toronto/2021/07/08/the-meadoway-realizing-the-power-of-connectivity

Street Plans. « Reflections on 10 Years of the NYC Plaza Program. » Consulté le 30 septembre 2024. www.street-plans.com/news-post/project-page/reflections-on-10-years-of-the-nyc-plaza-program

Sydney Committee. « Everyday Culture: 2023 Report. » 2023. www.sydney.org.au/wp-content/uploads/2023/06/Committee-for-Sydney-Everyday-Culture-2023.pdf

The Social Life Project. Consulté le 8 septembre 2024. www.sociallifeproject.org

Thomas, Mike. « The Making of Millennium Park. » Chicago Magazine. Juin 2024. Consulté le 12 janvier 2025. www.chicagomag.com/chicago-magazine/june-july-2024/the-making-of-millennium-park

Toronto and Region Conservation Foundation. « An Urban Oasis: Étude de cas on The Meadoway. » 16 avril 2021. Consulté le 29 septembre 2024. www.foundation.trca.ca/news/an-urban-oasis-spotlight-on-the-meadoway

Trauma-Informed Place. Consulté le 20 août 2024. www.traumainformed.place

United Nations. *The New Urban Agenda. Habitat III*, 2016. www.habitat3.org/the-new-urban-agenda

Zero Empty Spaces. Consulté le 15 août 2024. www.zeroemptyspaces.com

« **Edinburgh Fringe: The Perfect Place for Placemaking.** » *Dsemotion*, 24 août 2023. www.dsemotion.com/blog/edinburgh-fringe-placemaking

« **Ing.** » *Online Etymology Dictionary*. Consulté le 15 septembre 2024. www.etymonline.com/word/-ing

« **Make.** » *Online Etymology Dictionary*. Août 15 2024. www.etymonline.com/word/make

« **Place.** » *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. 15 août 2024. www.cnrtl.fr/etymologie/PLACE

« **Place.** » *Online Etymology Dictionary*. 15 août 2024. www.etymonline.com/word/place

« **What is Placemaking?** » *Innovation Quarter*, 29 novembre 2021. www.innovationquarter.com/articles/what-is-placemaking

International Observatory on the Right to the City. *Women’s Right to the City Manifesto*, Novembre 2024. www.right2city.org/news/womens-right-to-the-city-manifesto

